

REPUBLIQUE DU CAMEROUN  
REPUBLIC OF CAMEROON

UNIVERSITE DE YAOUNDE I  
Faculté des Arts,  
Lettres et Sciences humaines

Département de Langues  
Africaines et Linguistique



UNIVERSITY OF YAOUNDE I  
Faculty of Arts,  
Letters and Social Sciences

Department of African  
Languages and Linguistics

# L'ORTHOGRAPHE HARMONISÉE DE L'EWONDO

Mémoire présenté et soutenu en vue de l'obtention du Diplôme  
d'Etudes Approfondies en Linguistique

par

**ANTOINE OWONA**  
*Maîtrise de linguistique*

Sous la direction de :

**Prof. Maurice TADADJEU**

Assisté de :

**Prof. Jean Jacques Marie ESSONO**  
*Maître de Conférences*

et **Dr. Etienne SADEMOUO**  
*Chargé de cours*

Yaoundé 2004

*A tous ceux qui oeuvrent  
pour le dialogue des cultures et la mise  
par écrit des langues sans écriture,  
je dédie ce travail.*

# REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont d'abord au professeur Maurice TADADJEU dont la passion pour les langues africaines, en harmonie avec les langues européennes, pose les bases d'un Cameroun compétitif sur la scène internationale.

Je remercie ensuite le Dr. Etienne SADEMBOUO qui, en véritable cheville ouvrière de ce travail, en assure la scientificité.

Il faut cependant reconnaître que, sans le chef de notre Département Jean Jacques Marie ESSONO, le travail que nous présentons aujourd'hui n'aurait pas eu la forme et le fond qu'il a. C'est lui qui a proposé le sujet. Car, connaissant mieux que quiconque l'ewondo aujourd'hui, il savait que c'est l'orthographe qui faisait problème et que c'est par elle qu'il fallait commencer. Qu'il soit remercié pour ses conseils et même pour ses multiples corrections sans ménagements !

Le Père ABEGA ne peut pas être oublié, car c'est lui qui nous a donné le goût de la linguistique comme science et de la langue ewondo qu'il manie à merveille.

Je remercie aussi tous ceux qui m'ont aidé financièrement à éditer ce travail.

Ne pouvant nommer chacun, je suis reconnaissant à tous ceux qui, de près ou de loin, ont participé à la réalisation de ce travail. Je souhaite que tous ces efforts portent des fruits qui demeurent pour le sauvetage des langues africaines en voie de disparition.

# LES ABREVIATIONS

- AGLC:**       Alphabet Général des Langues Camerounaises
- ANACLAC :** Association Nationale des Comités de Langues Camerounaises
- API :**       Alphabet Phonétique International
- BEPC:**       Brevet d'Etudes du Premier Cycle
- CAP :**       Certificat d'Aptitude Professionnelle
- CE1 :**       Cours Elémentaire 1<sup>ère</sup> année
- CE2 :**       Cours Elémentaire 2<sup>ème</sup> année
- CEPE:**       Certificat de fin d'Etudes Primaires et Elémentaires
- CLB :**       Comité de Langue Beti
- CM1 :**       Cours Moyen 1<sup>ère</sup> année
- GCE / OL :** General Certificate of Education Ordinary Level
- GCE / AL :** General Certificate of Education Advanced Level
- MINEDUC :**    Ministère de l'Education Nationale
- PROPELCA :** Projet de Recherche Opérationnelle pour l'Enseignement  
                  des Langues au Cameroun
- SIL :**        Section d'Initiation au Langage
- SIL :**        Société Internationale de Linguistique.

# INTRODUCTION GENERALE

## L'IMPORTANCE DES LANGUES CAMEROUNAISES POUR LES CAMEROUNAIS

### 1. Le sujet et sa motivation

Le sujet que nous nous proposons de traiter porte sur l'analyse des principes d'une orthographe harmonisée de l'ewondo. Nous sommes aujourd'hui dans un contexte de valorisation des cultures nationales. Dans un pays comme le Cameroun qui compte à lui seul plus de 248 unités-langues sans intercompréhension, le problème de l'intégration nationale ne peut pas se résoudre de manière efficace tant que le problème linguistique demeure en suspens. Et nos responsables politiques en sont tellement conscients depuis longtemps qu'ils en font leur souci majeur. Pour preuve, cette intervention de SENGAT KUO lors de son discours d'ouverture du « Colloque sur l'identité culturelle camerounaise » en 1985. Nous nous excusons de le citer longuement. Mais son message a une cohérence, et il nous a semblé incomplet de le couper. Voici ce qu'il disait :

*L'intégration culturelle, étape majeure de notre intégration nationale passe ainsi par l'intégration linguistique. L'une et l'autre sont indissociables et obéissent aux deux plans horizontal et vertical. Sur le plan vertical, chaque Camerounais est invité à maîtriser sa langue maternelle pour mieux se pénétrer de sa culture ethnique afin d'en extraire les universaux. Cette descente momentanée en soi le conduit ensuite à remonter vers la nation, avec en mains les universaux culturels qu' il a découverts dans sa culture ethnique et qu' il destine aux autres compatriotes par volonté d'échange et de complémentarité. Rendu à ce niveau horizontal, il est probable que la langue maternelle ne suffira plus et qu' il faudra solliciter nos langues officielles pour que nos universaux culturels soient universellement connus. Ainsi la langue nationale et la culture ethnique favorisent l'enracinement par lequel le Camerounais répondra à l'appel du terroir tandis que les langues officielles et la culture nationale favoriseront l'épanouissement de tous les Camerounais au sein de la rosace culturelle nationale .*

Il faut souligner la coïncidence des idées entre SENGAT KUO et Maurice TADADJEU dans son *trilinguisme extensif* qui est une théorie scientifique fiable pour une intégration linguistique camerounaise en vue d'une intégration nationale réussie.

En effet, le trilinguisme extensif est une théorie de politique linguistique conçue par M. TADADJEU et développée dans ses cours pour résoudre le problème linguistique africain. Car, dans un pays comme le Cameroun qui compte plus de 200 unités-langues, un aménagement linguistique est nécessaire pour que les différentes couches de la société puissent se comprendre aisément. A côté des deux langues européennes et étrangères (le français et l'anglais) devenues langues officielles et qui s'imposent de plus en plus dans notre pays, de nombreuses langues camerounaises sont en usage sur toute l'étendue du territoire national. Comment gérer la cohabitation de toutes ces langues pour une communication efficace dans notre pays ? Telle est la question qui préoccupe les chercheurs, les responsables de l'éducation nationale, les universitaires et les hommes politiques de notre pays. Dans ce contexte, le trilinguisme extensif de M. TADADJEU est une contribution magistrale. C'est un système qui vise le développement de la personnalité linguistique du Camerounais dans les deux dimensions horizontale et verticale pour une authentique intégration nationale, continentale et même mondiale. Car la mise en pratique de ce système permettra à deux camerounais(es) de deux endroits quelconques du pays d'utiliser la même langue dès leur première rencontre. Il s'agit ici de **l'intégration horizontale** qui peut être bien assurée par nos deux langues officielles. Mais pour ne pas faire des Camerounais des déracinés, chacun sera inséré dans sa communauté culturelle d'origine au moyen de sa langue maternelle, c'est ce qu'il appelle **l'intégration verticale**. Ainsi, ouvert à la science et à la technologie modernes au moyen des deux langues officielles que sont le français et l'anglais et enracinés d'autre part dans la tradition africaine au moyen des langues maternelles, le Camerounais sera capable de résoudre l'équation de la modernité sans autarcie ni déracinement. Il pourra présenter au monde international les richesses insondables de sa diversité culturelle et linguistique d'une part, et introduire dans sa communauté d'origine, le bien-être de la science moderne d'autre part. Voilà comment nous pouvons résumer succinctement la théorie du trilinguisme extensif de M. TADADJEU. Nous avouons que nous n'avons pas les compétences requises ni l'espace nécessaire ici pour aller plus loin. Cela nous éloignerait aussi de notre propos immédiat.

Il apparaît clairement dans la longue citation de SENGAT KUO ci-dessus qu'on ne peut pas construire un Cameroun aujourd'hui en faisant l'impasse sur ses langues nationales. Malheureusement, c'est la triste réalité linguistique camerounaise actuellement. Et cela nous

est inacceptable. Il est vrai qu'il y a quelques langues camerounaises enseignées aujourd'hui dans les établissements privés confessionnels au Cameroun, mais cela n'est pas suffisant.

## 2- De l'introduction de l'ewondo dans le processus éducatif

Il est tout simplement inadmissible que l'ewondo ne soit pas enseigné à Yaoundé ! Car « ewondo » et « Yaoundé » signifieraient une seule et même chose. Tous ceux qui se sont penchés de près ou de loin sur l'explication phonétique, étymologique et sémantique du terme ewondo arrivent toujours à cette même conclusion à savoir que le mot « yaoundé » viendrait de « ewondo » issu lui-même de owondo (arachides), parce que les Ewondo seraient nombreux comme les arachides dont ils sont les « semeurs ». Toutes les hypothèses émises jusqu'à présent peuvent se résumer en ceci : « Ewondo, devenu par altération phonétique « yaoundé » viendrait du basa'a « yawundé » (arachides) » (J. TABI MANGA 1992 : 17-20). Pour en savoir plus, consulter avec profit dans Objectif n°10, les explication de J.B OBAMA ( 1986 : 30).

J .F. VINCENT (TSALA Th. 1973 : 1 « Avant-propos ») considère tout simplement ewondo comme synonyme de Yaoundé :

*Sous l'appellation de Beti, on rassemble diverses populations, Eton, Bene, fang, Manguisa, Mvelé, et ces Ewondo ou Yaoundé avec qui entrèrent en contact les premiers explorateurs Allemands et qui manquèrent bien de donner leur nom au groupe tout entier .*

S'il est vrai que le mot Yaoundé vient de Ewondo, le fait de ne pas enseigner l'ewondo à Yaoundé, équivaudrait à ne pas enseigner le français en France, l'allemand en Allemagne et l'espagnol en Espagne, ce qui est pratiquement impossible et impensable là-bas en Europe. Mais ce qui est tout simplement une réalité ici au Cameroun puisqu'on n'enseigne pas, de façon officielle, les langues nationales dans les écoles du pays.

l'è =  
not =  
l'ou =  
l'ing =

Malgré son privilège de langue autochtone de Yaoundé, l'ewondo a été suspendu dans les écoles privées catholiques de Yaoundé en 1990 par le Secrétariat à l'Education du Diocèse de Yaoundé (SEDY) de l'époque. Les quatre raisons qu'il avait présentées en ce temps-là à Monseigneur Jean ZOA Archevêque de Yaoundé pour motiver sa décision étaient les suivantes :

- les mauvais résultats aux examens
- le retrait des enfants dans des écoles où l'expérience avait lieu
- l'inadaptation des ouvrages à la psychologie des enfants
- la question financière

Toutes ces raisons et bien d'autres encore qui militent contre l'enseignement de l'ewondo à l'école ont été résolues (A OWONA 1997 : 42). Mais voici déjà quatorze ans que « la suspension de l'enseignement de l'ewondo à l'école » dure à Yaoundé.

Pour une vraie démocratie dans notre pays et pour un développement harmonieux, on ne peut pas ignorer les langues camerounaises. Car, comment les minorités pygmées par exemple et la majorité paysanne camerounaise peuvent-elles participer effectivement et efficacement au développement de ce pays si tout ce qui est important est fait dans des langues étrangères sans tenir compte sérieusement de tous ces analphabètes qui sont encore très nombreux dans notre pays ? Voilà l'une des raisons pour lesquelles les autorités politiques camerounaises prônent aujourd'hui, plus que par le passé, la revalorisation des langues camerounaises à côté du français et de l'anglais comme le stipule la nouvelle Constitution (Janvier 1996) au titre Premier de l'Article Premier :

*La République du Cameroun adopte l'anglais et le français comme langues officielles d'égale valeur. Elle garantit la promotion du bilinguisme sur toute l'étendue du territoire. Elle oeuvre pour la protection et la promotion des langues nationales.*

Par ailleurs, le Président de la République Paul BIYA (1986 : 116-117) est clair :

*Les linguistes camerounais ont dénombré deux cent trente-six langues parmi les quelles une centaine de langues standardisables. D'aucuns ont tenté de se servir de cette diversité pour diviser les Camerounais. Je considère que l'usage de la langue maternelle est un privilège culturel. Face à cette richesse linguistique, l'Etat a le devoir de promouvoir le développement à tous les niveaux ethnique et le niveau national. Au niveau ethnique, le développement passe par le biais de toutes les langues nationales, véhicules privilégiés des cultures ethniques. Il importe de ce fait que chaque langue exprime la culture qu'elle véhicule. Ainsi produits, ces joyaux culturels seront transférés sur la scène nationale au grand bénéfice de la collectivité. Il convient donc de laisser s'épanouir toutes nos fleurs linguistiques, phase historique nécessaire et indispensable à la confection du bouquet culturel national. Option est ainsi prise pour l'intégration de chaque Camerounais dans sa communauté ethnique par le biais de sa langue maternelle, étant entendu qu'elle n'est qu'une étape stratégique pour une meilleure intégration dans la communauté nationale : l'on ne sera descendu au fond de sa personnalité ethnique que pour en remonter avec ce que l'ethnie tient d'excellent et dont la nation toute entière doit bénéficier, à travers les langues nationales et à travers les langues officielles.*

*C'est ici qu'on accède au deuxième palier de cette action culturelle dont l'objet est de développer et d'accélérer l'intégration nationale à travers l'intégration culturelle, par le biais des langues nationales et officielles.*



Il faut donc tout simplement être de mauvaise foi pour ne pas reconnaître l'importance de la linguistique dans le domaine politique. Voici à ce propos ce que J. TABI MANGA (1992 : 177) conseille aux responsables des pays africains :

*Les instances dirigeantes africaines doivent se convaincre que la langue maternelle permet le véritable décollage intellectuel de l'enfant. C'est elle qui lui donne la première possibilité d'articuler sa pensée, de saisir son rapport au monde.*

Au Cameroun, beaucoup de personnes sont déjà convaincues de l'importance des langues maternelles pour l'épanouissement des Camerounais à tous les niveaux. Nous venons de le voir. Mais le problème de la mise par écrit des langues camerounaises se pose. Certaines n'ont pas encore été mises par écrit, d'autres, au contraire, ont plusieurs systèmes d'écriture qu'il faut harmoniser : c'est le cas de l'ewondo.

### 3- La problématique : La coexistence de plusieurs systèmes d'écriture de l'ewondo

Dans l'aire bantou, l'ewondo est une langue camerounaise de la zone A, du groupe A70 et porte l'indice A72a d'après le classement de M. GUTHRIE (J.M.ESSONO 2000 : 15). Cette langue a une abondante littérature et de nombreux ouvrages ont été écrits à son sujet par des auteurs de renom. Parmi les plus connus nous pouvons relever par ordre chronologique :

- W. HAARPAINTER, (1909) : *Grammatik der Jaundesprache*<sup>1</sup>
- H. NEKES (1910) : *Fidel fur Schulen in Iaunde (Kamerun)*<sup>2</sup>
- L. MANGA (1955) : *Syllabaire ewondo*
- Th. TSALA (1957) : *Dictionnaire ewondo-français*
- P. ABICGA (1973) : *Le Préfixe nominal ewondo*
- J. TABI-MANGA (1986) : *Etude comparée du système verbo-temporel du français et de l'ewondo.*
- Fr-X. AMARA (1988) : *Kalara mes me amos Nti.*<sup>3</sup>
- ESSONO J.M (2000) : *L'Ewondo, langue bantu du Cameroun, phonologie-morphologie-syntaxe*, pour ne citer que ceux-là.

Cependant, malgré cette abondante littérature, la situation de l'ewondo se trouve aujourd'hui bloquée à cause de son orthographe.

<sup>1</sup> Grammaire de la langue ewondo

<sup>2</sup> Manuel pour les écoles de Yaoundé (Cameroun)

<sup>3</sup> missel du dimanche

Tandis que d'autres langues camerounaises et africaines souffrent du manque de manuels et de spécialistes, l'ewondo souffre de l'excès de manuels et de spécialistes chevronnés. De telle sorte qu'aujourd'hui nous avons **deux grands systèmes** d'écriture de l'ewondo qui se subdivisent chacun en **deux tendances différentes**.

Il y a d'un côté le **système ancien** inauguré par les premiers missionnaires allemands auquel tient encore un grand nombre de locuteurs, surtout les plus âgés. Il faudra distinguer ici la *tendance allemande* de la *tendance française*. Et de l'autre le **système moderne** inauguré par les linguistes camerounais qui intègrent les caractères de l'*Alphabet Général des langues Camerounaises* (adopté en 1979) et ceux de l'*Alphabet Phonétique International (API)*. Ce système d'écriture moderne de l'ewondo se trouve lui-même divisé en deux **autres tendances** : les principes orthographiques de la tendance qualifiée de « *didactique ou pédagogique* » initiée par P. ABEGA qui la prône parce que *plus tournée vers l'enseignant, le maître, que vers celui qui parle*, sont différents de ceux de la tendance plus *phonético-phonologique* préconisée par J. M. ESSONO qui se veut plus *simple et pratique* parce que *plus tournée, elle, vers le locuteur, celui qui parle, que vers l'enseignant*.

Dans ces conditions, peut-on vraiment dire que l'ewondo est déjà standardisé alors que des systèmes d'écriture différents coexistent en son sein ?

L'ewondo, ayant été l'une des premières langues camerounaises à être enseignées dans ce pays, beaucoup pensent que son système d'écriture est déjà bien établi. Avec toutes les études qui ont déjà été menées sur cette langue, certains, (ABESSOLO SAMBA A. et alii 1986 : 2), ont même cru que sa standardisation était déjà achevée :

*Nous voulons croire qu'avec ce second syllabaire, le second stade du développement du système d'écriture d'une langue qui est la standardisation aura été pleinement atteint.*

Contrairement à ce que croyaient ces auteurs, nous sommes obligés de remettre la question de l'orthographe de l'ewondo à l'ordre du jour. D'où l'urgence, au seuil de l'introduction de l'enseignement des langues camerounaises à l'école par le Gouvernement de la République, d'harmoniser les systèmes d'écriture de l'ewondo pour présenter au public un système unique admis par tous et qui respecte dans la mesure du possible toutes les tendances annoncées ci-dessus. Tel est l'objet principal de cette étude qui se présente comme un travail de SYNTHESE. Ce travail est vraiment urgent. Car nous nous plaignons que l'ewondo n'est pas enseigné à l'école. Mais si l'on en vient à introduire l'ewondo à l'école aujourd'hui, quel système d'écriture va-t-on utiliser, puisqu'il y en a plusieurs ? Nous pouvons même affirmer que la suspension de l'ewondo à l'école était la bienvenue, il faut maintenant sortir du

cafouillage, où chacun écrit comme il veut, pour avoir des principes orthographiques communs à tous les usagers de l'ewondo avant de recommencer à enseigner l'ewondo aux enfants et aux étrangers.

#### **4- Méthode d'analyse**

Notre méthode sera essentiellement comparative. Comparer les différents systèmes d'écriture de l'ewondo pour en éliminer les lourdeurs, les confusions, les amalgames et autres imprécisions pour présenter au public ewondophone une écriture moderne de cette langue si riche. Pour ce faire, nous nous inspirerons abondamment des principes orthographiques de *l'Alphabet Général des Langues Camerounaises* (AGLC) publié par M. TADADJEU et E. SADEMOUO en 1979 pour asseoir notre système d'écriture de l'ewondo. Mais comme ces principes généraux concernent toutes les langues camerounaises, nous allons nous référer plus à ceux qui s'appliquent à la langue ewondo qui nous intéresse ici.

##### **1- Unification des graphèmes**

*On doit, autant que faire se peut, adopter un graphème identique pour les mêmes sons dans toutes les langues (p. 3).*

##### **2- Perspective conventionnelle**

*Un alphabet est toujours un compromis entre les exigences proprement linguistiques et les exigences sociales. C'est pourquoi on doit tenir compte, autant que possible, aussi bien des habitudes acquises que des réticences au changement... et beaucoup d'autres facteurs (p. 3).*

##### **3- Facilité de lecture et d'écriture**

*Les graphèmes adoptés doivent pouvoir faciliter la lecture et l'écriture, surtout en fonction du locuteur natif, et ne prêtant pas à confusion (p. 4).*

##### **4- Préférence à la représentation phonémique**

*Les graphèmes retenus dans une langue seront de préférence des phonèmes dans cette langue. On utilisera des allophones comme graphèmes que dans les cas de force majeure (e.g. pressions sociales) (p.4).*

##### **5- Les signes diacritiques**

*L'utilisation des signes diacritiques est en principe limitée aux tons. On ne devra donc pas se servir des diacritiques au-dessus des graphèmes pour modifier la valeur phonémique de ces graphèmes (p. 5).*

##### **6- L'élision**

*L'élision ne devra pas être notée (p. 20).*

## 7- La notation tonale

*Pour les langues africaines à tons, le problème ne se pose plus de savoir s'il faut noter les tons, mais plutôt comment les noter de la même manière dans le plus grand nombre de langues possible... On ne peut omettre que la représentation d'un seul niveau tonal. Par exemple quand une langue a quatre niveaux de ton ponctuel, on en représente trois (p. 18-21).*

Nous utiliserons aussi les possibilités techniques qu'offrent les progrès de l'informatique pour noter les caractères spéciaux [ ə, ε, ŋ, o ] qui ne figurent pas dans les simples machines à écrire qu'utilisaient les premiers transpositeurs de l'ewondo, nos prédécesseurs.

## 5- Plan de l'étude

Notre travail est divisé en quatre grandes étapes. Nous allons d'abord passer en revue le système ancien de l'écriture de l'ewondo par les Allemands et les Français pour relever leurs principes orthographiques et voir le traitement qui y est réservé au phénomène du « ton ». Car ce dernier est fondamental en ewondo comme dans la plupart des langues africaines qui sont des langues à tons. Ce sera l'objet du premier chapitre.

Dans le deuxième chapitre, avec les linguistes camerounais, nous étudierons les changements qui interviennent dans l'écriture de l'ewondo lorsqu'on décide de noter systématiquement le ton. Ici, nous exposerons, dans les limites de nos connaissances, les principes de base des deux principaux linguistes actuels de l'ewondo à savoir Prosper ABEGA et Jean Marie ESSONO. Nous essayerons d'entrer dans la logique de chacun d'eux pour relever les avantages et les inconvénients de chacun par rapport à la lecture et à l'écriture courantes de l'ewondo. Il convient de savoir qu'un bon système d'écriture d'une langue est celui qui permet au plus grand nombre d'écrire sans faute, ou avec très peu de fautes, d'écrire vite et sans hésitation et de lire sans provoquer des contre-sens ou des non sens. Nous voulons doter l'ewondo d'un tel système.

Au troisième chapitre, sous forme de synthèse, nous présenterons un système que nous jugeons adéquat pour l'écriture de l'ewondo. Ce système d'écriture devra satisfaire aussi bien aux exigences de la linguistique moderne qu'à celles d'un large public qui manque de texte en ewondo parce que l'ewondophonie est en veilleuse. Une fois ce système moderne de l'écriture de l'ewondo admis, nous entrerons dans la quatrième et dernière étape de notre travail portant sur les conditions de réinsertion de l'enseignement de l'ewondo à l'école en nous penchant précisément sur l'implication de ces nouvelles données sur le matériel didactique Propelca déjà existant en ewondo. Le premier point de ce quatrième chapitre, porte sur l'élaboration de

nouveaux documents d'écriture et de lecture et sur la nécessité d'une structure centrale de coordination du développement de l'ewondo, une sorte d'académie de langue. Nous présentons ensuite comment se fera la formation des formateurs à l'usage du nouveau système. En ce qui concerne la planification de l'enseignement de l'ewondo à l'école, nous présentons le cadre institutionnel, le partenariat, les sites, et tous les facteurs qui nous semblent nécessaires pour le bon fonctionnement de cet ordre d'enseignement. Enfin le dernier point de ce chapitre et de notre travail aborde l'épineux problème du financement de cet enseignement. Nous nous penchons tour à tour sur les besoins concrets et les sources de financement de l'enseignement des langues camerounaises en général et de l'ewondo en particulier, tant à l'école que hors de l'école.

# CHAPITRE 1

## LE SYSTEME ANCIEN

### INTRODUCTION

L'ancien système d'écriture de l'ewondo, encore utilisé aujourd'hui par bon nombre d'auteurs ewondophones se divise en deux tendances : la tendance allemande et la tendance française. Nous allons analyser chacune de ces deux tendances au niveau tonal pour voir le traitement qui y est réservé au ton et au niveau de la séparation des mots. Nous présenterons sous forme de tableau le système vocalique des deux tendances. Nous terminerons ce chapitre en mettant cet ancien système d'écriture de l'ewondo face aux principes de la linguistique moderne.

#### 1.1. LA TENDANCE DES MISSIONNAIRES ALLEMANDS

Les premiers écrits que nous avons en ewondo sont ceux des missionnaires allemands qui, comme nous le savons, étaient au Cameroun depuis le 19<sup>ème</sup> siècle. Au 20<sup>ème</sup> siècle, dès 1909, apparaissent des études sur la langue ewondo avec la « *Grammatik der Jaunde sprache (Kamerun)* » de W. HAAARPAINTER. Beaucoup d'autres vont lui emboîter le pas : H. NEKES (1910), M. HEEPE (1919) et bien d'autres encore.

##### 1.1.1- Au niveau vocalique

H. NEKES (1910 : 20) reconnaît huit voyelles /a, e, ɛ, ë, i, o, ɔ, u/ en ewondo.

**Tableau n° 1 : les voyelles dans la tendance allemande ( NEKES : 1910 : 8)**

	Antérieures	Médianes	Postérieures
1 <sup>er</sup> degré	i		u
2 <sup>ème</sup> " "	e		o
3 <sup>ème</sup> " "	ɛ	ë	ɔ
4 <sup>ème</sup> " "		a	

Le système vocalique allemand a quatre degrés d'aperture et trois voyelles antérieures, trois voyelles postérieures et deux voyelles médianes soit au total, huit voyelles.

### 1.1.2- Au niveau consonantique

Le système consonantique de H. NEKES utilise 19 consonnes qui se présentent comme suit :

**Tableau n° 2 : les consonnes de la tendance allemande ( NEKES 1910 : 8)**

Point d'art. / Mode d'art.	Labiales	Labio-dentales	Dentales-Alvéolaires	Palatales	Gutturales	Labio-Vélares
Occlusives sourdes			t		k	kp
Sonores	b		d		g	gb
Nasales	m		n		n	
Fricatives sourdes		f	s		h	
Sonores		v	z			
Liquides vibrantes			l r			
Glides				y		w

Voici l'alphabet de la tendance allemande : H. NEKES(1910 : 8).

[a b d e e ě f g gb h i k kp l m n n o o r s t u v w y z].

Soit au total 27 graphèmes, parmi lesquels 19 consonnes et 8 voyelles.

Les Allemands sont les premiers à proposer un alphabet de l'ewondo, après eux, chacun de ceux qui ont travaillé sur l'écriture de l'ewondo a proposé un alphabet. Il existe aujourd'hui au moins **six alphabets différents** de la langue ewondo. Nous les présentons par ordre chronologique tout au long de ce travail. Quel est le système tonal de la tendance allemande ?

### 1.2.3- Au niveau tonal

L'ewondo comme la plupart des langues africaines est une **langue à tons**. Qu'est-ce qu'un ton ? Le ton c'est la hauteur avec laquelle une syllabe est prononcée. Cette seule hauteur permet de différencier sémantiquement des mots qui s'écrivent avec les mêmes lettres.

Ex : lád = *coller* et lad = *coudre*

II. NEKES (1910 : 24) inventorie cinq tons en ewondo qu'il représente de la manière suivante.

Tableau n° 3 : les tons chez H. NEKES (1910 : 24).

Ton	Notation	Exemple	Traduction
Ton bas	[ ` ]	mòt	homme
Ton haut	[ ´ ]	tsít	viande
Ton moyen	[ ' ]	madi	Je mange
Ton bas-haut	[ ˇ ]	àkõn	lance
Ton haut-bas	[ ^ ]	mètâ	Je vois

II. NEKES (1910 : 24) enseigne les voyelles avec ces tons :

à á â ã ä

Ce que nous remarquons donc d'appréciable dans l'écriture de l'ewondo par les missionnaires allemands, c'est le souci que ces premiers transpositeurs avaient du « ton » et de la manière de le marquer. Ils comprenaient bien que l'ewondo, tout comme la plupart des langues africaines, est incompréhensible sans le ton. Ils voulaient donc le marquer de façon précise. Nous avons une trace de ce souci qui était le leur dans l'oeuvre d'A. STOLL (1955 : 48) qui, près d'un demi-siècle après eux les critique. Il parle de ce qu'il appelle le « *vice fondamental de la tonétique allemande* » en disant :

*Les Allemands emploient un même signe pour deux tons essentiellement distincts et deux signes différents pour un seul et même ton .*

Nous reconnaissons n'avoir pas lu toute l'oeuvre immense des Allemands pour juger de la vérité de cette déclaration de A. STOLL, cette critique, *quel qu'en soit le fondement*, est cependant tout à l'honneur des Allemands qui, dans ces temps réculés, avaient pressenti l'importance de marquer le ton en ewondo et avaient essayé de le faire de la manière qu'ils pensaient être la meilleure.

NEKES (1910 :41) : « Makõn âko » : (j' ai mal au pied).

« Akĩaě mintak matā' ayi kalada õalom ma »

(Quelle joie j'ai eu avec la lettre que tu m'as envoyée) (op.cit, p.28).

matā  
mintak



## Critique de la notation des tons chez H. NEKES.

H. NEKES enseigne cinq tons en ewondo et il en donne les noms et la notation comme nous venons de le voir. Mais dans ses textes, nous rencontrons un signe [ ¯ ] dont on ne sait à quoi il correspond. Est-ce un ton ou un autre signe diacritique ?

H. NEKES (1910 : 43) Kpëkpā ane he ? : *la brosse à dents est où ?*

Son écriture devient assez compliquée lorsqu'une seule voyelle reçoit deux signes diacritiques.

H. NEKES (1910 : 42) Mandziki yen zōk : *je n'ai pas vu l'éléphant.*

Bien plus grave encore, les Allemands ne notent pas systématiquement ces tons partout où ils devraient les noter.

H. NEKES (1910 : 29) : Za anë ehedeman ? : *Qui est le chef ?*

H. NEKES pense peut-être ici que le point d'interrogation suffit pour marquer la question. Or le ton du /a/ de #Za# doit être haut, mais il n'est pas noté. Il devrait noter #Zá#.

Il y a beaucoup d'autres exemples semblables qui montrent l'oubli de la notation du ton dans l'écriture allemande de l'ewondo.

Malgré ces quelques remarques négatives, H. NEKES est le premier à avoir montré l'importance du ton en ewondo.

### 1.1.4 La séparation des mots dans la tendance allemande

Rappelons d'abord que la structure nominale ewondo s'articule en préfixe nominal (PN) + thème, et le nominal ainsi constitué dégage devant chaque déterminatif un *préfixe d'accord au référent* qui est différent selon les classes nominales.

Ex :	e	+lé	=>	elé	:	<i>arbre</i>
	PN	+thème				
	bi	+lé	=>	bilé	:	<i>arbres</i>

La morphologie verbale ewondo présente quant à elle la structuration suivante :

préfixe verbal (PV) + formatif (Fo) + base verbale (BV) qui comprend le radical verbal et son extension.

Ex : ##bod# b́ + a + wul + u## => bod b́awulu : *les gens se promènent.*

##hommes#PV(3è Pers Plur.) + Fo(mode : Indic., Temps : Prés.) + Radical + Extension.

Les Allemands ne séparent pas le préfixe verbal, ni le formatif de la base verbale. Le Formatif est ici la marque du mode et du temps dans le groupe verbal (GV).

H. NEKES (1910 : 27) :

« Zamba # angakom # yob ayi si . I lala si # yabë # ki néb »

(Dieu a créé le ciel et la terre. En ce temps-là la terre n'était pas encore belle ».

## a + nga + kom ##

##PV (3è Pers. Sing) + Fo (Indic. Passé) + BV##

« Méso dzo nā, makade wo e mam makare yen mu ».

(Je suis venu pour te dire les choses que je vois ici).

Même le /y/ issu de la palatalisation (*si e a bë*) est collé au syntagme verbal. ( si yabë).

De même l'écriture allemande de l'ewondo ne sépare pas le préfixe nominal de la base nominale.

« lom te ma mimfëg mi kalada ayi mefëb... Dzam latsā ma a nnem mu deda, e dzam ye nā, bongō bezā a sikulu betubu fëk. »

(Envoie-moi, s'il te plaît, les enveloppes et du papier... Une seule chose m'énerve ici, c'est que, les enfants viennent à l'école, et ils suient encore ».

mi + mfëg => mimfëg : sacs

PN(cl. 4) + Thème.

L'ewondo allemand est tellement lié qu'il ne craint pas la rencontre de deux voyelles :

(NEKES 1910 : 27 et 46). « Oamen otobege fë mvoë » (Toi-même garde toi-bien)

« òalō mā a ? » (tu m'appelles ?)

**L'élision vocalique** apparaît dans l'écriture allemande de l'ewondo de deux manières différentes : l'élision directe et l'élision par l'apostrophe.

#### - L'élision directe

H. NEKES (1910 : 27) : « makade wo e mam makare yen mu ».

En structure profonde nous avons :

# /Mə a kad o a/ et /Mə a kar /#

#### - L'élision par l'apostrophe

H. NEKES (1910 : 45) : « Titimi awul'avol » : *Le bateau marche vite*

: « Esele an'atëk » : *Esele est paresseux*

#### Remarque :

Noter l'élision vocalique de deux manières différentes prouve un manque de systématisation.

#### La semi-vocalisation

Le phénomène de la semi-vocalisation se rencontre dans la tendance allemande sous la forme de la palatalisation et de celle de la labialisation.

### ➤ La Palatalisation

Avec les exemples qui suivent nous verrons que :

lorsque les voyelles /e/, /i/ rencontrent une autre voyelle en ewondo, il y a possibilité de transformation de l'une des voyelles en [y].

H. NEKES (1910 : 35) : mvu yabon : *le chien aboie*

Ce /y/ est la réalisation en surface du /e/ qui existe dans la structure profonde de la langue où nous avons (mvu e abon). Ce /e/ devant /a/ se transforme en /y/.

### ➤ La Labialisation

Lorsque les voyelles (u, o, ə) rencontrent une autre voyelle, l'une des voyelles peut se transformer en [w].

NEKES (1910 : 27) : « Makare wo e mam makare yen mu » : (*je te dis les choses que je vois souvent* ia).

Nous verrons plus loin comment faire pour savoir s'il y a transformation ou non. Il faut remarquer ici que cela tient beaucoup de l'intuition de la langue qu'a le locuteur natif.

Chez NEKES (1910 : 27) par exemple, nous remarquons que la labialisation n'est pas systématique.

-Tantôt chez lui la rencontre [oa]=[wo]

«Mesiki wo dzam voän » : *je ne puis t'oublier.*

-Tantôt il laisse les deux voyelles côte à côte :

«Makogolo fō ayi ōa : *je t'en prie* (p. 27)

Oamen otobege mvoě » : *toi-même porte toi bien*

### Résumé de la tendance allemande de l'écriture de l'ewondo.

Nous retenons chez les auteurs allemands, NEKES en l'occurrence :

- un effort remarquable de noter le ton.
- la non séparation entre la base nominale ou verbale de leurs déterminants
- l'élision vocalique semble systématique seulement en ce qui concerne le « e » dit muet.

La sémi-vocalisation y est pratiquée sans pour autant être systématique.

## 1.2. LA TENDANCE DES MISSIONNAIRES FRANÇAIS

Après la colonisation allemande, le Cameroun a connu la tutelle française. C'est ainsi que les missionnaires français vont prendre la place des Allemands, et la langue ewondo, mise par écrit par les Allemands va subir des changements et même une certaine régression. C'est

cette tendance française qui est encore en vigueur aujourd'hui chez les auteurs comme Fr- X. AMARA, L. MANGA ...

### 1.2.1- Au niveau vocalique

Il n'y a pas une grande différence avec le système vocalique des Allemands . Ce qu'on peut remarquer c'est au niveau de la représentation des deux voyelles (antérieure et postérieure) du troisième degré d'aperture : tandis l'Allemand H. NEKES utilise le trait en dessous pour différencier le deuxième degré du troisième en écrivant /e/ et /o/ le Français Fr. PICHON utilise l'accent grave : /è/ et /ò/.

**Tableau n° 4 : les voyelles chez PICHON**

	Antérieurs	Médianes	Postérieures
1 <sup>er</sup> degré	i		u
2 <sup>ème</sup> " "	e		o
3 <sup>ème</sup> " "	è	ë	ò
4 <sup>ème</sup> " "		a	

### 1.2.2- Au niveau consonantique

L'alphabet ewondo dans la tendance française compte 28 graphèmes d'où 2 consonnes complexes, 18 consonnes simples et 8 voyelles. On note ici la présence du [p].

**Tableau n° 5 : les consonnes chez PICHON (1950 : 5)**

Point d'art. Mode d'art.	Labiales	Labio- dentales	Alvéolaires	Palatales	Gutturales	Labio- Vélaires
Occlusives sourdes	p		t		k	kp
Sonores	b		d		g	gb
Nasales	m		n		n	
Fricatives sourdes		f	s		h	
Sonores		v	z			
Liquides vibrantes			l r			
Glides				y		w

## L'alphabet de la tendance française : PICHON (1950 : 5).

[a, b, d, e, è, è, f, g, gb, h, i, k, kp, l, m, n, n, o, ò, p, r, s, t, u, v, w, y, z.]

### 1.2.3- Au niveau tonal

Alors que l'Allemand NEKES essayait par tous les moyens disponibles à son époque de noter le « ton », le Français PICHON (1950 : 7) décide de le passer sous silence et se contente de renvoyer à d'autres grammaires pour cela. Voici ce qu'il dit à l'introduction du chapitre I de sa *petite grammaire*:

*Comme beaucoup d'autres langues africaines l'Ewondo est une langue à tons ; c'est-à-dire, que dans le langage parlé, chaque syllabe est affectée d'un ton, aigu ou grave, qui lui est propre.*

*Dans ces éléments de grammaire, nous passerons sous silence cette particularité ; mais nous renvoyons, avec insistance, la curiosité du lecteur déjà un peu formé aux grammaires complètes, française ou allemande.*

Nous assisterons alors ici à un net recul au niveau de l'écriture en ce qui concerne le ton. Les missionnaires français, et même les prêtres camerounais qui écriront avec et après eux ne font plus grand cas du ton (PICHON 1950 : 35) :

« Bod bakare sò kus byem ai minkut mimban, ai minkoe mi owondo »

*(les gens viennent acheter les choses avec les sacs de noix de palmiste et les corbeilles d'arachides)*

Il faut tout de suite relever les ambiguïtés sémantiques d'un tel énoncé. Pour les natifs, et connaissant le contexte, cela ne pose pas de grand problème. Mais pour un enfant ou un étranger apprenant l'ewondo (public cible de François PICHON), les mots « *minkut* » et « *minkoe* » changent complètement de sens quand leur finale porte un ton haut ou un ton bas ;

Minkud (ton-bas) = sacs et Minkúd (ton haut) = nuages

Minkoe (ton-bas) = célibataires et Minkwé (ton haut) = corbeilles.

Nous ne nous arrêtons qu'à cet exemple et il y en a *légion*. Ainsi la langue ewondo sera écrite sans marquer le ton systématiquement. Ceux qui essayent de le faire le font de façon si facultative et arbitraire qu'on ne s'y retrouve plus. D'où cette conclusion assez juste de J.M. ESSONO (2000 : 151)

*Bien que l'ewondo soit écrit, cette langue manque encore d'une harmonisation au niveau orthographique.*

*Chaque usager écrit à sa guise, calquant sur les langues européennes.*

C'est justement la situation actuelle de l'ewondo.

### 1.2.4- La séparation des mots dans la tendance française

Tout comme la tendance allemande, l'écriture française de l'ewondo ne sépare pas le préfixe nominal de la base nominale (Fr. PICHON 1950 : 35) :

«Ndamba anè a bile mefan» (le caoutchouc est dans les arbres de brousse

Bi de *bile* est le préfixe nominal, marque du pluriel de 8<sup>e</sup> classe, *elé* (sing) = *bilé* (plur).

De même, le préfixe verbal et le marqueur temporel ne sont pas séparés de la base verbale (PICHON Fr. 1950 : 42) :

«A kugu, walom ma mendim me tsit ; mayi tsit eben»

(Cuisinier tu m'envoies l'eau de la viande ; je veux la viande elle-même).

### La semi-vocalisation

Plus que chez leurs prédécesseurs allemands, il y a un effort remarquable de pratiquer la semi-vocalisation dans la tendance française (PICHON Fr. 1950 : 33).

«Wò obèlè anyu. Mò makare sye. Mal wòkubi a memdim. Byal onè auen. Mal madan osoe. Vian wòfye ai amos; myal wòfye ai alu. Matsik wa wò mbòk»

(C'est toi qui a la bouche. Les mains sont pour travailler. Le bateau tombe dans l'eau. Le paquebot est grand. Le bateau traverse la rivière. Le rayon de soleil brille le jour ; le rayon de lune brille la nuit. Je te coupe une main).

Cependant, il faut noter que cet effort ne va pas jusqu'au bout, car il serait plus juste d'écrire « oswé » = *rivière* au lieu de « osoe » qui (avec un ton haut) signifie *la paille* : *osóé*.

### Tableau n° 6 : la palatalisation dans l'ancienne écriture de l'ewondo

H. Nekes	Fr. PICHON	Fr-X. Amara	traduction
	Mfye	Mfiè	<i>lumière</i>
Akia e	Mekaè	Mëkia	<i>sorte de</i>
Bïem	Byem	Biem	<i>choses</i>
	Abyali	Abiali	<i>Naissance</i>
Mintïe	Mintye	Mintie	<i>sonfrance</i>
	Esya	Esia	<i>père</i>

Fr. PICHON 1951 : 29 : «Ewondo bakare lugan na : nge ndoman yadin luk, yatari kë yen esya ngòn» (*Voici comment les Ewondo se marient, si un garçon veut se marier, il va d'abord voir le père de la fille*).

NEKES (1910 : 21) : «Zë angayi yen akiaë bie te...» (Dès que Zë vit ce genre de griffes...).

### 1.3- L'ANCIENNE ECRITURE FACE AU PRINCIPE D'UNIFICATION DES GRAPHEMES.

En dehors de la négligence du ton par les missionnaires français et leurs successeurs, l'écriture ewondo de la tendance française ressemble beaucoup à celle des Allemands.

Cependant, les grands principes de *l'Alphabet général des langues camerounaises*, qui nous servent de guide dans ce travail, ne sont pas respectés dans l'ancienne écriture de l'ewondo que ce soit dans la tendance allemande ou dans la tendance française.

Par exemple d'après le principe d'unification des graphèmes, on doit avoir «un seul son pour chaque signe et un seul signe pour chaque son» dans la mesure du possible comme nous l'avons déjà vu. Or ce premier principe n'est pas respecté dans l'ancienne écriture de l'ewondo, puisque nous y retrouvons un même son représenté de plusieurs manières différentes sans nécessité aucune. Voyons le tableau ci-dessous.

**Tableau n° 7 : la non unification des graphèmes**

Son phonétique	Fr. Pichon	H. Nekes	L.Manga	Th. Tsala
[ə]	e, ë	e, ë	e, ë	e, ë
[e]	è	e	è	ē
[o]	ò	ō, o	o	o
[e]	e	e	e	e, é
[m]	m	m	m	m

Exemple 1 [ə] > [ë] et [e].

(NEKES 1910 : 21) : « Amu Obëmë an' ā fō ayi bode be bie a mō »

(Parce que Obëmë est effectivement avec de grosses griffes aux mains).

Ici, nous voyons que le même son /ə/ est écrit des deux manières différentes [ë] et [e] par le même auteur et dans une même phrase.

Bien plus, dans cette même phrase, la même voyelle /e/ représente [ə] dans (bode) et [e] dans (bie). Or un même signe ne doit pas représenter deux sons différents.

Exemple 2 : [ɔ] > [ò] et [ɔ̄] et même [ō]

L.MANGA (1955 : 6) : «Yesus angayi sus a nkol a si, azu kòb na abui bot aman fò koan.

*Lesò hē na lazū wok mam abē nye, ai nē abò fē bō mvòè akòn bekònòn.» (Jésus descendant la colline trouva beaucoup d'hommes rassemblés. Ils venaient seulement écouter les choses chez lui, et aussi qu'il les guérisse de leurs maladies).*

NEKES (1910 : 21) : «Oakare b<sub>o</sub> ayi e bie bi ia ? » (*Que fais-tu avec ces griffes ?*).

Il apparaît alors clairement que le même son [ɔ] s'écrit de plusieurs manières différentes dans l'ancienne écriture de l'ewondo, (kòb, b<sub>o</sub>), ce qui n'est plus accepté par les principes modernes de l'écriture des langues camerounaises. Il s'agit aujourd'hui de sortir de ce cafouillage scripturaire.

Après avoir vu comment les premiers auteurs de l'ewondo écrivent différemment un même son, voyons maintenant comment ils écrivent différemment un même mot. Nous avons choisi pour cela des proverbes qui sont des expressions figées susceptibles d'aucun changement.

### Exemple 1

H. NEKES (1910 : 43) : «kin ebe engawo'obémè ban nga ».

Th. TSALA (1973 : 89) : « kin é beé é ngáwóè obémè bána nngál ».

L. MANGA (1955 : 19) : « kin ebè engawoe obemè ban ngal ,,

*(voix deux elles ont tué Obémè et sa femme)*

*(deux voix ont tué Obémè et sa femme).*

### Exemple 2

H. NEKES (1910 : 42) : «akoe lañim bot bebe »

Th. TSALA (1973 : 145) : « akoe lá ñím bod bé beé »

*(avarice elle prive hommes deux)*

*(l'avarice prive deux personnes).*

### Exemple 3

H. NEKES (1910 : 42) : « ns<sub>o</sub> ngon ngul ai mañan ».

Th. TSALA (1973 : 73) : « nsó ngoón ngul ayi mañaán ».



(*grain courge fort avec frère*) ou (l'union fait la force).

#### Exemple 4

H. NEKES (1910 : 48) : «mehode metan masusub mbim okpën ,,

Th. TSALA (1973 : 35) : mevód mē t̀àn má á súsub mbim okpen

L. MANGA (1955 : 18) : mehòd metan maa susub

(*filets ils cinq ils ne manquent cadavre antilope*)

(*cinq filets ne manquent pas une antilope*).

Le tableau ci-dessus est donc intéressant puisqu'il montre d'une part la confusion qui existe entre les auteurs qui écrivent un même son de différentes manières, mais d'autre part il montre aussi certains sons qui sont transcrits de la même manière par tous les auteurs, c'est le cas du son [e] par exemple. Ce qui montre que tout n'est pas entièrement à refaire dans l'orthographe de l'ewondo. Beaucoup de choses ont déjà été faites. L'unanimité a déjà dépassé la moyenne sur plusieurs points. Ce qu'il y a à faire aujourd'hui, c'est un travail de finition.

C'est pourquoi J.M. ESSONO (2000 : 151), parlant de l'orthographe ewondo, en arrive à cette conclusion :

*L'élaboration d'un modèle simple, économique et accepté par tous s'avère nécessaire .*

C'est justement la mission que nous nous proposons de réaliser dans ce travail. Il s'agit pour nous de faire la synthèse des travaux antérieurs sur les problèmes de l'orthographe ewondo. Recenser les derniers problèmes qui restent sans solutions. Donner des réponses définitives sur ce qui doit déjà se faire, et proposer des solutions falsifiables sur les points où les recherches antérieures apporteront des solutions définitives. Car la recherche ne saurait s'arrêter en ce qui concerne la normalisation de l'ewondo.

Or si nous voulons que l'ewondo soit reconnu aussi comme **langue standard du** beti-búlu-fañ, le travail de recherche est encore énorme sur cette langue. C'est la raison pour laquelle il lui faut une base orthographique solide.

En ce qui concerne l'ewondo, nous devons vraiment reprendre beaucoup de choses à neuf. car les principes orthographiques énoncés par *l'Alphabet général des langues camerounaises* (AGLC) doivent être pris en considération. Nous venons de voir le cas du principe de l'unification des graphèmes, il y en a d'autres.

#### 1.4. L'APPORT DE L'ABBE THEODORE TSALA.

Nous ne pouvons pas passer sous silence l'oeuvre immense de Th. TSALA (1957 : 6) qui a pris au sérieux le phénomène du ton. C'est lui qui a inauguré la transition vers l'ewondo moderne:

*Pour l'orthographe, on s'est servi, autant que possible, de l'esquisse du système phonétique préconisé par le Bulletin de la société d'études camerounaises de novembre 1943, N° 4, page 119 et suite. De plus on a tenu compte de la caractéristique de l'ewondo qui est essentiellement une langue à tons. Il a fallu les indiquer par des signes de convention, pour habituer le lecteur à ne pas séparer les deux éléments. L'accent aigu représente le ton haut ; l'accent grave le ton bas ; l'accent circonflexe le ton haut-bas ; l'épisme vertical le ton moyen.*

Théodore TSALA a reconnu l'importance déterminante du ton dans la langue ewondo et a pris les moyens nécessaires à sa disposition à son époque pour marquer ce ton de manière précise et simple.

Mais l'abbé n'ira pas très loin dans une écriture scientifique de l'ewondo étant donné qu'il ne disposait pas encore des nouveautés que nous procur<sup>nt</sup> aujourd'hui :

- l'informatique
- l'Alphabet Phonétique International (API)
- et l'Alphabet Général des Langues Camerounaises. (AGLC).

Ce dernier (Th. TSALA (1957 : 6) : distingue quatre tons phonologiques en ewondo :

- le ton haut qu'il marque par l'accent aigu, ex. : angég = *entre-naud*
- le ton bas qu'il marque par l'accent grave, ex. : ñdo-mvéb = *grand aulacode mâle*. (Le ton bas est ici sur la nasale syllabique /ñ/).
- le ton haut-bas qu'il note par l'accent circonflexe, ex. mân = *récompense*.
- Le ton moyen qu'il demande de noter par «l'épisme vertical» et qu'il reconnaît n'avoir pas pu conserver dans son dictionnaire. Nous ne savons pas pourquoi !

Il est à noter que dans son système tonique, Th. TSALA utilise le ton « bas-haut », ex. : (*kambǎ* = *peut-être, basard*), mais il n'en parle pas. Nous ignorons pourquoi.

Et même s'il le marque sur certaines nasales syllabiques, Th. TSALA (1957 : 6-7) annonce dans *l'Avant-propos de son Dictionnaire* que :

*«le ton bas étant le plus fréquent, on ne le marquera pas dans cet ouvrage».*

# L'Alphabet de Th. TSALA (1957 : 9)

[a b d dz e ē ē f g gb h i k kp l m n̄ n̄ ñ o ò p r s t ts u v w y z]

**Tableau n° 8 : les voyelles de Th. TSALA**

	Antérieures	Médianes	Postérieures
1 <sup>er</sup> degré	i		u
2 <sup>ème</sup> " "	e		o
3 <sup>ème</sup> " "	ē	ë	ō
4 <sup>ème</sup> " "		a	

C'est encore le troisième degré d'aperture qui manifeste la différence entre la notation des voyelles chez Th. TSALA et ses devanciers. Les voyelles que H. NEKES écrivait avec un trait en dessous /e /, /o /, Fr. PICHON avec un accent grave /è/, /ò/, Th. TSALA les écrit avec un trait au-dessus /ē/, /ō/.

**Tableau n° 9 : Les consonnes chez Th. TSALA**

Point d'art. Mode d'art.	Labiales	Labio-dentales	Alvéolaires	Palatales	Gutturales	Labio-Vélaires
Occlusives sourdes	p		t		k	kp
Sonores	b		d		g	gb
Affriqués sourdes			ts			
Sonores			dz			
Mi-nasales				n̄		m̄
Nasales	m		n		ñ	
Fricatives sourdes		f	s		h	
Sonores		v	z			
Liquides vibrantes			l			
Glides				y		w

Ainsi dans son Dictionnaire *ewondo-français* Th. TSALA (1957 : 9-11) a déjà 32 graphèmes avec 5 consonnes complexes, 8 voyelles. Il a une consonne complexe singulière [m̀] qui d'après lui est toujours suivi de [gb], l'exemple qu'il donne est (*Zam̀gba!* = 7).

Une même langue ne pouvant avoir plusieurs alphabets aussi différents les uns des autres, il s'impose aujourd'hui d'avoir un alphabet unique de la langue ewondo.

#### CONCLUSION SUR L'ANCIEN SYSTEME .

Nous venons de survoler l'ancienne écriture de l'ewondo réalisée d'abord par les missionnaires allemands, suivis par les missionnaires français et des Camerounais qui ont travaillé avec eux et après eux. Nous avons remarqué un certain cafouillage qui existe dans leur transcription : un même son est transcrit différemment, ce qui fait que des caractères différents représentent le même son, sans raison ni explication. Ce qui va contre les principes orthographiques énoncés par les linguistes aujourd'hui. Plus grave encore, dans l'ancien système d'écriture de l'ewondo, le ton, élément fondamental de la sémantique ewondo (*langue à tons*), n'est pas pris sérieusement en compte. Or tous les linguistes camerounais (M. TADADJEU et E. SADEMBOUO 1979 : 18) ont déjà admis comme essentiel la notation des tons, nous l'avons déjà vu :

*Pour les langues africaines à tons, le problème ne se pose plus de savoir s'il faut noter les tons, mais plutôt comment les noter de la même manière dans le plus grand nombre de langues possible.*

Cependant, ces auteurs de *l'Alphabet général des langues camerounaises* seront fort surpris d'apprendre que chez les écrivains de l'ewondo de l'ancien système, le problème se pose encore de savoir s'il faut noter le ton ou ne pas le noter. Et beaucoup d'ailleurs continuent à écrire aujourd'hui encore sans aucune notation systématique du ton ! Et dans tous les cas chacun écrit ce qu'il veut, comme il veut. D'où la nécessité d'harmoniser l'écriture de l'ewondo aujourd'hui. C'est ce qui a poussé des linguistes camerounais betiphiles et ewomdophones à se mettre au travail pour doter l'ewondo d'un système d'écriture moderne valable scientifiquement et en accord avec l'esprit de *l'Alphabet Général des Langues Camerounaises* dont nous avons de rappelé les principaux principes.

## CHAPITRE 2

### LE SYSTEME MODERNE

#### INTRODUCTION

Malgré l'existence méritoire du *dictionnaire ewondo-français* de Th. TSALA, il s'impose aujourd'hui de reprendre, à nouveaux frais, le système d'écriture de l'ewondo en y intégrant le phénomène du « ton » sans lequel, d'après P. ABEGA (1998 : 48) l'ewondo, comme la plupart des langues africaines, serait une « *langue morte* ».

C'est ainsi que Prosper ABEGA, linguiste de formation et professeur de linguistique, ami de la culture et de l'art nègre va consacrer une grande partie de sa vie à l'étude de la langue ewondo. Beaucoup d'ouvrages sur cette langue sont à son actif. Certains sont encore en chantier. Plusieurs universitaires dont P. ABEGA vont révolutionner l'écriture de l'ewondo au grand dam de certains traditionalistes en lui dotant d'un système d'écriture qui intègre le phénomène du ton en même tant que des caractères de l'*Alphabet Phonétique International*. P. ABEGA a le mérite d'avoir démontré une fois pour toutes la nécessité de la transcription du ton en ewondo, de telle sorte qu'il est presque incroyable de voir des gens continuer à écrire l'ewondo aujourd'hui sans la marque du ton après tous ses travaux.

#### 2.1. LA TENDANCE DIDACTIQUE DE P. ABEGA

Dans sa *Tonologie de la langue ewondo*, (1998), P. ABEGA met l'accent sur l'importance du « ton » en ewondo. C'est même le résumé de tout son combat. Parce qu'effectivement il y a combat, car il demeure un grand nombre d'auteurs ewondo qui, pour plusieurs raisons, ne veulent pas intégrer la notation systématique du ton dans leur écriture de l'ewondo.

#### Qu'est-ce qu'un ton ?

P. ABEGA (1998 : 8) définit le ton en ewondo comme :

*la hauteur relative avec laquelle une syllabe est prononcée et qui contribue à la saisie du sens du mot ; ainsi des homographes ne seront discernés que par cette hauteur relative, comme on peut le voir dans zàm = raphia ; zám = bon goût et zàám = lépre. A ne pas noter le ton, nous transcrivons de la même façon trois mots différents.*

Dans sa *Tonologie* P. ABEGA (1998 : 17-20) dresse une liste de près de 200 mots monosyllabes homographes qui se différencient uniquement à base du ton.

<i>bám</i> = gronder	et	<i>bam</i> = s'en faire
<i>bóg</i> = entasser		<i>bog</i> = extraire
<i>ndón</i> = récit		<i>ndon</i> = nom de peuple
<i>kób</i> = rejoindre		<i>kob</i> = toucher légèrement
<i>ség</i> = couper menu		<i>sog</i> = diminuer
<i>yém</i> = serrer		<i>yem</i> = savoir
<i>zám</i> = bon goût		<i>zam</i> = raphia.

On peut avec P. ABEGA multiplier ainsi les exemples à l'infini et se convaincre avec lui une fois pour toutes que : « l'ewondo sans les tons est une langue morte ».

Après son analyse de la langue ewondo, P. ABEGA (1998 : 16-17) pense qu'il ne faut pas transcrire tous les tons. Écoutons-le :

*Il est patent qu'aucune écriture ne saurait transcrire tous ces tons ; elle serait extrêmement compliquée et surchargée. Aussi, faut-il une convention d'écriture qui soit simple sans trop trahir cette analyse .*

Ainsi il ne transcrit que le « ton haut simple » parce qu'il trouve que les deux tons hauts ont un comportement identique. Il ne transcrit le ton bas que sur la nasale syllabique. Les autres tons (moyen et complexe), il les restitue en leurs éléments comme ci-dessous.

Conséquent avec lui-même sur le principe de ne pas noter le ton bas sur les voyelles, et de ne marquer que le ton haut, P. ABEGA (1998 : 17) préconise le redoublement de la voyelle portant le ton complexe afin de ne marquer que le ton haut sur la voyelle qui le porte.

*maán* = carrefour et *máan* = récompense .

A partir de la mise en valeur de l'importance du ton en ewondo, P. ABEGA construit alors un système d'écriture qui intègre la marque systématique du ton. Or, le plus important n'est pas de savoir que le ton est indispensable dans l'écriture de l'ewondo, il faut encore savoir le noter. Et pour bien noter le ton en ewondo, beaucoup de questions préalables se posent.

- 1- Combien de tons phonétiques et phonologiques existe-t-il en ewondo ?
- 2- Faut-il les noter tous ?
- 3- Comment les noter ?

## La notation du ton chez P. ABEGA

P. ABEGA (1998 : 8-9) distingue sept tons phonétiques en ewondo :

- [´´] notera le ton haut éclatant : « ádí lé ñsòg dí » = *cette façon de manger la purée de maïs.*
- [´] notera le ton haut simple : « mè àtélè á dí » = *je pose sur le feu*
- [˘] notera le ton moyen-haut : « á dí ñsòg » = *manger de la purée de maïs*
- [˘˘] notera le ton moyen-bas : « Yè mè dí ñsòg ? » = *faut-il que je mange de la purée de maïs ?*
- [˘˘˘] notera le ton bas : « á dìi » = *fermer*
- [˘˘˘´] notera le ton bas-haut : « àló á dìi » = *l'oreille est fermée (bouchée).*
- [˘˘˘˘] notera le ton haut-bas : « á díi díi díi » = *à force de manger.*

Il s'agit là de la notation phonétique. Mais au niveau de la transcription orthographique, P. ABEGA (1998 : 17) ne conserve plus que :

- le ton haut : **bébéla** = *la vérité*
- le ton bas qu'il ne note que sur les nasales syllabiques, **ñdi** = *grosse racine.*

Car, tout comme Th. TSALA, P. ABEGA trouve qu'il ne faut pas noter le ton bas de façon systématique parce qu'il est très fréquent.

Tout en reconnaissant l'existence des autres tons en ewondo, P. ABEGA (1998 : 8-31) préconise cependant la transcription du seul ton haut par un accent aigu, et celle du ton bas uniquement sur la nasale syllabique, et ce, uniquement en début de mot, par un accent grave.

### Critique de la notation des tons chez P. ABEGA

La notation tonale de P. ABEGA est défailante au niveau du ton complexe et celui du ton moyen.

#### - Le ton complexe.

P. ABEGA (1998 : 17) préconise de doubler la voyelle portant le ton complexe :

*Les tons complexes seront restitués en deux mores et la more à ton haut prendra un accent aigu ; ainsi maán = carrefour et máan = récompense.*

Or cela n'est conseillé que dans les langues où il n'y a pas d'opposition entre voyelle longue et voyelle brève (AGLC p. 18). En ewondo, il y a une opposition entre la voyelle longue et la voyelle brève :

Ex : **esiga** = tison et **esiiga** = épouvantail. Ce qui signifie qu'on ne doit plus doubler la voyelle portant le ton complexe. Nous y reviendront au troisième chapitre.

### - Le ton moyen

D'après M. TADADJEU et E. SADEMOUO (1984 : 4) la préférence est à la représentation phonémique. Le principe dit que :

*les graphèmes retenus dans une langue seront de préférence des phonèmes dans cette langue.*

Le ton moyen est phonémique en ewondo, sa seule présence suffit pour différencier des énoncés. P. ABEGA (1998 : 13) donne lui-même des exemples :

Ex : á dí = « sur le feu » et á dī = « manger »  
 á būm = « qu'il cuise » et ábum = « dans le ventre ».

Nous pouvons ajouter d'autres exemples :

Mengádí = « j'ai mangé » et Mengádī = « je mangerai ».

Bien plus, d'après l'AGLC (p. 19) :

*on ne peut omettre que la représentation d'un seul niveau tonal. Par exemple quand une langue a quatre niveaux de ton ponctuel, on en représente trois ; quand une langue en a trois, on en représente deux ; si elle en a deux, on n'en représente qu'un seul.*

Voilà le principe pour le nombre de tons à noter. Or l'ewondo a trois niveaux de ton ponctuel : le ton haut, le ton moyen et le ton bas. **A ne pas noter le ton moyen, on omet deux niveaux de ton**, ce qui est contraire aux principes de l'AGLC qui nous sert de guide dans ce travail.

Par conséquent, le ton moyen doit être noté en ewondo parce qu'il est phonémique.

### Le système vocalique de P. ABEGA

P. ABEGA reconnaît l'existence de huit voyelles en ewondo [i, e, ε, ə, a, u, o, ɔ]. Chacune étant susceptible d'être longue : [ii, ee, εε, əə, aa, uu, oo, ɔɔ].

Enfin, P. ABEGA (1998 : 47) propose qu'on n'enseigne pas la voyelle de façon « neutre ». Il faut l'enseigner avec son ton : à a aá áa

**Tableau n° 10 : les voyelles chez Prosper ABEGA**

	Antérieures	Médianes	Postérieures
1er degré	i		u
2ème " "	e		o
3ème " "	ε	ə	ɔ
4ème " "		a	



À la place des signes diacritiques qu'utilisaient ses prédécesseurs, P. ABEGA a recours à trois caractères spéciaux de l'Alphabet Phonétique International (API) : [ɛ], [ə], [ɔ] pour écrire les voyelles du troisième degré d'aperture,

### L'élision chez P. ABEGA

Il n'admet pas l'élision de la voyelle et préfère écrire : « mə adí » à la place de « madí » (*je mange*). En cela il est fidèle au principe de l'AGLC d'écrire les mots en entiers pour leur garder une représentation visuelle invariable autant que faire se peut, il écrira volontiers : « ɔ adí » au lieu de « wadí » (*tu manges*). Mais en même temps, il écrirait :

« mə adí wa » : (*je te mange*).

Ce qui fait que dans un cas il autorise la rencontre des voyelles [ɔ a] dans « ɔ adí », mais dans l'autre il transforme le [ɔ] en [w] dans « mə adí wa ». Interrogé sur cette apparente incohérence dans le traitement de ses voyelles, il explique que le complément d'objet direct n'a pas le même traitement que le sujet dans la plupart des langues humaines. D'après lui, l'ewondo n'échappe pas à ce principe.

### Les consonnes chez P. ABEGA

Dans sa *grammaire*, P. ABEGA (1969 :1), en plus des consonnes simples, reconnaît l'existence de onze consonnes complexes en ewondo :

[dz, gb, kp, mb, mgb, mv, nd, ndz, ng, ny, ts].

Il préconise que [h, r] soient mis entre parenthèses dans l'alphabet ewondo car pour lui ce sont des allophones de [v, d] respectivement, la lettre [p] quant à elle est absente de son système consonantique.

Tableau n° 11 : les consonnes chez Prosper ABEGA

Point d'art.	Labiales	Labio-dentales	Alvéolaires	Prépalatale	Palatales	Gutturales	Labio-Vélares
Mode d'art							
Occlusives sourdes			t			k	kp
Sonores	b		d			g	gb
Affriqués sourdes			ts				
Sonores			dz				
Mi-nasales	mb	mv	nd	ndz	ny	ng	mgb
Nasales	m		n			ŋ	
Fricatives sourdes		f	s			h	
Sonores		v	z				
Liquides			l				
Glides					y		w

Dans le système consonantique de P. ABEGA, on remarque le mélange entre les caractères de l'API comme [ŋ], à d'autres à l'exemple de /ng/. Par ailleurs, avec l'introduction des mi-nasales /mb/, /mv/, /nd/, /ndz/, /ny/, /ng/, /mgb/, le système consonantique de P. ABEGA est plus riche que celui de ses prédécesseurs.

## 2.2. LA TENDANCE PHONETICO-PHONOLOGIQUE DE J.M. ESSONO

Ancien étudiant de P. ABEGA, J. M. ESSONO semble maintenant voler de ses propres ailes et ne pas avoir la même vision des choses en tous points que son ancien professeur.

### Le traitement du ton chez J.M. ESSONO

Tout comme Th. TSALA et P. ABEGA, J.M. ESSONO (2000 : 154) est catégorique sur la nécessité de la notation du ton en ewondo. Il est d'accord avec ses deux devanciers de ne pas noter le ton bas parce qu'il est trop fréquent. Comme eux, il ne le marque que sur les nasales syllabiques.

Mais lui, va plus loin sur la notation des autres tons. Il préconise de noter le ton moyen et refuse de segmenter le ton modulé en mores. Voici sa démonstration qui tient lieu d'explication et que nous reproduisons pour cela entièrement :

*Parce que très fréquent dans la langue le ton bas ne sera pas noté excepté sur la nasale syllabique.*

**Ton bas** ex : *bəbonda* : parents  
*bitaŋan* : étagère  
**mais**  
*m̃bɛgə* : charge.

*Bien que contextuel et résultant au niveau morphophonologique soit d'un upstep soit d'un downdrift, le ton moyen, -parce que phonémique-, sera noté.*

**Ton moyen** ex : Məŋádī : je mangerai  
**Ton haut** ex : Məŋádí : j'ai mangé

*Parce que les voyelles longues sont phonémiques, les tons modulés ne seront pas segmentés en mores.*

**Ton bas-haut** m̃ân : récompense

**Ton bas-haut** mǎn : carrefour

*Parce qu'il est aussi important que le son, le ton sera noté même sur les majuscules :*

*A, Ô, O, Ê, É...*

### **Tableau n°12 : Les tons chez J.M.ESSONO(2000 : 151)**

TH	TB	TBH	THB	TM
[´]	[˘]	[˜]	[ˆ]	[˗]

### **Le Système vocalique de J.M. ESSONO (2000 : 151)**

Ayant remarqué que ceux qui ont travaillé avant lui sur le problème des voyelles en ewondo ne s'accordaient même pas sur le nombre des voyelles, car pour certains, il y en onze, pour d'autres huit ou sept. Tout dépendant du type d'analyse (phonétique, phonologique ou morphologique) dont on se sert.

J.M. ESSONO (2000 : 27-38) a donc repris le problème dans son ensemble. Il retient enfin de compte huit voyelles : [i, e, ɛ, a, u, o, ɔ] qu'il obtient après élimination des allophones.

Il conteste le statut de voyelle au [ɛ] en ewondo parce que pour lui [ɛ] n'est pas un phonème en ewondo, mais la réalisation de /a/, /e/ ou /ə/ dans des contextes déterminés. Mais il retient tout de même cette voyelle aussi dans son système vocalique en expliquant qu'elle est très fréquente en *búlu* dialecte du *bətí* dont l'ewondo se veut la forme standard.

**Tableau n° 13 : les voyelles chez J.M. ESSONO (2000 : 151)**

[i]		[u]
[e]		[o]
[ɛ]	[ə]	[ɔ]
	[a]	

On remarque que le tableau des voyelles de J.M. ESSONO est finalement le même que celui de P. ABEGA.

**Tableau n° 14 : les consonnes chez J.J.M.ESSONO (2000 : 150)**

[p]		[t]	[ts]		[k]	[kp]	
[b]		[d]	[dz]		[g]		
[mb]	[mv]	[nd]	[ndz]		[ng]	[mgb]	
[m]		[n]		[ny]	[ŋ]		
	[f]		[s]				[h]
	[v]	[l]	[z]	[y]		[w]	
		[r]					

→ quel lire p... - l... +  
q...

A ce niveau, on peut noter qu'il n'y a pas une grande différence entre l'alphabet de J.M.ESSONO et celui de P. ABEGA. La seule différence notable se situe au niveau des consonnes. Car tandis que J.M. ESSONO admet les lettres [h], [p] et [r] et n'accepte pas la consonne complexe [gb], P. ABEGA admet lui, le [gb] et propose de mettre [h], [p] et [r] entre parenthèses.

### La sémi-vocalisation chez J.M. ESSONO

On peut parler de sémi-vocalisation, mais J.M. ESSONO (2000 : 101) préfère le terme de **consonantisation** pour exprimer ce phénomène par lequel les voyelles /i/ et /e/ devant d'autres voyelles se transforment en /y/ d'une part et d'autre part /u/, /o/, /ɔ/ se transforment en /w/. Nous y reviendrons. Qu'il nous suffise de présenter ici que pour J.M.ESSONO il faut écrire :

Wă	au lieu de	O á	:	<i>C'est toi</i>
Wayén	`` ``	O a yén	:	<i>Tu vois</i>
Kábad yadí	`` ``	Kábad e adí	:	<i>La chèvre broute.</i>

### L'élision vocalique chez J.M. ESSONO (2000 : 104)

Il n'admet pas l'apostrophe. Il propose une représentation directe de l'élision. Pour lui, il faut écrire :

Mawulu	au lieu de	Mə awulu	:	<i>Je marche</i>
--------	------------	----------	---	------------------

En cela, il est conforme aux indications de l'AGLC qui recommande de ne pas noter l'élision.

### La Séparation des mots chez J.M. ESSONO (2000 : 153-154)

S'il y a un domaine où le système d'écriture de J.M. ESSONO se démarque nettement de tous ses devanciers sur les sentiers de la nouvelle orthographe ewondo, c'est bien sur celui de la séparation des mots. A ce propos, J. M. ESSONO décide la liaison du préfixe verbal à la base verbale et propose d'écrire :

«bédí»	au lieu de	«bé dí»	:	<i>ils ont mangé</i>
--------	------------	---------	---	----------------------

Pour se justifier, il prend l'exemple du syntagme nominal où le préfixe nominal est lié au thème. Ainsi pour lui, tout comme on écrit ñtánán, əlɔlɔm respectivement *Européen* et *mytragyne*, il faudrait désormais écrire :

Məkée	au lieu de	Mə kéé	:	<i>je partirais</i>
-------	------------	--------	---	---------------------

*wey les yep...*

### L'élision vocalique chez J.M. ESSONO

Pour lui, les morphèmes temporels doivent être liés aussi bien au préfixe verbal (PV) qu'à la base verbale (BV). Il préconise ainsi d'écrire :

Mengádí	au lieu de	Mə ngádí	:	<i>J'ai mangé.</i>
---------	------------	----------	---	--------------------

*Wing et.*

Mais il conseille de séparer le groupe composé de l'auxiliaire verbal, du préfixe verbal et

du morphème temporel, de les séparer du nom verbal qu'il considère comme expansion. Il écrira donc :

Məndəm di                      au lieu de                      Mə ndəm adí : *je viens de manger*

En ce qui concerne les mots composés, il préconise de les séparer par un trait d'union lorsqu'il y a gémiation consonantique non autorisée par la langue si on les écrit en un seul mot. On aura alors d'un côté :

ndal-bobo : *toile d'araignée*                      et de l'autre                      mvítaa : *pépe*

Enfin, sa recommandation la plus audacieuse d'après nous est celle d'écrire en un seul mot ce qu'il appelle les *locatifs quelconques*. Il voudrait alors qu'on écrive :

ásí au lieu de                      á sí : *par terre*

ásikúku " "                      á sikúlu : *à l'école*

Mais séparer /á/ d'un toponyme avec Majuscule

Ex : á Duálá et non áduálá : *à Douala*

### Remarque

Nous ne sommes pas d'avis d'écrire le *locatif quelconque* en un mot lorsque le radical commence par une consonne pour deux raisons principales :

- La première est qu'en matière d'orthographe, il faut le plus possible conserver les habitudes acquises. Or en ewondo, les auteurs sont déjà habitués à écrire en deux mots :

á sí : *par terre*

á sikúlu : *à l'école*

- La deuxième raison est qu'il faut autant que faire se peut garder au monde une *représentation visuelle invariable* comme l'affirment les spécialistes Rhonda L. HARTELL (1993 : 16). Cela permet d'associer rapidement le sens référentiel au mot écrit.

Cependant lorsque le radical du locatif commence par une voyelle, le préfixe /á/ s'élide et son ton haut est reporté sur la voyelle du locatif :

Ex : á élé => élé : *sur l'arbre*

á afúb => áfub : *au champ*

### Mais

á ndá => á ndá : *à la maison*

á sikúlu => á sikúlu : *à l'école*

## LE POINT SUR LE SYSTEME MODERNE

Nous constatons alors que le tout n'est pas d'admettre la nécessité de marquer le ton en ewondo, il faut encore savoir comment le marquer. Il ne suffit pas que des linguistes travaillent sur une langue pour que celle-ci se développe, il faut encore que les différents chercheurs s'accordent au moins sur l'essentiel de la langue, l'orthographe par exemple, pour que le développement de cette langue puisse suivre une courbe ascendante. P. ABEGA n'écrit pas l'ewondo comme J.M. ESSONO. La séparation des mots et l'élosion ne sont pas faites de la même manière par l'un et l'autre.

Le sort de la langue ewondo est entre les mains de ces deux linguistes. Car ils sont actuellement ceux qui ont poussé l'étude de l'ewondo le plus loin possible au niveau de l'analyse de la langue. De l'*harmonie* de leurs deux systèmes dépend la nouvelle écriture de l'ewondo. C'est ce que nous allons alors nous atteler de réaliser maintenant en comptant sur l'aide des uns et des autres et surtout des deux "*belligérants*".

### 2.3 LE TEST

Avant de prendre une position définitive quant à l'orthographe de l'ewondo, il nous a paru utile de faire un test sur le terrain avec les principales tendances de l'écriture de l'ewondo en cours.

Il faut noter tout de suite que pour l'ewondophone moyen et non linguiste, il n'y a pas une grande différence entre la tendance allemande et la tendance française. Ces deux systèmes sont considérées comme l'ancienne écriture de l'ewondo. Par contre, entre l'écriture de P. ABEGA et celle de J.M. ESSONO, la différence saute aux yeux même pour le non connaisseur. Car la séparation des mots est nettement différente entre :

/ madí / et / mə a dí / : *je mange.*

Cela revient à dire que nous avons en fait trois systèmes d'écriture de l'ewondo aujourd'hui :

- La tendance ancienne des missionnaires allemands et français
- Le modèle de P. ABEGA
- Le système de J.M. ESSONO

De ces trois manières d'écrire l'ewondo, il faut reconnaître que la première, parce que plus ancienne et la seule connue par la majorité des ewondophones et des ewondographes, est la plus répandue. Le modèle de P. ABEGA est déjà connu aussi par un certain nombre de personnes. Celui de J.M. ESSONO est la dernier né et le moins connu actuellement.

Voilà donc la situation qui prévalait au début du stage<sup>4</sup> de deux semaines que nous avons organisé à Obout par Mbalmayo pour la formation des maîtres, des maîtresses et des alphabétiseurs en langue ewondo en cette année 2004.

Deux catégories de personnes ont été sélectionnées comme cibles pour ce stage :

- Le premier groupe comprenait deux alphabétiseurs du diocèse de Yaoundé, quatre maîtres et deux maîtresses des écoles primaires du diocèse de Mbalmayo où l'expérimentation de l'enseignement de l'ewondo à l'école est pratiquée. Il faut signaler que tous les membres de ce

---

<sup>4</sup> Rappelons que ce stage a été à l'origine l'initiative de PROPELCA (« le Projet » (devenu) Programme de Recherche Opérationnel pour l'Enseignement des langues au Cameroun) qui recevait l'appui du Comité de Langue Beti. Mais en cette année 2004, c'est l'inverse qui s'est produit. C'est le Comité de Langue Beti qui a pris l'initiative d'organiser le stage et a reçu l'appui de PROPELCA. C'est là le signe d'une prise en main progressive des activités relatives à l'enseignement de l'ewondo par le Comité de Langue Beti.



premier groupe connaissaient l'ancienne écriture de l'ewondo des missionnaires et maîtrisaient déjà assez bien pour la plupart, le système de P. ABEGA qu'ils pratiquent depuis des années.

- Le deuxième groupe quant à lui comprenait, outre un maître et une maîtresse de Mbalmayo, une maîtresse de la maternelle et une secrétaire stagiaire venant toutes les deux de Yaoundé. Les membres de ce groupe connaissaient plus ou moins l'ancienne écriture de l'ewondo des missionnaires, mais ne savaient ni le système de P. ABEGA ni de celui de J.M. ESSONO.

Le stage a aussi connu la participation active de Michel MEKE MEKE auteur d'un *livre de transition* de l'ancienne écriture de l'ewondo vers l'ewondo moderne intitulé :

*Nláján ai ntilán nkóboó Ewondo (Betí)* (lire et écrire la langue ewondo -Betí), collection PROPELCA n° 128, 75p, 2003.

Il y avait aussi des étudiantes du 3<sup>ème</sup> Cycle du Département de Langues Africaines et Linguistique de l'Université de Yaoundé I. Le stage a commencé par un cours magistral dispensé par Jean Marie ESSONO chef du Département précité et par ailleurs Président de la « Commission Dictionnaire » du Comité de Langue Beti.<sup>5</sup> Pendant deux jours, le Professeur ESSONO a exposé le fonctionnement de la langue ewondo qu'il maîtrise déjà à merveille, et il en a profité pour expliquer son système d'écriture encore peu connu par beaucoup.

Après deux semaines d'intense travail, nous avons fait l'évaluation du stage.

En (re)découvrant la richesse de la langue ewondo lorsqu'on décide de noter le ton de façon systématique, tous les participants, à l'unanimité, ont compris, une fois pour toutes, la nécessité d'abandonner pour toujours l'ancienne écriture de l'ewondo des missionnaires et leurs successeurs pour entrer définitivement dans la nouvelle écriture de l'ewondo que proposent les linguistes camerounais.

Restait alors la nouvelle écriture de l'ewondo avec la tendance de P. ABEGA et celle de J.M. ESSONO. Laquelle choisir ?

Ici aussi, sans aucune exception, tous ont opté pour le modèle de J.M. ESSONO parce qu'il leur paraissait plus près de la langue telle qu'on la parle. Devant l'une des plus grandes nouveautés du système de J.M. ESSONO à savoir la *notation du ton moyen*, un participant, Dieudonné ABEGA OWONA, connaissant bien l'écriture de P. ABEGA s'est exclamé :

« Comment avons-nous pu écrire l'ewondo sans marquer le ton moyen ? »

<sup>5</sup> En fonction de leur domaine de compétence, le Comité de Langue Beti confie à certains de ses membres des commissions de travail de recherche à diriger.

Cependant, malgré l'enthousiasme joyeux qu'apportait à tous le système d'écriture de J.M. ESSONO, il a été remarqué que certains de ceux et celles qui connaissaient déjà de longue date l'écriture de P.ABEGA avaient plus de mal à intégrer le nouveau système. Car, passer de la notation d'un seul ton à quatre n'était pas très facile pour eux. Ensuite leur demander d'intégrer, comme phonèmes à part entière les lettres [ p ] et [ r ] n'étaient pas évident pour eux, étant donné que ces lettres n'existent pas dans l'alphabet de P.ABEGA, leur référence.

Cependant, malgré ces quelques difficultés, tous ces habitués de l'écriture de P. ABEGA ont eux aussi été d'avis de passer au système de J.M. ESSONO qui simplifie d'après eux beaucoup de choses en rendant la lecture et l'écriture faciles. Mais ils sollicitaient des explications pour maîtriser ce nouveau système qui leur paraissait très intéressant.

Quant à ceux et celles qui assistaient à ce genre de stage pour la première fois et ne connaissaient ni l'écriture d'ABEGA, ni celle d'ESSONO, en présence des deux, celle de J.M. ESSONO était choisie sans aucune hésitation. Car il faut noter que le système d'écriture de P.ABEGA était présent tout au long du stage, étant donné que pour la *pratique de la langue* c'était pour la plupart du temps les manuels produits par PROPELCA en ewondo qui étaient utilisés dans ce stage. Or, ces manuels sont écrits avec le système qu'utilise P. ABEGA. C'est à la deuxième semaine de stage qu'ont été introduits les manuels didactiques rédigés à partir du système de J.M. ESSONO comme application de ce qu'il avait présenté lors de son cours inaugural.

Nous n'avons pas jugé utile d'initier d'abord les nouveaux venus au modèle de P. ABEGA avant de leur présenter celui de J.M. ESSONO pour deux raisons. Premièrement parce que nous avons déjà dans le stage les participants du premier groupe qui maîtrisaient déjà l'écriture de P. ABEGA et qui appréciaient particulièrement celle de J.M. ESSONO. Deuxièmement, nous voulions voir quel système choisirait d'emblée celui ou celle qui ne connaît ni le modèle de P. ABEGA ni celui de J.M. ESSONO.

A partir de tout ce qui précède, nous sommes en mesure de présenter maintenant un système d'écriture de l'ewondo qui soit admissible par tous.

## CHAPITRE 3

### LA SYNTHÈSE

#### INTRODUCTION

Nous avons d'abord vu que l'ancien système de l'écriture de l'ewondo pratiqué à l'époque allemande et à l'époque française n'est pas satisfaisant. La plupart des principes de *l'Alphabet Général des Langues Camerounaises* n'y sont pas observés. Nous n'y revenons plus.

Pour remédier à cela, des linguistes camerounais se sont penchés sur l'écriture de l'ewondo. Mais nous avons aussi vu que malgré le concours de ces spécialistes, la situation de l'orthographe de l'ewondo n'est pas débloquée pour autant. Car l'écriture morpho-phonologique de P. ABEGA est différente de celle phonético-phonologique de J.M. ESSONO, d'où deux tendances encore différentes dans la nouvelle écriture de l'ewondo.

Mis en test sur le terrain, la tendance de J.M. ESSONO l'emporte aujourd'hui sur toutes les autres. Mais elle nécessite des explications pour être bien comprise et appliquée aisément par tous.

C'est pourquoi, il s'impose donc à nous de proposer une synthèse qui se veut conciliante pour le nouveau système de l'écriture de l'ewondo. Et nous commençons par la question des graphèmes : l'alphabet.

#### 3.1. L'ALPHABET EWONDO AUJOURD'HUI

L'alphabet que nous proposons aux ewondophones aujourd'hui est l'aboutissement d'un long cheminement. Il tient d'abord compte de tous les alphabets existants. C'est ainsi qu'il a le plus grand nombre de graphèmes (37) comparativement à tous les alphabets antérieurs. C'est là l'expression non seulement d'une volonté réelle de réconciliation entre les différents auteurs de la langue bétí-búlu-faŋ, mais aussi la prise en compte des considérations pratiques pour plus d'efficacité et d'expressivité.

L'ewondo étant le dialecte le mieux placé pour être retenu comme la **forme standard** du bétí-búlu-faŋ, par le grand nombre de ses locuteurs, sa place géographique centrale, son aura politique parce que dialecte du siège des institutions, vu son abondante littérature... et tous les autres arguments en sa faveur. Cette situation favorable de l'ewondo doit se

ressentir même au niveau de son alphabet. Voilà pourquoi, même J.M. ESSONO (2000 : 150) accepte d'intégrer l'allophone /ε/ dans l'alphabet ewondo parce que son occurrence est élevée dans d'autres dialectes de la zone bétí comme le búlu par exemple.

Pour des raisons similaires, lors d'une Assemblée Générale du Comité de Langue Bétí dont le compte-rendu se trouve en annexe de ce travail, les lettres [h, p, r] ont été admises dans l'alphabet ewondo pour permettre à ce dialecte d'être écrit, lu et compris facilement par tous les locuteurs du bétí-búlu-fañ comme les *etón* par exemple chez qui le [p] est très fréquent.

Cet alphabet, tout comme l'alphabet français, a vingt six lettres simples qui sont :

a, b, d, e, ə, ε, f, g, h, i, k, l, m, n, ŋ, o, o, p, r, u, t, s, v, w, y, z.

Mais à ces lettres simples s'ajoutent des phonèmes complexes qui, malgré le fait d'être composés de plusieurs lettres, se prononcent cependant en une seule émission de voix. Il s'agit de : dz, gb, kp, mb, mgb, mv, nd, ndz, ng, ny, ts. On les appelle les « consonnes complexes » par opposition aux « consonnes simples ».

L'ewondo a ainsi :

- huit voyelles ( i, e, ε, ə a, o, o, u ),
- dix-huit consonnes simples (b, d, f, g, h, k, l, m, n, ŋ, p, r, t, s, v, w, y, z),
- onze consonnes complexes (dz, gb, kp, mb, mgb, mv, nd, ndz, ng, ny, ts).

Soit au total 37 graphèmes.

### *Voici les graphèmes du nouvel alphabet ewondo.*

[a, b, d, , dz, e, ə, ε, f, g, h, gb, i, k, kp, l, m, mb, mgb, mv, n, ŋ, nd, ndz, ng, ny, o, o, p, r, u, t, ts, s, v, w, y, z.]

Cet alphabet de l'ewondo sera maintenant détaillé en trois tableaux :

Tableau des voyelles, tableau des consonnes et tableau des tons qu'on n'a pas voulu marquer dans l'alphabet ci-dessus.

Nous allons passer en revue toutes les lettres de l'alphabet ewondo en donnant des exemples de mots qui contiennent ces lettres à différentes positions du mot (initiale, médiane et finale) successivement quand les occurrences existent.

## 3.1.1. Les voyelles

<u>Symboles</u>	<u>Exemples</u>	<u>Traduction</u>
[i]	bími mís	<i>frapper</i> <i>yeux</i>
[e]	ebumá	<i>fruit</i>
	fén	<i>crépir</i>
	abé	<i>mal</i>
[ɛ]	abc m̄fyɛ Ayɛtə́	<i>cuisse</i> <i>lumière</i> <i>nom de personne</i>
[ə]	səm səgəzə	<i>pleurer</i> <i>tamiser</i>
[a]	aló abám Obama	<i>oreille</i> <i>planche</i> <i>nom de personne</i>
[u]	̀nkúl olugú	<i>tam – tam</i> <i>honneur</i>
[o]	olés eyóyób owondo	<i>riz</i> <i>tapage</i> <i>arachide</i>
[ɔ]	aló m̄bóm	<i>oreille</i> <i>Bru</i>

## 3.1.2. Quelques paires suspectes

[e-ə]	ebé ebé m̄fó m̄fé	<i>trou</i> <i>nom d'un village Mvɛlé</i> <i>autre</i> <i>quel ?</i>
[o-ɔ]	kod	<i>gourmet</i>

	kod	<i>accumuler</i>
	kód	<i>tourner</i>
	kód	<i>sécher</i>
	̀nkõl	<i>colline</i>
	̀nkõl	<i>corde</i>
	̀mbóm	<i>bru</i>
	̀mbóm	<i>gueule</i>
[e-ε]	clé	<i>arbre</i>
	clé	<i>verre à boire</i>
	abé	<i>mal</i>
	abé	<i>mamelle</i>
[o-u]	aló	<i>oreille</i>
	alú	<i>nuit</i>
[u-ε]	̀mbú	<i>année</i>
	̀mbé	<i>porte</i>
[o-u]	lóm	<i>envoyer</i>
	lúm	<i>atteindre</i>
	lom	<i>dépasser l'âge</i>
	lum	<i>répondre une rumeur</i>

**Tableau n° 15 : les voyelles de l'ewondo moderne**

	Antérieures	Médianes	Postérieures
1 <sup>er</sup> degré	i		u
2 <sup>ème</sup> " "	e		o
3 <sup>ème</sup> " "	ε	ə	ɔ
4 <sup>ème</sup> " "		a	

### 3.1.3. Les consonnes

Les consonnes en ewondo sont divisées en deux groupes : les consonnes simples et les consonnes complexes. Les consonnes simples sont composées d'un seul graphème alors que les consonnes complexes sont constituées de deux ou de trois graphèmes mais se prononcent en une seule émission de voix.

#### • Les consonnes simples de l'ewondo avec des mots illustratifs

[b]	bod	<i>hommes</i>
	babi	<i>près</i>
	túb	<i>fuir, percer</i>
[d]	dób	<i>nombril</i>
	dudu	<i>tirer</i>
	bíd	<i>enduire</i>
[f]	fía	<i>avocat</i>
	efas	<i>morceau</i>
[g]	góro	<i>variété de cola</i>
	ñsəg	<i>variété de serpent</i>
[k]	kod	<i>gourmet</i>
	ekodog	<i>champ (après la récolte)</i>
[l]	lod	<i>passer</i>
	olám	<i>piège</i>
[m]	móngó	<i>enfant</i>
	amalá	<i>malheur</i>
	məm	<i>avouer</i>
[n]	namba	<i>toucher légèrement</i>
	naná	<i>ma mère</i>
	ntánán	<i>homme blanc</i>
[o]	diŋ	<i>aimer</i>
	mətúnəŋa	<i>sacrifice</i>
[p]	pépá	<i>papa</i>
[r]	góro	<i>variété de cola</i>
[t]	téle	<i>poser</i>

	otan	<i>parapluie, chauve-souris</i>
[s]	sás	<i>ortie</i>
	osún	<i>mouche filaire</i>
	vus	<i>rater</i>
[v]	vam	<i>cogner</i>
	vuvú	<i>couscous</i>
[w]	wulu	<i>marcher</i>
	ñwúwúb	<i>voleur</i>
[y]	yəm	<i>savoir</i>
	ayəmé	<i>faire-part</i>
[z]	Zambá	<i>Dieu</i>
	suguzu	<i>secouer.</i>

• Phonèmes nasaux

Elles sont au nombre de onze : [dz, gb, kp, mb, mgb, mv, nd, ndz, ng, ny, ts ]. Voici des mots ewondo où ils sont utilisés.

<u>Symboles</u>	<u>Exemples</u>	<u>Traduction</u>
[dz]	dzam Edzódzomo	<i>affaire</i> <i>nom de personne</i>
[gb]	agbě	<i>sorte de jeu (mot etoàn)</i>
[kp]	kpəm okpäl	<i>feuille de manioc</i> <i>perdrix</i>
[mb]	mbáda Ambomó	<i>craindre</i> <i>nom de personne</i>
[mgb]	mgbél emgbém	<i>sorcellerie</i> <i>lion</i>
[mv]	invid emvám	<i>saleté</i> <i>grand parent</i>
[nd]	ndamba endégélé	<i>ballon, fronde</i> <i>punition</i>
[ndz]	ndzobo andzanga	<i>terre labourée</i> <i>petite crevette</i>



[ng]	ngadag	lien
	ekanga	pont
[ny]	nyali	piétiner
	enyiŋ	vie
[ts]	tsós	messe
	tsetsad	peu

### 1.1.4 Le Cas du [r, p, h]

Voici trois lettres qui posent problème dans l'alphabet ewondo. Beaucoup, parmi ceux qui ont écrit en ewondo ne les considèrent pas comme des phonèmes de la langue ewondo. A la rigueur, ils tolèrent le (h) à côté du (v), mais quant à (r) et à (p), ils refusent l'existence de ces deux lettres en ewondo pour des raisons essentiellement phonologiques.

Car effectivement il y a *variation*, surtout en finale, entre /r/ et /d/.

Exemple : /d-r/ mor ou mod = homme

Il en va de même pour /v/ et /h/ à l'initiale.

Exemple : /v-h/ válá ou hálá = là

Ainsi, sans entrer inutilement dans trop de détails, l'écriture ancienne de l'ewondo utilise [v] pour [v] et [h] ainsi que [d] pour [d] et [r].

Quant au son [p], on lui préfère [b] en finale

Exemple : pour /afúp/ : plantation, on écrit /afúb/

Nous préconisons l'intégration dans l'alphabet ewondo du [p, h, r].

Par comparaison philologique entre l'ewondo et l'etón deux dialectes du betí nous constatons que là où l'ewondo a le /f/, souvent l'etón a le /p/.

/p/ /p-f/

etón	ewondo	
pia	fia	avocat
pón	fón	maïs
pulús	fulús	potier
popo ( )	feró (lo)	papaye
mpyán	mfyán	la soupe
mpiná	mfingá	la couverture.

Handwritten note: *Handwritten note: wily p = qu'on va w /the work/*

Etant donné que la standardisation ne vise pas la multiplication des langues mais plutôt à les réduire, la lettre /p/ existant bel et bien en étón d'une part, et d'autre part l'ewondo se voulant langue standard du bèti-búlu-faṅ, il y a intérêt à introduire /p/ comme phonème en ewondo pour ne pas avoir à créer un autre alphabet pour l'étón. (J.M. ESSONO 2000 : 150).

Le cas du /h/

Avec /v/ la lettre /h/ en variation à l'initial et en médiane.

vián	ou	hián	:	<i>chaleur du soleil</i>
avéb	>	ahéb	:	<i>le froid</i>
viá	>	hiá	:	<i>champignon</i>
Aliaṅa	>	Avāṅa	:	<i>nom de personne</i>
vá	>	há	:	<i>ici</i>
válá	>	hálá	:	<i>là</i>

On pouvait donc à partir de ce qui précède dire que /h/ n'est qu'une réalisation de /v/ , mais il y a le cas des interjections où le /h/ n'est pas remplaçable par /v/ ;

On a «Háh !» «Oui !» mais on a jamais «\*Vív !»

On peut parler ici de *variation conditionnée*, dans la mesure où [h] et [v] sont remplaçables l'un par l'autre dans certaines conditions, sans changer le sens du mot, et irremplaçables dans d'autres. Ainsi /h/ tend vers une existence autonome dans certaines conditions, *limites*, il est vrai !

En somme, les tenants de la non existence du /r/, du /p/ et du /h/ en ewondo en tant que phonèmes à part entière et méritant par conséquent de figurer dans l'alphabet, ont tout à fait raison du point de vue phonologique. Surtout que le sixième principe de *l'Alphabet général des langues camerounaises* relatif à la représentation phonémique stipule que :

*les graphèmes retenus dans une langue seront de préférence des phonèmes dans cette langue. On utilisera des allophones comme graphèmes que dans des cas de force majeure (e.g. pressions sociales).*  
(*op. cit.* p. 4)

Ce qui revient à dire que les considérations phonologiques seules ne suffisent pas pour régir la vie d'une langue, il faut tenir compte d'autres aspects de la langue ayant de statuer.

Nous pensons alors que pour les besoins de la *néologie* l'ewondo doit adopter les lettres /r/, /p/ et /h/ pour simplifier les opérations de transcription, d'emprunt, de suffixation, de

préfixation, d'infixation, bref tous les problèmes liés à la dérivation qu'elle soit savante populaire, ou régressive.

Exemples : háiden : *païen*  
 Pábs : *Pape*  
 Róma : *Rome*

Comment transcrire les mots ci-dessus en ewondo si la langue ne dispose pas de /h/, /p/ et /r/ dans son alphabet ?

**Remarque :** D'aucuns voudraient que les locuteurs des langues africaines fassent preuve d'imagination pour trouver dans leurs langues des mots et autres expressions authentiques pouvant traduire les réalités nouvelles telles que (avion, ordinateur, radio...). Mais nous pensons que chaque langue fait des emprunts, et naturalise les mots empruntés. L'ewondo n'ignore pas ce phénomène.

<u>anglais</u>	=	<u>ewondo</u>	
window	=	wúndi	<i>fenêtre</i>
tailor	=	téla	<i>tailleur</i>

Mais la langue ewondo sera réduite dans son processus d'emprunt aujourd'hui s'il lui manque les lettres / p / et / r / dans son alphabet. Il lui faudra faire beaucoup de recherches pour dire des choses très simples que tout le monde comprendrait facilement si on les traduisait simplement. Car des mots français comme *radio* par exemple sont compris aujourd'hui par n'importe quel analphabète ewondo. Ainsi, par souci de moderniser la langue, nous sommes d'accord pour l'admission des lettres / h /, / p / et / r / dans l'alphabet ewondo.

**Tableau n° 16 : Les graphèmes consonantiques de l'ewondo moderne**

Point d'art. Mode d'art	Labiales	Labio- dentales	Alvéolaires	Prépalatale	Palatales	Gutturales	Labio- Vélaires
Occlusives sourdes	p		t			k	kp
Sonores	b		d			g	gb
Affriqués sourdes			ts				
Sonores			dz				
Mi- nasales	mb	mv	nd	ndz	ny	ng	mgb
Nasales	m		n			ŋ	
Fricatives sourdes		f	s			h	
Sonores		v	z				
Liquides vibrantes			l				
Glides					y		w

**Remarque :**

Il y a des lettres qui s'écrivent de la même manière en français et en ewondo mais se lisent différemment dans les deux langues.

Caractère en français	exemple	en ewondo	exemple
/u/	[y] <i>hurler</i>	[u] <i>dulu</i>	[dulu] <i>marche, voyage</i>
/e/	[ə] <i>le</i>	[e] <i>etun</i>	[etun] <i>morceau</i>
/g/	[g] ou [ʒ] <i>marigot, mange</i>	[g] <i>dzoge</i>	[dzoge] <i>laisser</i>

Etant donné que la transcription phonétique se met entre crochets comme ci-dessus, on se rend facilement compte que la nouvelle écriture de l'ewondo simplifie grandement la

lecture et se rapproche plus de la transcription phonétique internationale que le français. On peut à partir de là dire que la langue ewondo s'écrit comme elle se prononce.

### 3.2. LES NOUVEAUX PRINCIPES ORTHOGRAPHIQUES DE L'EWONDO

Les linguistes camerounais, P. ABEGA entre autres, avaient introduit quatre graphies nouvelles [ə, ε, o, ŋ] pour permettre à l'orthographe ewondo d'obéir aux exigences de la linguistique africaine moderne. Nous venons de voir la nécessité d'ajouter les lettres [h], [p] et [r] dans l'alphabet ewondo pour le mettre à la hauteur de ses ambitions d'être la forme standard du bə́tí-búlu-faŋ. L'alphabet ayant ainsi été aménagé, il faut maintenant voir comment utiliser ces lettres pour écrire l'ewondo aujourd'hui.

Pour écrire l'ewondo avec les exigences de la linguistique moderne, il faut résoudre un certain nombre de problèmes sur lequel les spécialistes ne sont pas encore unanimes. Nous allons soulever ici six problèmes principaux :

- Les tons
- Les voyelles
- Les consonnes
- La séparation des mots
- La sémi-vocalisation.
- L'élision vocalique

C'est de l'unanimité des usagers de l'ewondo sur ces problèmes que dépend le démarrage des travaux pour le développement de cette langue de nos jours.

#### 3.2.1. Les tons

Nous l'avons vu plus haut, les principaux auteurs actuels de l'ewondo sont unanimes sur la nécessité de noter le ton dans l'écriture actuelle de cette langue, à cause de l'importance de ce phénomène du « ton » que d'aucuns qualifient même de « **phonème secondaire** ». (J. TABI MANGA 1992 : 36). Mais le problème se pose sur le nombre de tons qu'il faut noter en ewondo et la manière de le faire. Nous avons déjà vu ce qu'en pensent les deux principaux linguistes actuels de l'ewondo : P. ABEGA et J. M. ESSONO.

Voici ce que nous proposons pour la notation des tons.

*L'ewondo a cinq tons phonologiques :*

[ ´ ]	ton haut	mbumená	:	<i>à l'improviste</i>
		afúb	:	<i>plantation</i>
		yo´	:	<i>vomir</i>
[ ` ]	ton bas	m̃fim	:	<i>mur</i>
		bətadá	:	<i>les ancêtres</i>
		kála	:	<i>protéger</i>
[ ^ ]	ton haut-bas	mân	:	<i>récompense</i>
		bâ	:	<i>poison pour la chasse</i>
[ ˇ ]	ton bas-haut	măn	:	<i>carrefour</i>
		(miníngá) bă	:	<i>(femme) deuxième</i>
[ ¯ ]	ton moyen	Məngádī	:	<i>je mangerai</i>
		Káyālā	:	<i>étendu sur le dos</i>

**Tableau n° 17 : les tons de l'ewondo moderne**

TH	TB	TBH	THB	TM
[ ´ ]	[ ` ]	[ ˇ ]	[ ^ ]	[ ¯ ]

Ce tableau correspond exactement à celui de J.M. ESSONO que nous avons déjà vu.

Les Oppositions phonologiques des tons

• **Ton Haut**

Th-Thb	bán / bân	:	<i>appuyer / coïncider</i>
Th-Tm	məngádí / məngádī	:	<i>j'ai mangé / je mangerai</i>
Th-Tbh	m̃bíl / m̃bĩl	:	<i>course / trou</i>
Th-Tb	sém / səm	:	<i>pécher / pleurnicher</i>

• **Ton-haut-bas**

Thb-Th	vân / ván	:	<i>surgir / choisir</i>
Thb-Tm	Ongásí / Ongásī	:	<i>tu as oint / tu oindras</i>
Thb-Tbh	mân / măn	:	<i>récompense / carrefour</i>
Thb-Tb	kân / kan	:	<i>(se) séparer / jurer</i>

- **Ton moyen**

'Tm-'Th	<i>déjà envisagé</i>	
Tm-Thb	<i>déjà envisagé</i>	
Tm-Tbh	məngáđĩ / məngáđĩ	: je mangerai / je fermerai
Tm-Tb	angáđĩ / angáđii	: il mangera / il a fermé

- **Ton bas-haut**

Tbh-Th	abög / abóg	: temps / fête
Tbh-Thb	băn / bân	: peu / avec
Tbh-Tm	<i>déjà envisagé</i>	
Tbh-Tb	ngõn / ngõn	: courge / lune

- **Ton bas**

Tb-Th	yəm / yém	: savoir / serrer
Tb-Thb	yε / yê	: barrer / prendre parti
Tb-Tm	<i>déjà envisagé</i>	
Tb-Tbh	zam / zãm	: raphia / lèpre

### *La notation du ton bas*

En ce qui concerne la notation des tons, nous sommes d'accord, et tous les auteurs sont unanimes sur le fait que le ton bas [ ` ] étant le plus fréquent, on ne le marque que sur les nasales syllabiques.

ñtóm	:	<i>chapeau</i>
dəmələ	:	<i>goûter</i>

Dans l'ancienne écriture de l'ewondo, on ne notait pas la nasale syllabique à l'intérieur des mots. On écrivait :

mimfeg	:	<i>sacs</i>
mintsohi	:	<i>mortiers</i>

Cependant, pour éviter toute confusion, nous marquerons le ton bas sur la nasale syllabique même à l'intérieur des mots. Car, un mot comme « minyos » sans le « ton » de la nasale syllabique peut être découpé et lu de trois manières différentes :

➤ minyos	:	min-yos	:	(CVC CVC)
➤ minyos	:	mi-nyos	:	(CV CVC)
➤ minyos	:	mi-ñ-yos	:	(CV V CVC)

De ces trois structures, c'est la troisième qui est la meilleure. C'est elle qui permet de lire sans se tromper de découpage et il faut y mettre la marque du ton. Voilà pourquoi nous conseillons d'écrire :

Miñyos : *les limes* qui vient de : ñyos : *la lime*

Par conséquent nous écrirons désormais :

Mimfég au lieu de Mimfég : *les sacs*

Miñsón au lieu de Minsón : *les vers*

Ainsi en va-t-il de : Miñló, Miñyón, Miñsəŋ, Miñfən respectivement : *les têtes, les pleurs, les cours, les tresses.*

C'est peut-être là ce que J.M. ESSONO (2000 : 194 et 218) appelle « la double préfixation », puisque nous avons en réalité :

Mi + ñ+səŋ, où :

- «Mi» est le préfixe de classe de la quatrième classe, (pluriel).
- «ñ» préfixe de classe de la troisième classe, (singulier)
- «səŋ» thème nominal.

Cela a en plus l'avantage d'éviter une rencontre de consonnes non autorisée par la langue. Par exemple (nl) dans «minlo» et (ns) dans «minsəŋ» si l'on ne marque pas la nasale syllabique.

### ***La notation du ton haut***

Le ton haut sera noté par un accent aigu [ ´ ] chaque fois qu'il apparaît. Que ce soit en position,

- frontale : mbasuma : *musaraigne*
- médiane : osáma : *honte*
- finale : ebé : *trou*

La notation du ton haut ne pose pas de difficultés. Sa pertinence sémantique est évidente pour tous les auteurs modernes de l'ewondo.



### *La notation du ton complexe*

L'ewondo a deux tons complexes. On les appelle aussi tons modulés, ou enfin ton descendant [ ^ ] et ton montant [ ˇ ]. C'est parce qu'il y a en ewondo une voyelle longue qui s'oppose à la voyelle brève que la notation du ton complexe s'impose dans cette langue.

Ex : mēdí / mēdíí : j'ai mangé / je mangerais.

C'est pourquoi il est plus juste de noter le ton complexe que de doubler la voyelle qui le porte. En plus, l'écriture et la lecture de la langue s'en trouvent simplifiées.

### *Le ton moyen*

C'est la croix de la tonologie ewondo. Tous les auteurs modernes de l'ewondo reconnaissent son existence, à commencer par Th. TSALA (1957 : 6). Mais personne ne le marque sauf J.M. ESSONO (2000 : 154). Nous avons reconnu nous aussi l'existence du ton moyen en ewondo. En effet, si un mot comme kēḡəḡá (*en biais*) est réalisé effectivement kēḡəḡā, c'est parce que dans la plupart du temps en ewondo, un ton-bas pris entre deux ton-haut est réalisé moyen. Les mots comme sēradé (*samedi*) n'obéissent pas à ce principe parce que ce sont pour la plupart des mots d'emprunt (*saturday*). Mais justement, avec ce phénomène de l'emprunt commun à toutes les langues, nous devons noter le ton moyen pour ne pas créer des incongruités. Car par exemple, prononcer \*sērādé pour dire *samedi* en ewondo fera rire les locuteurs natifs.

De même si l'on dit : \*é mōd nyó au lieu de dire é mod nyó : *cet homme-ci*, on ne respectera pas la tonologie de la langue.

Ainsi, pour être fidèle à notre option de transcrire la *langue parlée*, nous sommes amenés à noter le ton moyen. Plus clairement dit, nous optons pour l'écriture de la **structure de surface** au lieu de l'écriture de la **structure profonde** surtout en ce qui concerne la notation des tons. C'est une option qui nous paraît en conformité avec les exigences actuelles des locuteurs ewondo qui veulent à leur disposition une langue écrite qui soit le plus près possible de la langue parlée. Nous reconnaissons bien que, noter le ton moyen, ne sauvegarde plus au mot une *représentation visuelle invariable* comme le voudraient certains auteurs (RHONDA L. H 1993 : 5).

Cependant, le même auteur (RHONDA L. H 1993 : 7) parlant des *associations* nécessaires que le locuteur doit faire dans sa tête entre « *les mots imprimés et leurs références dans le monde réel* » pour comprendre ce qui est écrit, reconnaît que :

*Les locuteurs débutants ont plus de facilité à faire ces associations quand la langue écrite représente d'aussi près que possible la langue parlée à la maison.*

Dans ces conditions, il ne se pose plus la question de savoir s'il faut noter le ton moyen ou non. Etant donné que la notation des tons veut rapprocher la langue écrite de la langue parlée, afin que l'une soit presque la transposition de l'autre, la notation du ton moyen s'impose parce que ce ton est pertinent.

L'ewondo n'a en réalité que deux tons fondamentaux : le ton *haut* et le ton *bas*. Les deux autres tons, (*complexe* et *moyen*), dérivent de ces deux tons principaux. Mais nous choisissons de noter le ton complexe et le ton moyen en ewondo parce qu'ils entraînent une différence de sens et pour rapprocher la langue écrite de la langue parlée. Le ton moyen sera donc noté parce qu'il est pertinent dans la conjugaison par exemple, il sert à différencier le passé du futur :

Məngádí : *j'ai mangé*      =/=      Məngádī : *je mangerai.*

Nous écrivons donc désormais :

Məngádī      au lieu de      məngáadí      ou (məngádíí)      :      *je mangerai*

Káyālā      >      >      >      káyalá      :      *étendu sur le dos*

### 3.2.2. Les voyelles

En ewondo il y a opposition entre voyelle longue et voyelle brève.

/i i/	/ii-i/	esiga :	<i>tison</i>
		esiiga :	<i>épouvantail</i>
/aa/	/aa-a/	ma :	<i>moi</i>
		maa :	<i>bénédictio</i>
/oo/	/oo-o/	wógó :	<i>entends !</i>
		wógó :	<i>emballe !</i>

Toutes les voyelles en ewondo peuvent être *longues*. Etant donné que cette longueur vocalique entraîne un changement de sens comme nous le voyons ci-dessus, on ne peut donc plus allonger la voyelle ewondo à cause du phénomène du ton. Car cela créera des allongements vocaliques interminables :

«Abuí bod á sós á ekaaás Akóno» (Syllabaire 2 en langue ewondo, collection PROPELCA n° 8, p. 43).

Dans l'AGLC (p.8), le principe dont nous avons déjà parlé est le suivant :

Dans les langues où il n'y a pas d'opposition entre voyelle brève et voyelle longue les tons descendant et montant seront remplacés par une succession de tons haut-bas et bas-haut sur la voyelle dédoublée, c'est-à-dire qu'on écrira àá au lieu de ǎ et áà au lieu de â. Ensuite une règle orthographique devra indiquer que les séquences de deux tons ponctuels doivent être lues comme des tons modulés c'est-à-dire rapidement.

Voilà ce que dit la règle. Mais il faut la compléter en disant que dans les langues où il y a l'opposition entre voyelle longue et voyelle brève, on ne doit plus doubler les voyelles portant le ton modulé. C'est pourquoi nous préconisons d'écrire [ǎ] au lieu de [àá] et [â] au lieu de [áà] en ewondo.

On aura alors :	dâg	au lieu de	dáàg	:	charbon
	mǎn	au lieu de	máán	:	carrefour

La phrase ci-dessus devient alors :

«Abuí bod á sóó á ekaǎs Akono». Voilà comment sera résolu le problème du nom complément de nom qui rendait l'usage de la langue difficile avec le dédoublement de la dernière voyelle du nom complété.

### 3.2.3. Les consonnes

C'est un principe de depuis l'ancienne écriture qu'on ne double pas les consonnes en ewondo. On devra donc écrire **Esomba** et non **Essomba** comme cela ce fait.

En fin de mot, la règle est d'écrire les consonnes sonores au lieu des sourdes.

Ex : mod	au lieu de	mot	:	homme
afúb	au lieu de	afúp	:	champ

mais

olés	au lieu de	oléz	:	riz
------	------------	------	---	-----

Enfin, en ce qui concerne les consonnes, nous avons senti la nécessité d'ajouter les lettres /p/, /r/ et /h/ comme phonèmes dans la langue pour permettre à l'ewondo d'être à la hauteur de ses ambitions de langue standard du bétí-búlu-fañ.

### 3.2.4. La séparation des mots

Nous optons pour l'**écriture phonético-phonologique** parce qu'elle est plus proche de la réalité linguistique. C'est vraiment la langue telle qu'on la parle à la maison. C'est l'écriture qui a été adoptée par les premiers missionnaires, c'est à celle-là que les gens sont déjà habitués. Et dans l'analyse syntaxique de la langue, elle est plus scientifiquement pertinente à l'examen. Tandis que l'**écriture morpho-phonologique** de P. ABEGA qui nous a séduit pour un temps, parce que facilitant plus l'analyse grammaticale et la compréhension de l'énoncé, s'avère à la longue d'un maniement difficile, nous la recommandons pour les recherches universitaires réservées aux linguistes et les autres chercheurs.

Mais comme tous les usagers actuels de l'ewondo souhaitent une **écriture simple**, nous avons voulu mettre devant les yeux de l'apprenant la forme du mot qu'il prononce afin qu'il le reconnaisse plus facilement partout il où il le rencontrera.

Ainsi on écrira désormais :

#### Écriture phonético-phonologique au lieu de Écriture morpho-phonologique

Madí	au lieu de	Mə adí	:	Je mange
Wadí	-     -	O adí	:	Tu manges
Bod bādí	-     -	Bod bé adí	:	Les hommes mangent
Elé yāku	-     -	Elé é aku	:	L'arbre tombe.
Kub yaku	-     -	Kub e aku	:	La poule tombe
Kúb yāku	-     -	Kúb é aku	:	Les poules tombent
Bod bétéle	au lieu de	Bod bé téle	:	les hommes sont debout

Nous reverrons encore cela plus loin en parlant de la semi-vocalisation.

#### Le Pronom personnel en ewondo

Sans entrer dans trop de détails, il faut remarquer que le «bé» de «bétéle» est le **préfixe verbal** de «téle» comme cela se voit très bien dans l'écriture phonético-phonologique ci-dessus. Ce préfixe verbal se réfère au substantif «bod», il n'a donc pas d'existence propre. Le prendre pour un pronom personnel à part entière serait une erreur. Hélas cette erreur est vite faite surtout par les francophones que nous sommes et qui y voyons tout de suite un pronom personnel sujet «ils ou elles».

Bod bétéle : les hommes ils sont debout.

Ce n'est pas ainsi que parlent les Français. Ainsi le référent nominal en ewondo, même s'il peut jouer le rôle de sujet, ne saurait être assimilé au pronom personnel comme nous

avons l'habitude de le voir dans la langue française. Chaque langue a sa spécificité. Le comparatisme est utile, il aide à comprendre, mais l'assimilation est nuisible, elle engendre des confusions. Nous rattacherons désormais ce référent nominal à la base verbale comme le voudraient les linguistes distributionnalistes (J.M. ESSONO 2000 : 437-447). Car il vient du nom et fait partie du groupe verbal (GV). Ce qui nous permet de l'accoller à la base verbale tout comme le préfixe nominal est accolé au thème.

Exemples : ñtánán    au lieu de    ñ tánán    : *l'homme blanc*  
 Bəkalada    <<>>    bə kalada    : *les livres*  
 Bikən    <<>>    bi kən    : *banane plantain.*

Pour nous le préfixe verbal vient effectivement du substantif, mais fait partie du groupe verbal. Voilà pourquoi nous le mettons à la place qui lui revient après le nom et devant le verbe.

Ex : «bod bétéle» : *les hommes sont debout*

En écrivant désormais ainsi, malgré les apparences, nous ne nous éloignons que de très peu de la pensée profonde de P. ABEGA (1998 : 49) qui peut vraiment être reconnu comme *le père de l'ewondo moderne*, puisqu'il dit dans sa «**Proposition pour une orthographe ewondo**» :

*séparer tous les éléments entre lesquels on peut insérer quelque chose ; par contre on accolera toujours les éléments entre lesquels on ne peut rien insérer.*

Car on ne peut rien insérer entre /bé/ et /téle/ dans l'exemple ci-dessus, sans changer le sens de l'énoncé.

### 3.2.5. La semi-vocalisation

Elle se manifeste en phonologie

Ex. ñfyε    :    lumière  
 bwé/bóε    :    casser/faire coucher

et aussi en morphologie

Ex. élé yâku :    l'arbre tombe

Lorsqu'en ewondo les voyelles [i, e] d'une part et [u, o, ɔ] d'autre part rencontrent une autre voyelle, on ne sait plus comment écrire.

Il s'agit de savoir quand est-ce qu'il faut écrire [y] au lieu [i] ou [e], c'est le problème de la **palatalisation** d'une part et d'autre part, quand est-ce qu'il faut écrire [w] au lieu de [u] ou [o] ou [ɔ] c'est le problème de la **labialisation**.

Jusque dans l'écriture moderne de l'ewondo l'uniformité n'est pas encore acquise.

**Tableau n° 18 : la semi-vocalisation dans l'écriture moderne de l'ewondo**

ABESSOLO NNOMO Th.	J.TABI MANGA	traduction
fífyé	fifié	<i>cancrelat</i>

Voilà pourquoi certains auteurs modernes (Th. ABESSOLO et L. ETOGO 1982 : 22), préconisent la règle suivante :

*Dans la succession consonne-semi-voyelle-voyelle, les semi-voyelles « w » et « y » sont écrites quand elles sont prononcées avec la voyelle suivante en une seule émission de voix. On les écrira « o » et « i » quand elles correspondent à une syllabe distincte de la voyelle qui suit.*

Voici les exemples qu'ils donnent :

«tvé : «*patrine*»

tóé : «*vérité*»

bwé : «*casser*»

(bón) bóé : «*ses*» (*enfants*)

byé : «*enfanter ; ongles*»

(bilé) bíé : «*ses (verres)*»

dzyé : «*l'ongle*»

(kúb) dzíé : «*ses (poules)*» ».

Ce procédé nous apparaît assez simple, très efficace et à la portée de tout locuteur natif.

En ce qui concerne les verbes, nous avons constaté qu'en mettant le verbe « litigieux » à l'impératif, on peut facilement savoir s'il s'agit de deux syllabes, dans lequel cas on écrit

[i, e, o, u, o] ou alors s'il s'agit d'une seule syllabe, c'est-à-dire si la semi-voyelle est prononcée en même temps que la voyelle suivante, dans ce cas on écrit [w] ou [y] selon les cas.

(boe, bóe / bwé)	boégé	<	boe	:	<i>pourrir</i>
	bóégé	<	bóe	:	<i>coucher</i>
	bwéeg	<	bwé	:	<i>casser</i>
(bie, bíe / byé)	biégé	<	bie	:	<i>suivre (à pied)</i>
	bíégé	<	bíe	:	<i>suivre (oreille) éconter</i>
	byéeg	<	byé	:	<i>enfanter</i>

A partir de là nous pouvons remarquer que les verbes à ton haut en final, sont toujours semi-vocalisés.

Syé = *travailler* =/= síe = *renier*

tvé = *arracher* =/= tfe = *démarre*

vyé	=	uriner	=/=	viə	=	devenir rouge
vwé	=	balayer	=/=	vóe	=	bruler les poils =/= voe = jouer
kwé	=	cueillir	=/=	koe	=	rattraper
kwí	=	sortir	=/=	kúi	=	découvrir
bwi	=	se multiplier	=/=	búi	=	faire passer sur la flamme
fwe	=	devenir nombreux	=/=	fóe	=	<u>épulcher</u>
soe	=	verser				
toe	=	faire asseoir				

Il y a des lettres qu'on entend dans la lecture, mais qui n'existent pas dans la structure profonde de la phrase. Comme lorsqu'en français nous avons un énoncé comme « dans une maison » [dãzynmɛzõ]. Dans cet énoncé, le premier [z] qu'on entend n'existe pas dans l'écriture, c'est le phénomène de la liaison : la rencontre de la consonne [s] et de la voyelle [u], le [s] se transforme dans la lecture en [z]. C'est le même phénomène que nous avons en ewondo : Kúb e adí : *la poule mange*, on entend / Kúb yadí/.

Or il est vrai que ce /y/ qu'on entend n'existe pas dans la structure profonde de la phrase, c'est le phénomène de la liaison, le [y] prend la place du [e] tout comme [z] a pris celle de [s] dans l'exemple français ci-dessus. Mais nous choisissons d'écrire ce [y] ici pour plus de réalisme. On peut toujours faire autrement, le signe linguistique étant arbitraire, mais le critère phonétique assez pertinent en matière d'orthographe nous pousse ici à écrire ce qu'on entend effectivement. Nous optons en cela d'écrire la **structure de surface** et non la **structure profonde**. Ce sera désormais à l'enseignant de chercher la structure profonde de la phrase devant la structure de surface et non à l'élève, l'apprenant, l'étranger de chercher la structure de surface qu'il connaît devant la structure profonde qu'il ne connaît pas.

Il vaut donc mieux écrire /kúb yadí / au lieu de /kúb e adí/.

A partir de cet exemple, nous comprenons que nous devons écrire dans la mesure du possible ce que l'on entend, même si la physionomie des mots doit en recevoir un coup. Car, comment trouver / yadí/ dans un dictionnaire ? Se demanderont certains. La réponse est simple, tous les mots d'une langue ne se retrouvent pas dans un dictionnaire. En ce qui concerne la conjugaison par exemple, aucun dictionnaire français ne donne comme « entrée », /mangeait/. Cela relève de la grammaire et non du lexique. C'est le même cas ici car /yadí/ c'est la forme conjuguée du verbe /dí/ : (*il, elle mange*).

Ceci nous amène justement à traiter du problème de l'élision en ewondo.

### 3.2.6. L'élision

Le phénomène de l'élision vocalique joue un rôle déterminant dans l'écriture de l'ewondo. On peut même dire que c'est de l'élision vocalique que dépend en grande partie l'orthographe de l'ewondo. Le phénomène de l'élision vocalique en ewondo ne peut pas être bien compris si on ne le considère pas en même temps que celui de la *liaison*. Tout comme l'excision est incompréhensible en dehors de la circoncision :

*la circoncision, pour avoir tout son sens, doit être accompagnée de l'excision : ces deux opérations ayant pour but de retirer à l'homme ce qu'il a de femelle et à la femme ce qu'elle a de mâle (Ch. A. DIOP 1954 : 122).*

Il en va de même du phénomène de l'élision vocalique et de celui de la liaison en ewondo. Les deux opérations sont liées tout comme la lecture et l'écriture. Il y a des lettres qui existent dans l'écriture mais que l'on peut ne pas prononcer dans la lecture.

Ex : ngó1 : *pitié* peut être lu [ngó1] ou [ngó] en ewondo sans que cela change le sens du mot. Il y a d'autres mots :

ñkél ou ñké : *manche*

boóg ou boó : *fais*

C'est l'**élision de lecture** : la lettre est bien écrite ici /l/ et /g/, mais on peut ne pas les prononcer dans la lecture sans gêner la compréhension de l'énoncé.

C'est aussi la raison pour laquelle, en ewondo, dans le cadre de l'élision, on n'écrit plus systématiquement les lettres qu'on ne prononce pas.

On écrira alors désormais « Makə á sikúlu » au lieu de « Mə akə á sikúlu ».

Ce qui nous rapproche de certains linguistes africanistes et bantouistes J.M. ESSONO (2000 : 104-107) qui, pour plus de rapprochement de l'écriture avec ce que l'on entend, préconisent une écriture **phonético-phonologique**. Mais dans le cas des noms compléments de nom on écrira :

Bəkál bé Atəbá et non \*Bəkál BĀtəbá : *les soeurs d'Atəba,*

Bidí bí Esomba et non \*Bidí ByĒsomba : *la nourriture d'Esomba.*

Et c'est une règle de lecture qui doit indiquer une **lecture rapide** entre bé et Atəbá.

Ceci pour préserver une **représentation visuelle invariable** ne serait-ce que pour les noms propres. L'ewondo organise ses noms en classe. Une classe de noms est un ensemble de noms qui ont les mêmes caractéristiques d'accord. Il y a onze classes de noms en ewondo. Les



classes à chiffre impair expriment habituellement le singulier et les classes à chiffre pair le pluriel à l'exception de la classe 5 qui contient des noms au singulier d'autres au pluriel.

### Tableau n° 19 : les classes nominales

Ce tableau montre les préfixes en forme de CV qui perdent souvent leur voyelle à cause du phénomène de l'élision.

classe	préfixe	réfèrent	exemples
1	m, m̄, n̄	a (devt cons.) w (devt voyelle)	mod <u>a</u> nə fəg : <i>l'homme est sage</i> mod wama : <i>mon homme</i>
2	b, bé	Bé (devt cons.) b-(devt.voyelle)	Bod <u>b</u> éne fəg : <i>les hommes sont sages</i> Bóngó <u>b</u> áma : <i>mes enfants</i>
3	my, m̄, n̄	ó (devt cons.) w' (devt voyelle)	̀nsəŋ <u>o</u> ne anən : <i>la cour est grande</i> ̀mfim <u>w</u> áku : <i>le mur tombe</i>
4	mi	mí (devt cons) my (devt voyelle)	mìnsəŋ <u>m</u> ise : <i>toutes les cours</i> mìnsəŋ <u>my</u> áma : <i>mes cours</i>
5	d, dz, a	á (devt cons) d,l-(devt voyel.)	alú <u>a</u> ne abé : <i>la nuit est mauvaise</i> díś <u>d</u> áma : <i>mon oeil</i>
6	m, me	mé, (devt cons) m-(devt voyelle)	melú <u>m</u> éne abé : <i>les nuits sont mauvaises</i> melú <u>m</u> áyab : <i>les nuits sont longues</i>
7	dz, e	é, (devt cons) y'-(devt voyelle)	<u>e</u> lé éne váli : <i>l'arbre est là-bàs</i> <u>e</u> lé yáku : <i>l'arbre tombe</i>
8	bi, by	bí, (devt cons) by'-(dvt voyelle)	bilé <u>b</u> ine váli : <i>les arbres sont là-bàs</i> bilé <u>by</u> áma : <i>mes arbres</i>
9		e, (devant cons) y-(devt voyelle)	kúb <u>e</u> ne onǎn : <i>la poule est un oiseau</i> kúb yakon : <i>la poule est malade</i>
10		é, (devt cons) y'-(devt voyelle)	Kúb <u>e</u> ne anǎn : <i>les poules sont des oiseaux</i> Kúb yákon : <i>les poules sont malades</i>
11	w, v, o	ó, (devt cons) w'-(devt voyelle)	olún <u>o</u> ne ñsém : <i>la colère est un péché</i> onǎn wázu : <i>l'oiseau arrive</i>

Chaque classe nominale est caractérisée par un préfixe de classe et un référent qui peut être de la forme vocalique (V) ou de la forme consonantique (CV).

### L'élision du référent dans le nom complément de nom.

#### 1- le référent est de la forme vocalique (V)

Lorsque le référent est de la forme voyelle, il disparaît et son ton est transféré sur la dernière syllabe du nom complété.

Ex : ñsəŋ ó ndamba = ñsəŋ ndamba (*la cour du ballon, le stade*)

Parfois le ton du référent (élide) change aussi le ton du nom complété.

Ex : angónɡa á mbón = angóɡǎ mbón (*un bidon d'hule*)

elé é mēndím = elé mēndím (*un verre d'eau*)

ndamba elidé  
angónɡa mbón  
mēndím

angónɡa mbón  
mēndím

#### 2- l'élision du référent de forme consonantique (CV)

Lorsque le préfixe nominal du nom complétant est aussi de forme (CV), le référent disparaît et son ton est reporté soit sur la dernière syllabe du nom complété, soit sur la première syllabe du nom complétant, soit sur les deux à la fois.

Ex : bələŋ bé mēyog = bələŋ mēyog : *les cueilleurs de vin de palme*

Bitəŋan bí mīntəŋán = bitəŋǎn mīntəŋán : *les étagères des Blancs*

Mīm̄fīm mī məkóg = mīm̄fīm məkóg : *les murs de pierre*

ndamba elidé  
angónɡa mbón  
mēndím

Lorsque la dernière syllabe du nom complété est à ton haut, le référent de forme CV disparaît tout simplement sans laisser de trace :

Ex : məfúb mé bikon = məfúb bikon

Il faut enfin noter que les noms composés sont séparés par un trait d'union lorsqu'il y a « gémation consonantique non autorisée par la langue » (J.M.ESSONO 2000 : 153).

Ex : ndal-bobo : *toile d'araignée*

N.B : Le référent nominal ou connectif ne s'élide pas lorsque le nom complétant est d'une classe différente du nom complété ou lorsqu'il commence par une voyelle.

Ex : Bidí bí Atangana et non \*Bidí byátangana : *la nourriture d'Atangana*

Mam mé amōs et non \*Mam mámōs : *les affaires du jour*

Mam mé abán et non \*Mam mábán : *les gestes de jalousies*

Probable  
pour  
recevoir  
J. M. ESSONO  
1991, p. 12

## Mais

Mam mábán : *leurs affaires*

En écrivant ainsi, nous gardons intacte la physionomie des nominaux indépendants autant que possible.

### Résumé sur l'élision

Il y a deux types d'élision en ewondo : l'élision d'écriture et l'élision de lecture.

#### 1- l'élision d'écriture

Selon les règles de *l'Alphabet général des langues camerounaises* (TADADJEU M. et SADEMBOUO E. 1979 : 20),

*le signe d'apostrophe n'est utilisé que comme graphème consonantique pour représenter le coup de glotte.*

Ce qui revient à dire que l'élision ne doit pas être notée par l'apostrophe.

Ou plus précisément elle ne doit pas être notée du tout.

Ainsi, au lieu d'écrire /m'akə á sikúlu/ on écrira /makə á sikúlu/ (*je vais à l'école*)

Au lieu de /é afan dí/ on écrira /áfan dí/ (*cette brousse-ci*).

#### 2. l'élision dans la lecture

En ewondo, lorsqu'une voyelle qui termine un mot est elle-même précédée d'une consonne, elle s'élide dans la prononciation quand elle est suivie d'un mot commençant par une autre voyelle.

Exemples :

- /elə afan/	est prononcé	[əl'áfan]	:	<i>l'arbre de la forêt.</i>
- /owondo afai/	-//-	[owond'afai]	:	<i>l'arachide pousse.</i>
- /sikúlu anə mbəŋ/	-//-	[sikúl'anə mbəŋ]	:	<i>l'école est bonne</i>

### CONCLUSION SUR LA NOUVELLE ORTHOGRAPHE DE L'EWONDO

Nous pensons à ce niveau avoir apporté un nouveau regard pour l'écriture moderne de l'ewondo. Certes, les problèmes ne sont pas tous résolus, loin de là, mais des chemins nouveaux sont ouverts. Aux spécialistes maintenant de reprendre leurs recherches. Le but de ce travail est tout simplement de provoquer une harmonisation rapide de l'orthographe

ewondo afin que les travaux puissent reprendre en cette langue à la veille de sa réintroduction à l'école. Au cours de nos recherches sur l'orthographe ewondo, nous nous sommes rendus compte de l'importance de la phonétique dans cette langue. Mais en même temps, on ne peut pas servilement obéir à la phonétique et écrire ce qu'on entend. Nous venons de le voir au sujet des noms compléments de nom. Il y a des aménagements nécessaires dans l'écriture pour ménager le sens. Car, on écrit pour faire passer un message. Les mots sont porteurs d'un sens. Evacuer totalement la sémantique dans l'élaboration des principes orthographiques nous apparaît assez dangereux. N'ayant *point de règle sans exception* d'une part, et d'autre part les règles orthographiques d'une langue nous apparaissant comme le résultat d'un long processus fait de compromis entre plusieurs disciplines, nous pensons que le système d'écriture de l'ewondo que nous proposons ici est assez conciliant pour satisfaire toutes les tendances.

Tenir aveuglement à un système, à une école ou à une théorie nous semble toujours inconciliable avec la vérité de la vie qui, elle, est faite de compromis où chacune des parties en cause doit accepter d'abandonner quelque chose pour s'approcher de l'autre et de la Vérité qui est toujours au-dessus de tous. En ce qui concerne l'orthographe de l'ewondo, avec quelques aménagements légers inspirés de la sémantique qui ne peut pas être totalement exclue d'un système d'écriture, car on ne saura plus à quoi sert l'écriture si ce n'est pas pour véhiculer un sens, nous adopterons désormais le système d'écriture **phonético-phonologique** préconisé par Jean Marie ESSONO. Car ce système, à base d'analyse phonologique est le meilleur actuellement. Dans le cadre des études plus poussées, dans la recherche universitaire par exemple, les chercheurs s'inspireront du système d'écriture morpho-phonologique de P. ABEGA qui dévoile, à la satisfaction du chercheur la structure profonde de la langue. En application de ces nouveaux principes de la nouvelle écriture de l'ewondo, voici comme texte de probation un conte sur *l'invention des balafons* par la tortue.

## TEXTE D'APPLICATION

Nlán ábondé méndzán

Ndó á f35 ángábo ná !

Kúlu bán Zě bėngátie ná bāke baí élē mínkúl. Á kwí bėngákwi élē á sí ndo Kúlu ākad Zě ná :

«A Zē ā mān tad tárege mbān élē mazu, matáme ke á fyé».

Ndo f3ó Zē ángavé óvōn mó énye atári esyé ny33 !.

Ndo té Kúlu angáke manē kom ndéndėŋ-k3l3 āngandėŋ étē, Zě nyé ane há he ābaí élē. He ané Kúlu angáw3g ánē élē yátádi búgi á kwás kwás kwás ná éngaku yā, ndo f3ó á āke só mbil, nyé ai Zě ná :

«E E E ā Ze, One ewól3 fám ā, ké hála f3ó mēŋgaazu yā naa mézu wa ka ā, wāmēn wayem ólád wámá ví !»

Zě nyé ai Kúlu ná :

«Ye watáme dzó dzóm. Ané tē ókē ánā, maa mēwāg ai esyé, otoá tē. Ndo hm élé dzi éne aná wa te dzō namba».

Kúlu nyé ná « Yá fē ā mān tad, se mā mēngáyén élé dzi ā ! Manon tīn ».

Zě nyé ai Kúlu ná : « Tē namba ! ! ! »

Kúlu nyé ná: « Maa manon hm zězāŋ » .

Zě nyé ná: « Tē namba ! »

Kúlu nyé ná : « Metame hm tē n3ŋ to té he ñlō ñl3 »!

Zě nyé ná : « Mědzó naa, tēge namba ».

Kúlu asó hm bwé ny3n, (Meyébé : (Kúlendondon he ndón)

«Mehána tīn akúkú..(Meyébé)

Zě nyé ná sě kig válā...

Mehána zāŋ akúkú...

Zě nyé ná sě kig válā...

Mehána ñl3 akúkú ...

Zě nyé ná sě kig válā (Kúl...)

Mehána mimkpálega akúkú...

Zě nyé nâ nde válā...Nâ, á mākē á kig míná á mēló mávwé, Ndo Zě ángāman kōm mod ñkúl ókóbogē nâ : (Kudugu kpág , Kudugu kpág).

Mból Kúlu āngabé kīg fē dzām kōm ñkúl, ñdō hm āngākom mēndzāñ mēkóbogē nâ : (Zēñ-kpéléñéleñleñ, kpéléñ,

Zēñ-kpéléñéleñleñ, kpéléñ)

Eye á f55 Kúlu angábonde mēndzāñ nā. Áwóg Zě āngāwóg, ñdō angátarē nâ atsídan Kúlu nâ afari nyé mēndzāñ.

Ndo Kúlu angávé mbíl mó, á pād pād pād. A zaag kwí áná, Zě angélé tsídan Kúlu nâ áfāri nyé mēndzāñ métē.

*Fada António OWONA*

## TRADUCTION DU TEXTE D'APPLICATION

### *Histoire de la création des balafons*

*En ce temps-là*

*Kúlu (la Tortue) et Zě (la Panthère) partirent pour abattre l'arbre afin de fabriquer les tam-tams. Arrivés au pied de l'arbre, la Tortue dit à la Panthère :*

*- Panthère, fils de mon père, commence l'abattage, j'arrive, je vais me soulager*

*La Panthère s'empara de la hache et commença le travail.*

*La Tortue quant à elle alla se faire une balançoire et se mit à se balancer pendant que la Panthère se tuait au travail.*

*Mais, dès que la Tortue entendit le bruit de l'arbre qui commençait à tomber en faisant kwás kwás kwás, elle vint très rapidement et dit à la Panthère :*

*- É É É Panthère, tu es vraiment un homme très fort, je venais déjà juste pour t'aider, toi-même tu sais mon éternelle constipation !*

*La Panthère lui répliqua :*

*- Tu ne dis rien, depuis que tu es partie, et moi je me tuais au travail, et toi tu étais je ne sais où, sache donc maintenant qu'en ce qui concerne cet arbre, tu n'y toucheras pas !*

*La Tortue lui dit :*

*- Entre-nous fils de mon père, n'est-ce pas moi qui ai trouvé cet arbre, je prends la tige !*

*La Panthère lui cria :*

*- Ne touche pas !!!*

*La Tortue dit :*

*- Je prends le milieu.*

*La Panthère dit :*

*- Ne touche pas !*

*La Tortue dit :*

*- Je vais donc me contenter uniquement de la tête.*

*La Panthère dit :*

*- J'ai dit : ne touche pas .*

*La Tortue se mit alors à pleurer ( refrain : Kúlendondon he ndón) :*

*- Je choisis la tige d'Akúkú (refrain)*

*Panthère dit que ce n'est pas là (refrain)*

*Je choisis le milieu d'Akúkú...*

*Panthère dit que ce n'est pas là*

*Je choisis la tête d'Akúkú...*

*Panthère dit que ce n'est pas là...*

*Je choisis les brindilles d'Akúkú ...*

*Panthère dit que c'est peut-être là ...*

*Enfin, pour ne pas vous amener là où les oreilles se paralysent, la Panthère fabriqua un gros tam-tam qui résonnait ainsi : kudugu kpág, kudugu kpág.*

*Comme la Tortue ne pouvait plus fabriquer le tam-tam, (n'ayant que des brindilles), elle fabriqua des balafons qui résonnaient ainsi : Zəŋ-kpéléŋéleŋleŋ, kpéléŋ. Zəŋ-kpéléŋéleŋleŋ, kpéléŋ. C'est ainsi que la Tortue inventa les balafons.*

*Dès que la Panthère entendit, elle commença à poursuivre la Tortue pour lui arracher les balafons. La Tortue se mit alors à courir á pád pád pád...*

*Jusqu'à nos jours, la Panthère poursuit encore la Tortue pour lui arracher ces balafons-là.*



# CHAPITRE 4

## IMPLICATION POUR LE MATERIEL DIDACTIQUE

### PROPELCA EN EWONDO

#### INTRODUCTION

Nous venons de revoir dans son ensemble le système d'écriture de l'ewondo pour le rendre plus adapté aux exigences de la standardisation d'une langue écrite. Nous avons ainsi systématisé la notation du ton, ce qui n'était fait que de façon facultative dans l'ancienne écriture et même dans la nouvelle écriture de l'ewondo. Pour satisfaire le désir des locuteurs natifs d'avoir une langue facile à lire et à écrire, certains aménagements nous ont paru nécessaires. C'est ainsi que nous avons par exemple opté pour la prise en compte de tous les tons au niveau de l'orthographe y compris le ton moyen. La langue ayant été ainsi modernisée, et l'écriture ne posant plus d'ambiguïtés au niveau de la lecture, l'enseignement de l'ewondo à l'école et même hors de l'école, dans des cours d'alphabétisation, peut désormais reprendre avec plus de sûreté, d'efficacité et de confiance. Cette révision de l'orthographe de l'ewondo que nous venons de mener va nécessairement entraîner un certain réaménagement ou une révision du matériel didactique que le projet PROPELCA avait déjà élaboré et publié pour l'enseignement de l'ewondo.

Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, soulevons d'abord un pan du voile de l'échec scolaire dans notre pays.

#### L'échec scolaire : un échec linguistique ?

Tous ceux qui commencent à la Section d'Initiation au Langage n'arrivent pas au bout du cycle primaire et par conséquent n'obtiennent pas le C.E.P.E, et évidemment ni le B.E.P.C ou le C.A.P, ni le Probatoire, ni le Baccalauréat...

Nous avons sûrement une pyramide scolaire qui a une base très large et un sommet pointu.

A ce propos, le Ministère de l'Education Nationale (MINEDUC) dans son *Projet de déclaration de la nouvelle politique du secteur de l'éducation* reconnaît lui-même l'inefficacité de son système actuel. Voici ce qu'on relève dans ses propos :

*Un taux élevé de redoublement pour l'enseignement primaire ; 32,7% le secondaire 22 %.*

• *Un taux élevé de déperdition dans le secondaire 24 % ;*

• *Un pourcentage de succès aux examens officiels de plus en plus faible*

(pour le BEPC : en 1991 45, 02 % contre 30, 7 % en 1994, CAP : 31, 79 % contre 28, 08 % en 1994, Probatoire : 38, 73 % contre 19, 50 % en 1994, Baccalauréat : 41, 29 % contre 26, 20 % en 1994, pour le G.C.E. / O.L. : 31, 2 % en 1987 contre 42, 5 % en 1993 ; pour le G.C.E. / A.L., 38, 9 % en 1990 contre 52, 4 % en 1993).

Le MINEDUC explique ce taux surélevé d'échec scolaire par plusieurs raisons :

- l'insuffisance du personnel
- le sureffectif d'élèves dans les salles de classe (120 élèves pour les classes de 60 places)
- une carence qualitative du personnel
- l'insuffisance du matériel didactique
- les conditions de vie et de travail de l'enseignant.

Cependant, une raison majeure manque dans cette énumération des causes de l'échec scolaire au Cameroun. Il s'agit de la cause linguistique. La politique linguistique camerounaise n'est pas encore adéquate pour permettre aux jeunes Camerounais de déployer toutes les capacités de leur intelligence. On parle une langue à la maison et une autre à l'école. Or, il faut instruire les enfants à l'école dans la même langue que celle qu'ils parlent déjà à la maison. Il s'agit de profiter de cet acquis préscolaire au lieu de recommencer avec eux une initiation au langage (à une langue seconde) et faire ainsi une erreur pédagogique en leur apprenant deux choses à la fois. Par exemple, comment apprendre à l'enfant la langue étrangère et le calcul en même temps tout en négligeant la langue qu'il parle déjà, et qui pouvait servir de médium d'acquisition des connaissances à ce stade de son éducation ?

Le fait que le français ou l'anglais sont maintenant parlés même à la maison (surtout dans les familles urbaines francophones) ne résoudra pas totalement le problème, tout simplement parce que nous ne sommes pas des Français ni des Anglais. Et aucun pays dans le monde ne s'est développé en utilisant uniquement des langues d'emprunt comme l'ont suffisamment montré les chercheurs. Malheureusement, nombreux sont dans notre pays ceux qui continuent à croire que la langue maternelle (LM) n'a aucun rôle à jouer pour l'avenir. Heureusement de plus en plus de voix s'élèvent pour donner à la langue maternelle la place qui lui revient dans le processus du développement de l'Afrique. Voici ce qu'en dit Noé NGUEFFO (AJAL 2001 : 91)

La vérité est pourtant que la LM peut servir de pont entre la génération des adultes et celles des jeunes, car il est indispensable que les uns et les autres fassent équipe pour la bataille en vue du développement. Dans un tel contexte, une harmonie est nécessaire. L'UNESCO (1971) ne pense pas autre chose lorsqu'elle affirme : « seule l'éducation en langues africaines peut résoudre le problème de déséquilibre existant entre l'élite et la masse, les parents et les élèves, et favoriser ainsi le développement des pays africains ».

Nos langues sont donc porteuses d'une richesse culturelle susceptible de nous aider à résoudre l'équation de la modernité.

Grâce à elles, nous pouvons sortir du sous-développement. Car notre pays étant encore essentiellement agricole, et la majorité des paysans qui nourrissent le pays ne comprenant qu'à peine le français et l'anglais, ils ne peuvent pas participer efficacement à la lutte contre la pauvreté. Il est pédagogiquement plus adéquat d'utiliser tout simplement les langues camerounaises que parlent nos paysans pour leur expliquer les exigences de l'agriculture moderne par exemple, ou pour leur éducation en général.

Cette éducation en langues camerounaises empruntera nécessairement les deux principaux créneaux de la communication moderne : l'oral et l'écrit.

C'est pourquoi il devient impérieux que nos langues soient équipées sur le plan écrit et que l'initiation des locuteurs à la pratique écrite de leur langue soit établie comme normale. N'utiliser nos langues que de façon orale est la meilleure manière d'assurer leur mort prochaine. Nous aurons perdu notre identité.

C'est pourquoi il est indispensable d'enseigner nos langues à l'école. Beaucoup sont ceux qui acceptent l'enseignement de nos langues à l'école mais qui butent sur un certain nombre de difficultés qui d'ailleurs ne sont que des prétextes à l'inaction et à la démission.

### ***Les Difficultés quant à l'enseignement des langues camerounaises à l'école.***

Parmi ceux qui prônent le retrait des langues camerounaises de l'école et l'enseignement exclusif des langues européennes, il y a plusieurs catégories de personnes.

- Il y a d'abord les *bons nègres*, ceux-là qui veulent passer pour Européens à peau noire. C'est-à-dire ceux et celles qui ont tellement bien assimilé la leçon coloniale sur la « sous-humanité » de l'homme noir, qu'ils en sont arrivés à avoir honte d'être noir, et n'osent donc plus parler leur langue et surtout ne veulent pas les parler à leurs enfants.

• Il y a ensuite tous ceux qui bénéficient de l'enseignement des langues coloniales dans les pays africains : les Européens (qui voient avec joie leur culture seule s'imposer en Afrique), les Africains collaborateurs du colon parce que bénéficiaires du système.

• Il y a aussi ceux-là qui sont pour l'enseignement des langues africaines à l'école en Afrique, mais qui butent sur un certain nombre de problèmes qu'ils jugent ou croient insolubles.

**Voici quelques uns des plus récurrents :**

- La multiplicité des langues
- Le manque de manuels adéquats
- Le manque de personnel formé
- Le manque d'une volonté politique
- L'hégémonie des langues européennes sur les langues camerounaises
- L'incapacité des langues camerounaises à exprimer les réalités scientifiques
- L'hostilité des parents pour l'enseignement à l'école des langues camerounaises.

Dans notre *Mémoire de Maîtrise* (A OWONA 1997 : 42), nous avons déjà levé la majorité des difficultés énoncées ici et bien d'autres encore. Il ne restait dans la liste ci-dessus que celle du manque de manuels adéquats. Encore que le pré-syllabaire, les syllabaires 1 et 2, les livres de calcul 1 et 2 et le post-syllabaire dans le cas de l'ewondo sont là depuis deux décennies. Mais il faut reconnaître que ces manuels doivent être révisés aujourd'hui près de 20 ans après leur première parution.

## 4.1. L'ELABORATION DE NOUVEAUX DOCUMENTS

Avant d'établir de nouveaux documents pour l'enseignement de l'ewondo à l'école ou hors de l'école, il faut d'abord procéder à la révision du matériel didactique PROPELCA en langue ewondo. Car, en ce qui concerne la modernisation de l'ewondo, la plus grande partie du travail a déjà été fait par PROPELCA. Il faut tout simplement réviser tous ces ouvrages pédagogiques pour quelques retouches importantes à cinq niveaux :

### 1. la notation des tons

On écrira désormais tous les tons sauf le ton bas qu'on ne marquera que sur la nasale syllabique et cela même à l'intérieur des mots.

Ex. miñfég : *les sacs*

### 2. la quantité vocalique

Etant donné que la voyelle longue s'oppose à la voyelle brève en ewondo, on ne doublera plus la voyelle qui porte le ton complexe. Elle sera notée avec son ton complexe.

Ex. bãn : *pen*

### 3. la séparation des mots

La grande nouveauté sera surtout ici au niveau du Groupe Verbal où le préfixe verbal ne sera plus séparé de la base verbale.

Ex. Bilé byâku : *les arbres tombent.*

Cette non séparation du préfixe verbale de sa base influence les deux points suivants :

### 4. la sémi-vocalisation

### 5. Pélision.

Pour illustrer les changements que doivent subir ces ouvrages pédagogiques précités, nous prenons le premier texte du Syllabaire 2 en ewondo, Col. PROPELCA n° 8, de 1986.

«Esama a ne á melí mé afúb. A belé fa á mó. Etúndi, món Esama, a belé fe fa. Esíé é a fed bó. Bé ayi boó esíé fuúfulu. Món a ake a abe fón ai mekaba. Bé belé atidí naa bé ayi beléé abuí bídí. Afólaá sí dábán á ne fóó abuí»

**En appliquant à ce texte nos principes orthographiques, voici ce qu'il devient :**

«Esama ane á mēlī máfūb. Abelé fa á mó. Etúndi, môn Esama, abelé fe fa. Esíé yáfed bó. Bāyi bō ésíé fūfulu. Món ake abe fón ai mekaba. Bébēlé afidí naa bāyi belē abuí bídí. Afólā sí dábán āne fóó abuí».

## Analyse des changements opérés.

- *Notation des tons et quantité vocalique*

Le fait de noter les tons complexes empêche de redoubler les voyelles longues et simplifie l'écriture sans porter atteinte à la compréhension de l'énoncé.

Exemple : à lieu de Móon Esama, nous avons écrit Mõn Esama, dans les deux cas le sens est le même : *l'enfant d'Esama*.

- *Séparation de mots et élision*

Le fait de ne pas séparer le préfixe verbale de la base verbale, tout comme le préfixe nominal n'est pas séparé du radical (mækaba), permet une élision directe, ce qui rapproche le texte écrit de la langue parlée en simplifiant en plus l'écriture et la lecture de la langue.

Exemple : Bé ayi bób >> >> Bâyi bõ : *ils vont faire*

- *Enfin la sémi-vocalisation.*

Ici, il s'agit plus précisément de la **palatalisation**.

Esié é afed bób >> >> Esié yâfed bób : *le travail les accable*

[ é ] entre deux voyelles ici se transforme en [ y ] et son ton haut est reporté sur la voyelle suivante [ a ]. Et comme cette voyelle avait un ton bas, en recevant un ton haut, elle porte un ton complexe haut-bas. Voilà pourquoi nous avons / yâfed/.

Nous avons choisi ce texte parce qu'il contient à lui seul tous les cinq points qui vont faire l'objet de la révision des ouvrages pédagogiques PROPELCA en ce qui concerne l'enseignement tant formel que non formel de l'ewondo.

Nous avons souligné un mot dans ce texte « atidí », nous pensons qu'il s'agit d'une **faute de frappe** et que le mot normal serait « afidí ». La révision de ce matériel s'impose donc dans tous les cas.

C'est pour reproduire exactement la langue parlée que nous avons noté le ton moyen chaque fois que nous l'avons jugé présent. Exemple á mǎlǎ : *au défrichage*. Nous pensons avoir ici ce que J.M. ESSONO (2000 : 154) appelle « *locatif quelconque* », nous l'écrivons en deux mots.

Cette révision des manuels PROPELCA semble alors ne pas être un travail énorme. Car les syllabaires étant déjà faits, il s'agit simplement de les corriger avec l'autorisation des auteurs. Dans le cas où ceux-ci refuseraient -et l'on ne verrait vraiment pas pourquoi, rien n'empêcherait le Comité de Langue Beti de produire des ouvrages pour l'enseignement de

Pewondo, il ne lui manque pas de personnel compétent ni la volonté de le faire. En effet, il existe désormais un Comité de Langue Beti (CLB) pour le développement de l'ewondo.

Désormais, rien ne se fera plus en ce qui concerne la promotion, le développement et l'enseignement de l'ewondo comme avant. Chacun pouvait se lever et enseigner l'ewondo sur la base du système d'écriture qu'il voulait. Désormais, il y a une structure de coordination des activités concernant l'enseignement de l'ewondo. Cette dernière a non seulement l'aval du Gouvernement, mais aussi la caution morale de certaines personnalités de l'Eglise et de la société civile en plus du travail quotidien des universitaires linguistes qui y travaillent. Nous allons succinctement en décrire l'importance.

#### **4.2. LE COMITE DE LANGUE BETI : STRUCTURE DE COORDINATION DU DEVELOPPEMENT DE L'EWONDO.**

Parce qu'il n'existait pas dans le passé une structure de coordination pour la promotion, le développement et l'enseignement de l'ewondo, cette langue a connu une évolution en dents de scie dans l'histoire de son enseignement à l'école.

Introduite à l'école depuis l'époque allemande, l'ewondo a vu son enseignement suspendu à l'école en 1990 par une lettre du Secrétariat à l'Education du Diocèse de Yaoundé (SEDY). Depuis lors, des tentatives isolées ont été entreprises pour que l'enseignement de l'ewondo reprenne, mais sans succès. Et cela était plutôt bien. Car l'ewondo qu'on allait introduire à l'école après 1990 allait subir des modifications profondes que nous proposons aujourd'hui. Cela pouvait encore perturber les apprenants. Car, tant qu'un Comité de langue n'existait pas en ce qui concerne l'ewondo, ce sont des individus qui s'occupaient de la codification de la langue chacun à sa manière. Mais de nos jours, avec la naissance officielle du Comité de Langue Beti, reconnu par le Gouvernement de la République<sup>5</sup> comme structure habilitée à promouvoir le développement et l'enseignement formel et non formel de l'ewondo, l'histoire de cette langue va changer.

Toutes les études sur cette langue et tous les documents en cette langue seront désormais sous le contrôle de cette structure pour avoir un caractère officiel et scientifique, et par conséquent reconnu. Le document officiel attestant l'existence du Comité de Langue Beti se trouve en annexe de ce travail.

<sup>5</sup> Cf. Récépissé de reconnaissance du Comité de Langue Beti

Le Comité de Langue Beti n'existe pas seulement sur les papiers. Il tient des réunions importantes basées sur l'aménagement de la langue ewondo. Et tout y est examiné avec soin : l'alphabet, les règles orthographiques, la constitution d'un corpus général, et toute la politique générale de la place de l'ewondo dans le monde d'aujourd'hui et celui de demain. Il y est tenu compte non seulement des locuteurs ewondo qui sont sur place au Cameroun, mais aussi de ceux nombreux qui sont à l'étranger. Raison pour laquelle le Comité pense actuellement à la création d'un « site internet ». Il y a en annexe de ce travail, deux rapports des réunions du Comité de Langue Beti portant, entre autres sujets sur le réaménagement de l'alphabet ewondo, le site internet du Comité de Langue Beti... C'est cet alphabet issu des travaux au Comité de Langue Beti, qui a été porté de trente quatre à trente sept graphèmes, que nous avons préconisé dans ce travail au chapitre précédent.

Il convient aussi de reconnaître que le Comité de Langue Beti est encore très jeune, il vient juste d'être reconnu par le Gouvernement (12 Mars 2003), il est encore en train de s'organiser.

#### 4.3. LA FORMATION DES FORMATEURS

Dès lors que le Comité de Langue Beti existe déjà pour la promotion, le développement et l'enseignement de l'ewondo, et que nous avons déjà de nouveaux documents à jour pour cet enseignement, il ne reste plus qu'à former les maîtres pour cet enseignement. Cela a même déjà commencé à se faire.

En effet, depuis quelques années, nous allons au Collège Christ Roi d'Obout par Mbalmayo pour la formation des maîtres pour l'enseignement de l'ewondo à l'école. Nous bénéficions à cet effet de l'apport scientifique des spécialistes du PROPELCA, des infrastructures de la Congrégation religieuse des Filles de Marie de Yaoundé, et de l'approvisionnement en maîtres du Secrétariat à l'Éducation Diocèse de Mbalmayo. Nous remercions d'ailleurs à cet effet Madame Um Ursule, l'ancienne Secrétaire à l'Éducation de Mbalmayo qui a été la première à accepter de nous donner les maîtres et à participer financièrement à la mesure de ses moyens à cette formation des formateurs. Notre souhait est que l'actuel Secrétaire à l'Éducation du Diocèse de Mbalmayo et tous ses successeurs lui emboîtent totalement le pas.

Ainsi, l'expérience de l'enseignement de l'ewondo s'étendra petit à petit dans les autres diocèses de la province du Centre à savoir à Obala et à Yaoundé en attendant la généralisation de cette expérience.



Cette formation se fait d'après le modèle PROPELCA que nous jugeons adéquat pour l'instant. Des modifications peuvent se faire, mais nous pensons, pour l'avoir vu à l'œuvre, que le modèle de formation des maîtres par PROPELCA est actuellement une base solide pour l'enseignement des langues au Cameroun. Car dans ce modèle, il est tenu compte non seulement des maîtres pour l'enseignement formel, mais aussi des *alphabétiseurs* pour l'enseignement non formel. Nos deux langues officielles : le français et l'anglais sont aussi sérieusement pris en compte dans ce Projet devenu Programme. En plus, les maîtres sont aussi formés pédagogiquement pour instruire leurs apprenants avec efficacité, qu'il s'agisse des enfants ou des adultes, à l'école ou hors de l'école, en langues officielles ou en langues camerounaises.

Le modèle de formation PROPELCA est bien sûr sujet à adaptation et réajustement, car au long des années il va mériter des améliorations et des adaptations face aux nouveaux défis, mais il demeure un point de départ valable pour la formation des formateurs en langues camerounaises.

En ce qui concerne le volet ewondo, jusqu'à présent, ce sont les maîtres des écoles primaires des établissements confessionnels qui sont encore touchés, et spécialement ceux du Diocèse de Mbalmayo. Nous avons aussi quelques alphabétiseurs du Diocèse de Yaoundé. Il va sans dire que lorsque l'expérience va prendre de l'ampleur avec le dynamisme du nouveau Comité de Langue Beti, la quantité des personnes à former sera revue à la hausse, et l'origine de ces dernières sera aussi diversifiée. Car d'autres régions de l'aire linguistique seront touchées.

#### 4.4. LA PLANIFICATION DE L'ENSEIGNEMENT DE L'EWONDO

La langue est un produit social, une ressource humaine qui peut rapporter de l'argent à ceux qui l'exploitent. Tout comme d'autres exploitent le pétrole, le bois, le cacao ou le café. G. MBA (AJAL n°2 : 2001 : 39-40) s'est penché sur les retombées économiques de cette denrée financièrement rentable qu'est la langue et il en arrive à la conclusion suivante :

*L'enseignement en langues camerounaises est un produit commercialisable pour lequel le MINEDUC se présente comme le vendeur attitré. Cependant, il a avec lui plusieurs partenaires à savoir la Société Internationale de Linguistique (SIL), l'Association Nationale des Comités de Langues Camerounaises (ANACIAC), l'Association Camerounaise pour la Traduction de la Bible et l'Alphabétisation (CABTAL) et les divers Secrétaires à l'Éducation Catholique et Protestant.*

Le domaine linguistique étant important et les partenaires nombreux, il faut toute une organisation rigoureuse pour son bon fonctionnement. Il faut une planification rigoureuse.

Le Cadre logique de la planification concerne les buts, les stratégies, les objectifs, les activités. Il faut aussi tenir compte de l'espace et du temps, c'est-à-dire du cadre local et temporel, des contrôles, de l'évaluation, les ressources, le matériel, la révision. De tout cela, nous en sommes conscients. Pour l'enseignement de l'ewondo, il y a deux cas de figure : l'enseignement formel à l'école par des maîtres et l'enseignement non formel hors de l'école par des alphabétiseurs.

#### 4.4. -A l'école-

Pour l'enseignement de l'ewondo à l'école, le modèle bilingue PROPELCA au primaire a déjà tout prévu. D'abord au niveau du volume horaire, la répartition du temps est déjà proposée afin que l'articulation entre l'enseignement de l'ewondo et des langues officielles ne souffre d'aucun dysfonctionnement. Car, étant donné que les enfants qui apprendront l'ewondo devront s'insérer à partir du CE1 au programme officiel, voici comment le temps sera réparti entre l'ewondo et le français dans les provinces francophones du Cameroun par exemple.

**Tableau n° 20 : la répartition du temps entre l'ewondo et le français au primaire**

	EWONDO	FRANCAIS
SIL	75 %	25 %
P	60 %	40 %
CE1	40 %	60 %
CE2-CMI	15 %	85 %

Il est donc à remarquer que l'enfant sera déjà en contact avec sa langue officielle dès la SIL, mais seulement de façon orale. Plus il avancera dans les classes supérieures, plus le volume horaire de la langue officielle (anglais pour les anglophones et français pour les francophones) augmentera alors que celui de la langue maternelle (qu'il aura déjà maîtrisée) diminuera. Tout cela pour un meilleur équilibre des Camerounais et Camerounaises qui seront à la fois bien enracinés dans leurs cultures africaines grâce aux langues africaines et ouvert au monde international par nos deux langues officielles. Voici les matières d'enseignement dans les premières années du primaire selon le modèle PROPELCA qui nous sert de guide dans cette partie du travail.

Tableau n° 21 : les matières d'enseignement de la SIL au CE1

	SIL	CP	CE1
Langue maternelle <i>ewondo</i>	- alphabet - lecture - écriture	-Perfectionnement de l'alphabet, de la lecture de l'ewondo	- lecture courante  -orthographe correcte -dictée, rédaction de petits textes. - grammaire
Langue Officielle <i>français</i>	- expression orale - vocabulaire (figurines)	-transition à la lecture et l'écriture du français.  -Insistance sur l'orthographe du français.	Programme officiel
Calcul	- addition - soustraction (1 à 20 en <i>ewondo</i> )	-addition -soustraction -multiplication -division en français (1 à 100 en <i>ewondo</i> )	Les quatre opérations avec retenue. Géométrie, poids, argent. (1 à 10.000 <i>LM et LO</i> )
Matières orales	-chants, récitations contes en <i>ewondo</i>	Chants, récits, contes, en <i>ewondo et français</i>	Chants, récits, contes, en <i>ewondo et français</i>

#### 4.4.2 : Hors de l'école

Nous venons de voir le programme de l'enseignement de l'ewondo à l'école. Lorsqu'il s'agit d'enseigner l'ewondo hors de l'école aux adultes, dans un programme d'alphabétisation d'autres facteurs sont à prendre en considération en plus de l'instruction proprement dite. Par exemple, il s'agit d'éviter des interruptions de longues durées. Car cela risque de causer une perte de motivation de la part des apprenants. Ainsi, on peut opter pour une instruction intensive à plein temps. Peut-être 7 heures par jour et 6 jours par semaine pendant 1 mois. Cela fait un total de 168 heures.

Un tel programme intensif (dont il faut avouer que nous n'en connaissons pas encore l'efficacité parce que ne l'ayant pas encore testé sur le terrain), n'est cependant pas très loin de la proposition qu'Olive SHELL et Ursula WIESEMANN (2000 : 216) font dans leur *Guide pour l'alphabétisation en langues africaines* où il est écrit :

*Un programme pour adultes comportera un minimum de six heures par semaine et un total de 150 heures par année ou 25 semaines de cours. Ces cours seront normalement dispensés en trois jours de deux heures chaque fois, organisés comme suit : 30 minutes d'animation (discussion de la matière), 30 minutes de lecture, 30 minutes de calcul, 15 minutes d'écriture et 15 minutes de divers.*

Le succès d'un programme d'alphabétisation dépend de beaucoup de facteurs. Tout comme dans l'enseignement formel, la motivation des apprenants est d'une importance capitale. En effet, des personnes bien motivées réussissent mieux que celles qui manquent de motivation. Il faut connaître le mode de vie des habitants pour élaborer un programme d'alphabétisation efficace. On sait par exemple que le public ewondophone est fait en grande partie d'agriculteurs. Les cours doivent éviter la saison des semailles. Et quand c'est en ville, opter plutôt pour les fin d'après-midi que les matinées. Il faut avouer ici que le travail de planification de cet enseignement reviendra au Comité de Langue Betsi qui aidera à l'élaboration des programmes et au choix des sites.

## 4.5. LE FINANCEMENT

### 4.5.1- les besoins

L'enseignement de nos langues à l'école nécessite des moyens financiers importants. Il faut de l'argent pour produire le matériel didactique en grande quantité, car c'est une grande partie de la population qui est visée.

Il faut former et payer les personnes qui vont produire ce matériel didactique. A ce niveau on pourra organiser des stages de formation des écrivains en langues camerounaises.

Les stages de formation que va nécessiter l'enseignement des langues maternelles sont nombreux et divers : le stage de formation des superviseurs locaux, celui des moniteurs, les alphabétiseurs pour adultes (andragogie)... Tout cela va nécessiter des fonds qu'il nous est difficile de chiffrer maintenant. Car c'est devant chaque rubrique (fabrication du matériel didactique, formation des formateurs, publication du journal, déplacement divers...) que nous pouvons évaluer les coûts en connaissant le nombre de personnes qui y participent et la durée de l'opération. Etant donné que pour motiver les apprenants, il peut être utile de primer les

milleurs. Cela aussi demande de l'argent. Mais pour ce faire, il faut au préalable connaître le nombre d'apprenants concernés. Ce que nous ne sommes pas capables de faire maintenant.

Les moniteurs qui vont dispenser cet enseignement auront un salaire.

Dans le cadre de l'enseignement non formel, certaines infrastructures seront nécessaires : salles, chaises, bancs, craie... Il sera nécessaire d'avoir un journal dans la langue en question. Les déplacements des superviseurs et autres animateurs de l'enseignement doivent être assurés financièrement.

Le Comité de Langue Beti par exemple, structure indispensable pour l'enseignement de l'ewondo nécessite des fonds importants pour son fonctionnement. Il a besoin de Locaux, du Matériel informatique et audio-visuel, du Matériel de reprographie et de liaison (deux véhicules tout-terrains). Son cahier de charges s'élève à 65 850 000 FCFA (Soixante cinq millions huit cent cinquante mille FCFA.)

L'enseignement d'une langue camerounaise comme l'ewondo demande un investissement financier important.

#### 4.5.2 – Les sources de financement

Pour avoir les moyens de financer ce dont il a besoin, le Comité de Langue Beti compte sur les sources de financement suivantes :

- Vente des programmes ;
- Vente de livres et manuels scolaires ;
- Cotisation des membres ;
- Adhésion au centre culturel ;
- Entrée aux manifestations ;
- Subventions.

Il faudrait trouver ou créer beaucoup de sources de financement pour l'enseignement des langues camerounaises. C'est à ce titre que G. MBA (AJAL 2001 : 39) déclare que :

*L'enseignement en langues camerounaises est confronté à tous ces prix. Il ne peut être généralisé, sans une volonté réelle de l'État et des locuteurs à la base pour injecter dans l'entreprise des espèces sonnantes. Mais les espèces sonnantes apporteront un bénéfice, celui de la réforme du système éducatif qui permettra qu'avec le même temps, c'est-à-dire le même nombre d'années d'éducation, les apprenants acquièrent plus de connaissances.*

Ainsi, grâce à l'enseignement des langues camerounaises à l'école, les enfants qui vont acquérir plus de connaissances ne viendront plus dans la société en «demandeurs d'emploi» seulement, mais aussi en inventeurs et créateurs d'emploi parce qu'ayant reçu une formation adéquate. Voilà pourquoi tout le monde qui doit participer au financement de cet ordre d'enseignement à cause des retombées positives qu'il va entraîner. Les principales sources de financement de l'enseignement des langues camerounaises sont :

- Le Gouvernement par, les ministères, les mairies...
- Les ONG
- Les Parents
- Les Églises
- Les activités économiquement rentables des Comités de Langue
- ...

Mais nous sommes optimistes quant au financement de l'enseignement des langues camerounaises à l'école. Etant donné que le gouvernement est à priori pour ce enseignement, cela suppose qu'il débloquera des fonds pour ce faire. Les ONG (la SIL, l'ANACLAC...) le font déjà en investissant dans la publication des documents y relatifs. En plus, une enquête que nous (A OWONA 1997 : 60) avons menée auprès des populations tant villageoises qu'urbaines a révélé la volonté des locuteurs natifs de l'ewondo de participer au financement de l'enseignement de leur langue.

- Un jeune au chômage (Claude EYEBE) était prêt à donner « 200 Fcfa par mois au moins et 500 au plus » pour financer cet enseignement.
- Un barman de l'arrière pays à Nkizok, monsieur ABENA Théophile affirmait que : « même un paysan qui ne fait rien du tout je pense qu'il peut donner 5 000 Fcfa » sous —entendu par an.
- Un jeune ingénieur de Yaoundé, monsieur MBARGA MENGUE Philippe a dit qu'il peut aller « volontiers à 50 000 Fcfa par an » !
- Un fonctionnaire récemment rencontré, monsieur OWOUNDI Ferdinand affirme qu'il peut facilement et fièrement donner « 2 500 Fcfa par mois pour soutenir l'enseignement de l'ewondo ».

Malgré le caractère verbal de toutes ces affirmations, cela montre cependant qu'une bonne campagne de sensibilisation pour le financement de l'enseignement des langues camerounaises à l'école et hors de l'école peut rapporter de l'argent. Car si les locuteurs natifs de l'ewondo sont prêts à financer cet enseignement des jeunes aux vieux, des paysans aux

citadins, des fonctionnaires aux chômeurs, les locuteurs des autres langues camerounaises sont aussi sûrement prêts à faire la même chose.

Noé NGUEFFO (AJAL 2001 : 86) précise cet engagement communautaire en affirmant que :

*lorsque la communauté entre à l'école dans le cadre de l'enseignement des langues maternelles, elle :*

- restaure les liens de plus en plus ténus entre les générations
- facilite le démarrage de cet enseignement
- rend vivante la transmission des valeurs culturelles aux enfants
- rend plus vivant l'apprentissage de l'art et de l'artisanat

*Le résultat global est une meilleure synergie entre l'école et la communauté qui se voit ainsi dans ses droits de co-éducatrice de ses enfants. L'harmonie restaurée à travers un vrai dialogue, a automatiquement une incidence positive sur l'éducation au sens le plus large du terme, favorisant ainsi un meilleur développement.*

De toutes façons, il suffit que le Gouvernement de la République s'y mette pour que l'opération devienne faisable. Une institutrice, dans la même enquête dont nous avons parlé plus haut, disait que le gouvernement peut procéder de la même manière qu'avec la taxe CRTV.

Autrement dit, le financement n'est pas le plus grand obstacle de l'enseignement de l'ewondo à l'école. Les vrais obstacles qui empêchaient l'enseignement de cette langue à l'école sont déjà presque tous levés. Car, nous avons déjà le Comité de Langue Beti, structure de coordination du développement écrit de l'ewondo dont l'absence pesait lourd à la promotion de cette langue. Cette structure existe déjà et fonctionne plutôt bien malgré le *dogmatisme caractériel* dont s'accusent mutuellement certains de ses membres.

Les nouveaux documents et autres ouvrages pédagogiques (*en préparation, ou en révision*) ne vont pas tarder à inonder le monde de l'édition et le public des lecteurs.

La formation des formateurs va reprendre de plus bel. Nous comptons sur une collaboration renouvelée avec les animateurs du PROPELCA pour cette formation. Le financement de l'enseignement de l'ewondo n'est pas loin. Il y a tellement de personnalités *ewondophones* et en même temps *ewondophiles* qui n'attendent que le moment de donner leur contribution. Car beaucoup ont déjà constaté comme E. SADEMOUO (AJAL 2001 : 84) que :

*L'état ne pouvant plus tout faire aujourd'hui, ce sont les communautés linguistiques à la base qui sont interpellées pour soutenir financièrement, moralement et en personnel disponible le développement d'un*

*environnement lettré en langues locales, passage obligé d'une démocratie véritable et d'un développement économique durable .*

Nous avons déjà vu que la Constitution de notre pays parle de la *protection* et de la *promotion des langues camerounaises*. Il s'agit maintenant de passer des paroles aux actes en introduisant officiellement l'enseignement des langues camerounaises à l'école à travers le MINEDUC.

C'est alors que l'ewondo, tout comme les autres langues camerounaises qui le méritent (duala, basaa, bafut, lamso, fulfulde...), reprendra le chemin de l'école pour la plus grande joie de tous les betiphiles en général et le ewondophones en particulier : jeunes et adultes, natifs et étrangers, qui attendent cela depuis longtemps.

C'est d'une révolution culturelle qu'il s'agit. Il est temps qu'elle se réalise.



## CONCLUSION GENERALE

Nous voici au terme de notre étude. Notre ambition était celle de donner les conditions de possibilité à la langue ewondo de reprendre son enseignement à l'école. Nous avons vu pour cela qu'il faut d'abord **harmoniser son orthographe**, car l'orthographe ewondo nous a paru comme ce qui bloquait son développement. Partis de l'ancienne écriture de l'ewondo par les missionnaires allemands et français, nous sommes arrivés au système moderne de l'écriture de l'ewondo préconisé par les linguistes camerounais en l'occurrence P. ABEGA et J.M. ESSONO.

Entre le système *pédagogique* de P. ABEGA qui s'adresse plus à l'enseignant en écrivant la **structure profonde** de la langue, et celui plutôt *pratique* de J.M. ESSONO qui s'adresse lui à l'enseigné en écrivant la **structure de surface**, nous avons opté, après étude, pour le second système qui est plus adapté au public ewondophone contemporain.

Une fois l'écriture de l'ewondo harmonisée, ce qui a été l'objet de trois premiers chapitres, le chapitre 4, dernier de notre travail entre dans une phase de préparation immédiate de la réinsertion de l'ewondo à l'école. Pour cela, nous y avons exposé les aménagements que doivent subir le matériel didactique mis en circulation par PROPELCA pour l'enseignement de l'ewondo.

Après avoir souligné avec force que l'échec scolaire est avant tout un échec linguistique, nous avons salué joyeusement la naissance du Comité de Langue Beti qui sera maintenant l'agent officiel du développement et de la promotion de l'ewondo à travers le territoire national et même au-delà (par internet).

Nous avons redit l'intérêt de la collaboration entre PROPELCA et le Comité de Langue Beti pour la promotion de l'ewondo. Et enfin nous venons de voir que l'argent qui est nécessaire pour cet enseignement ne peut pas manquer pour l'enseignement de l'ewondo. Car certains *ewondophones* sont encore tellement fiers de leur langue qu'ils sont prêts à payer même **hebdomadairement**, s'il le faut, pour financer cet enseignement en plus de tous les autres partenaires de l'éducation que sont : le Gouvernement, les ONG, les Eglises, les Parents et les Comités de Langues Camerounaises eux-mêmes.

Nous terminons donc cette étude sur une note optimiste quant à l'avenir des langues camerounaises. Nous pensons que l'introduction des langues camerounaises à l'école est une nécessité pour le bien-être culturel et intellectuel, spirituel et économique, scientifique et

psychologique des Camerounais. Nous aimerons tant convaincre les sceptiques. C'est pour cela que cette étude n'est pour nous qu'un point de départ. Car dès lors qu'une orthographe standardisée de l'ewondo sera adoptée, c'est alors que nous commencerons à produire en cette langue pour livrer au monde les richesses culturelles qu'elle contient.

Ainsi tous reconnaitrons l'intérêt de promouvoir cette langue assez riche qui ne mérite pas de mourir si tôt. Or si on ne la met pas à l'école, si on ne l'écrit pas, elle va mourir. Et comme elle n'est pas à l'école elle est en train de mourir. Il faut donc qu'elle revienne à l'école pour ne pas disparaître, on ne le dira jamais assez.

C'est là la raison profonde de cette recherche qui n'est pas encore finie, mais dont nous venons de franchir une étape importante en aménageant le système d'écriture de l'ewondo et en tentant une planification de la reprise de son enseignement à l'école et hors de l'école.

## BIBLIOGRAPHIE

## 1- OUVRAGES GENERAUX

ANTA-DIOP CHEIKH

1955. *Nations nègres et culture*, Paris, Présence africaine, 390 p.

1967. *Antériorité des civilisations nègres*, Présence africaine, 299 p.

BIYA Paul

1986. *Pour le libéralisme communautaire*, Pierre Marcel Fabre, Lausanne-Suisse, 158 p.

BELINGA K, Etienne SADEMBOUO, Elizabeth GFELLER(éd.)

1989. *Langues nationales et maîtrise du développement*, Douala, APICA 175 p.

## 2- LINGUISTIQUE

ABEGA Prosper

1969. *Grammaire ewondo*, Yaoundé, SLA, 133 p.

1973. *Petit lexique ewondo*, Yaoundé, DLAI, 24 p.

1998. *Tonologie de la langue ewondo*, Yaoundé, PUCAC, 51 p.

ABESSOLO NNOMO Thierry et Luc ETOGO MBEZELE

1982. *Éléments de grammaire ewondo*, Douala, Coll. langues et littératures nationales, n° 198 p.

ABOMO SAMBA Agathe, Elizabeth NDOH NOMO, Albert-Séverin AKONGA

1986. *Bií ayége lán ewondo*: syllabaire en langue ewondo 2, Yaoundé Coll. PROPELCA, n° 8, 67 p.

AMOUGOU Casimir, Luc ETOGO MBEZELE

1981. *Mə akad Náa (manuel d'initiation à l'ewondo)*, Douala, Coll. langues et Littératures nationales, 3<sup>e</sup> édition revue et corrigée, 180 p.

ESSONO Jean-Jacques Marie

1998. *Précis de linguistique générale*, Paris, L'Harmattan, 165 p.

2000. *L'Ewondo, langue bantou du Cameroun, phonologie-morphologie-syntaxe* Yaoundé, PUCAC, 608 p.

ETIENNE NNOMO Etienne et Luc ETOGO MBEZELE

1993/1980. *Ntiniéngáan nkóboó ewondo*, Yaoundé, Coll. Propelca n°18, 100 p.

NEKES Herman

1910. *Fidel für Schulen in launde (Kamerun)* (manuel pour les écoles de Yaoundé), Limburg, Pallotiner Verlag, 48 p.

OSSAMA Nicola Joseph-Marie AMOUGUI, J.-M. EFFA, André MBAKONG.

1987. *Mə náá á*, tome 1, Coll. Propelca, n° 42, 76 p.

OSSAMA Nicolas

1981. *Feg be contes et proverbes ewondo pour l'enseignement*, Douala, Coll. langues et littératures nationales, n°8, 2<sup>e</sup> édition corrigée, 204 p.

OWONA Antoine

1997. *L'enseignement des langues camerounaises à l'école : le cas de l'ewondo.*  
Mémoire de Maîtrise. Université de Yaoundé 1, 93 p.

PICHON François

1950. *Petite grammaire ewondo avec exercices appropriés*, Yaoundé, 122 p.

RHONDA L. Hartel (éd.)

1993. *Alphabets de langues africaines*, Dakar, UNESCO, SIL, 309 p.

SHIELL Olive, Ursula WIESEMANN

2000. *Guide pour l'alphabétisation en langues africaines* Yaoundé, Coll. Propelca n° 34, 253 p.

STOLL Antoine

1955. *La tonétique des langues bantu et semi-bantu du Cameroun*, Douala, Mémoire I.F.A.N n°4, 175 p.

TABI-MANGA Jean

1992. *La grammaire de l'ewondo à une théorie du mot (essai de linguistique guillomienne dans le domaine bantu)*, Coll. Linguistique, n° 24 Paris, Didier Erudition, 204 p.

TADADJEU Maurice et Etienne SADEMBOUO

1981. *Alphabet et général des langues camerounaises*, Yaoundé, édition bilingue, DLAL, Coll. Propelca, n° 1, 35 p.

*Arant Hen edito*

TADADJEU Maurice, Elizabeth GFELLER, Gabriel MBA

1986. *Manuel de formation pour l'enseignement des langues nationales dans des écoles primaires*. Yaoundé, Coll. Propelca, n°32, 140 p.

TADADJEU Maurice et Philippe NGESSIMO MUTAKA (éds).

Topics in African Linguistics and Universology  
2001. AJAL, n°2, NACALCO (CLA) Yaoundé, 361 p.

*(éds)*

TSALA Théodore

1957 ? *Dictionnaire ewondo-français*, Lyon, impr. VITTE, 716 p.

1973. *Mille et un proverbes beti. (minkana beti minted ayi fus) ou la société beti à travers ses proverbes.* Yaoundé, 239 p.

WIESEMANN Ursule, Etienne SADEMBOUO et Maurice TADADJEU

1998. *Guide pour le Développement des systèmes d'écriture des langues africaines.* Yaoundé, Coll. Propelca n°2, 194 p.

### 3- MANUELS DE LITURGIE

AMA Jean-Baptiste

1978. *Mbembe foe atili mfufub Marcus*, Yaoundé, 104 p.

AMARA François -Xavier

1987. *Kalara mes me amos Nti*, missel romain du dimanche en langue beti  
Yaoundé, 1038 p.

ANYA NOA Lucien

1992. *Mfufub bibel A nkòbò ewondo, nom amvoe*, Milano-Italie,  
imprimerie Tino Allegri, 1079 p.

ESSOMBA FOU DA Antoine et Siméon NTONGA BIAKOLO

2000. *Nkul Nti, kalara bia bi nda Zamba a nkobo beti*, Mbalmayo, 446 p.

MANGA Lucien.

1955. *Yege lan ewondo*, syllabaire ewondo, Yaoundé, imprimerie Saint Paul, 31 p.

MBARGA Lucien (traducteur)

1978. *Kalara etsam nyebë asu e mie bod ya melu ma*, (Annonce de l'Évangile,  
lettre apostolique du Pape Paul VI), Yaoundé, 56 p.

# ANNEXES

Comité de Langue Bètí  
C. L. B  
B.P 185 Yaoundé / 42  
Cel. 787 12 20  
S/C Abbé Antoine OWONA  
Curé d'ESSE

## INVITATION

Mme, M.....

La culture bètí est en train de se perdre. L'enseignement de la langue ewondo a été suspendu de l'école depuis 1990. Les recherches se font depuis lors pour que cet enseignement reprenne avec succès cette fois-ci et que tous les Bètí soient fiers de l'être.

Vous êtes alors invité(e) à une importante réunion qui se tiendra le Vendredi 24 Janvier 2003 à partir de 15 h à l'Hôtel HAUTS FLEURIS D'ODZA sis à Odza (avant le rond point de Messamendongo sur la route de l'aéroport Ydé-Nsimalen) Tel : 786 69 75.

## PROGRAMME

15 h Arrivée des Invités

16 h Discours d'ouverture par M. Marcien TOWA Président du C.L.B

16 h 30 Exposé sur le thème : DE L'ORTHOGRAPHE EWONDO présenté par l'abbé Antoine OWONA étudiant en Linguistique sur cinq points.


- 1) l'alphabet ewondo de 37 phonèmes
- 2) la notation des tons
- 3) la quantité vocalique
- 4) la séparation des mots
- 5) la sémi-vocalisation

Suivra alors un débat **houleux mais scientifique** où interviendront par ordre :

- Jean Jacques Marie ESSONO Chef du DLALde l'Université de Yaoundé I
- Père Prosper ABEGA professeur de Linguistique retraité
- Père Nicolas OSSAMA s.j., Casimir AMUGU, Luc ETOGO MBEZELE... et les écrivains de l'ewondo moderne.
- Les Abbés ANYA NOA Lucien, Fr-X. AMARA, J.B AMIE... et les écrivains de l'ancien ewondo.
- F. BINGONO BINGONO , M. Félicien ESSOLA NTONGA... Journalistes *bétiphiles*.
- Honorable BOTIBA, Gertrude AKAMSE... femmes bètí.
- Germain TSALA MEKONGO, Etienne NTSAMA... notables bètí.
- Clément OBOUH FEGUE Le Patriarche.
- Son ALTESSE ROYALE Mme ASSIGA AHANDA Marie Thérèse Chef Supérieur des Ewondo.
- Son Excellence Roger MELINGUI Membre du Gouvernement.

MOT DE FIN par M. Marcien TOWA

- 19 h Buffet

Pour le Président  
  
Abbé Antoine OWONA Trésorier



C.L.B

B.P 185 YAOUNDE

Boîte 42

S/c Abbé A. OWONA

Curé d' ESSE.

## COMPTE-RENDU DE LA REUNION DU 24 Janvier 2003.

Sous la présidence effective de son Président en exercice M. Marcien TOWA, le COMITE DE LANGUE Bèti s'est réuni le vendredi 24 Janvier 2003 à l'Hotel Hauts Fleuris d'Odza pour une réunion de relance très importante dont voici le compte-rendu.

Il était presque 17 h lorsque M. Marcien TOWA prenait la parole pour le discours d'ouverture de cette importante réunion.

Nous avons jugé bon de vous remettre sous les yeux la lettre d'invitation à cette réunion parce que l'ordre du jour qui y figure a été suivi à la lettre (à l'exception d'un petit retard et de quelques absences).

Dans son mot d'ouverture, le président a encore insisté une fois de plus sur l'importance de nos langues camerounaises pour notre épanouissement culturel, économique et social. Il a donné trois des raisons pour lesquelles le dialecte ewondo a été choisi pour représenter la LANGUE Bèti (̀̀nkóbo bétí) en général. Parmi les langues bétí l'ewondo est :

- 1- La plus centrale.
- 2- Celle qui a le plus de prestige.
- 3- Celle qui a la plus grande étendue géographique.

A partir de sa démonstration, Marcien TOWA montrait que malgré sa formation plutôt philosophique, il n'est pas né de la dernière pluie en ce qui concerne la linguistique. Car en très peu de temps et en un langage accessible à tous, il présentait les « critères de sélection d'un dialecte de référence standard » comme le ferait M. Etienne SADEMOUO linguiste. Ensuite le Président TOWA a donné les grandes lignes du travail qui reste à faire au sein du Comité :

- 1- Stocker, faire un corpus : mìnlan mí mvét, m̀ezíg, m̀əbóg, bikud-sí, ozila.
- 2- Sortir un Dictionnaire : (Kálara bibúg).
- 3- Une Grammaire originale.

Il a conclu sur le fait qu'il y a beaucoup de travail à faire et qu'il faut de l'ARGENT, beaucoup d'argent pour cela. Car il faut déjà avoir un Secrétariat pour la Transcription. Ce qui nécessitera : Ordinateur, imprimante, secrétaire, papier...

Après ce discours très applaudi du Président TOWA, la parole revenait donc à l'abbé Antoine OWONA pour présenter le niveau actuel des recherches sur l'ORTHOGRAPHE de l'ewondo. Son exposé s'articulait en cinq points tels que vous les avez dans la lettre d'invitation :

- 1- l'Alphabet de l'ewondo à 37 signes
- 2- la notation des tons
- 3- la quantité vocalique
- 4- la séparation des mots
- 5- la sémi-vocalisation .

L'abbé a montré la nécessité d'avoir aujourd'hui pour la langue ewondo un alphabet à 37 signes qui sont :

[ a, b, d, r, dz, e, ə, ε, f, p, g, gb, i, k, kp, l, m, mb, mgb, mv, n, ŋ, nd, ndz, ng, ny, o, ɔ, u, t, ts, s, v, h, w, y, z].

Car il fallait enfin que tous les auteurs ewondo soient d'accord sur un alphabet standard et modernisé pour que les travaux puissent reprendre dans l'unanimité ne serait-ce que sur l'alphabet.

En réalité, cet alphabet de l'ewondo à 37 signes n'a rien de vraiment nouveau. Car depuis 1968 le Père Prosper ABEGA avait déjà oeuvré pour l'introduction en ewondo des caractères de l'alphabet Phonétique International (API). Avec le secours à lui apporté par le Rev. Père OSSAMA Nicolas beaucoup d'auteurs ewondo écrivaient déjà en intégrant les quatre graphies suivantes : [ ə, ε, ɔ, ŋ ] pour des raisons de modernisation de la langue et pour plus d'efficacité et de facilité dans l'écriture, la lecture et la compréhension des textes.

L'alphabet ci-dessus a introduit de façon officielle trois lettres [r, p, h] pour plusieurs raisons que nous ne pouvons reprendre ici. Il faut tout simplement savoir que ces lettres existaient d'une façon ou d'une autre dans l'écriture traditionnelle de l'ewondo, dialecte limitrophe avec l'éton. C'est ainsi que leur introduction officielle n'a pas vraiment posé un grand problème, mais il fallait quand même le faire pour les sortir du maquis et pouvoir les utiliser désormais sans honte. Et c'est la néologie qui va avoir du vent en poupe avec leur arrivée.

Le Deuxième point de l'exposé de l'abbé OWONA portait sur la « notation du ton » en ewondo. Car malgré l'insistance des linguistes camerounais contemporains : (Maurice TADADJEU, Prosper ABEGA, Jean Jacques Marie ESSONO...) tous les écrivains de l'ewondo ne notaient pas « le ton » dans leurs oeuvres. Il fallait donc une fois pour toutes convaincre scientifiquement les retardataires sur le fait que « l'ewondo sans le ton est une langue morte ». (P. ABEGA).

Ce qui a été fait et cela aussi a été admis unanimement par les participants à cette réunion. Pourtant ils étaient de tendances très diverses. (cf. Liste des intervenants).

Le Troisième point de cet exposé était relatif à la « quantité vocalique ». Ici il s'agissait de montrer qu'on ne doit plus doubler la voyelle en ewondo pour noter les tons complexes, car il existe une voyelle longue en ewondo, doubler encore la voyelle pour le ton complexe risque de causer des confusions. Et comme on préconise maintenant de noter le ton complexe [ ˘ ] et [ ˆ ].

Nous écrivons donc désormais (mǎn) au lieu de (maán) : *carrefour*.

Il faut alors noter que si les deux premiers points présentés par l'abbé ont été admis sans problème, celui-ci et les deux suivants à savoir « la séparation des mots » et la « semi-vocalisation » n'ont pas trouvé de solution définitive et unanime.

Ne pouvant revenir ici sur le débat vraiment « houleux » qu'il y a eu après cet exposé. Ce qu'il faut retenir c'est que tous les participants ont été du même avis que les recherches doivent continuer et presque tous ont promis d'accepter ce que les recherches futures pourront découvrir et d'admettre ce que décidera le Comité.

## CE QU'ILS ONT DIT :

Jean Jacques Marie ESSONO

A tout Seigneur, tout honneur ! La parole a été donnée en premier lieu à Monsieur Jean Marie ESSONO le Chef de Département de Linguistique et de Langues Africaines de l'Université de Yaoundé I, écrivain et l'un des plus grands chercheurs actuels sur la langue ewondo. Celui-ci, fidèle à sa renommée de « *trouble fête* », n'a pas mâché ses mots. Malgré l'auguste assemblée et la qualité de personne sacrée de l'abbé qui exposait, monsieur ESSONO a dit sa déception sur le travail présenté. Il espérait plus a-t-il déclaré.

Il aurait préféré que l'abbé présente toute sa thèse en une seule fois, qu'il y ait une seule grande discussion, qu'il reprenne son travail afin de présenter un produit fini après avoir résolu les grandes questions qui se posent sur l'orthographe de l'ewondo. Lui avait donc l'impression de tourner en rond, et se rappelant avoir déjà assisté à ce genre de réunion, il se demandait quand est-ce que le Comité démarrera définitivement pour ne plus se rencontrer par des invitations sporadiques. Il a terminé son propos courroucé en laissant entendre qu'il attend encore un travail plus complet de son étudiant abbé chercheur et que celui-ci devra faire une enquête sur le terrain.

Lors de sa deuxième prise de parole, il a fait savoir au Comité de langue qu'il attend de lui un Programme d'activité plus concret.

Père Prosper ABEGA

Après ce pavé dans la marre jeté par J.J Marie ESSONO, le Père ABEGA se devait de ramener la paix dans les esprits. C'est ainsi qu'il a dit que :

*« l'écriture n'est pas l'affaire d'une personne. J'ai fait des propositions. Ce n'est pas n'importe qui qui peut écrire la langue. Tant que tu n'as pas encore fouillé pour découvrir ce qu'il y a en bas, tu ne peux pas. Moi je regarde d'abord le ñyégələ. C'est le phénomène du ton qui rend l'écriture difficile.*

*Graphie : díś kalara*

*Son : ekanga »*

Le propos du père ABEGA se résumait en ceci qu'il a fait des propositions qui lui semblaient utiles à son époque et qu'il n'est pas fermé pour l'avenir. Il attend que les études continuent et il est prêt à accepter les décisions du Comité.

C'est à ce niveau qu'est entré en scène l'impresario du jour M. BINGONO BINGONO François dont l'apport salutaire a d'abord servi à détendre l'atmosphère déjà un peu lourde. En plus ses histoires, contes et anecdotes « toujours à propos » mais assez amusantes nous ont fait revivre la morale des grands Classiques du XVIIIème siècle français « *Instruire en divertissant* ». Car de ñkúl kúlu à adzəŋ féfai en passant par abóg ángá dáman kátá ai abui məbo, et ñfinga bod bébe, ce journaliste n'a cessé de nous divertir en nous instruisant. On pouvait alors aisément comprendre le rôle essentiel des média : *Informer-Instruire-Divertir* d'où la place centrale qu'on doit réserver aux journalistes de métier dans notre Comité de langue.

Père Nicolas OSSAMA

Historien de formation, le Père Nicolas OSSAMA a commencé son propos par rappeler que dans l'histoire passée de la langue ewondo, ils avaient déjà voulu faire « une Académie » : ñlán tás ngog. Mais en ce qui concerne l'écriture, voici sa position :

« j'ai décidé de n'écrire que ce que je peux expliquer ». Pour lui l'écriture doit être simple. C'est ce qu'il attend des linguistes.

Abbé François-Xavier AMRA

Tiré à quatre épingles, l'abbé AMARA, le plus grand écrivain officiel de l'ewondo liturgique à l'heure actuelle, puisque c'est son Missel qui est en usage officiellement dans le diocèse de Yaoundé et même dans les diocèses environnants, a aussi pris la parole pour dire que : *« pendant que vous bagarrez la-bas pour arranger vos affaires, mes chrétiens vont faire comment ? »* pour lui,  
*« il n'y a pas de langue phonétique. C'est le contexte qui dit que dans ce contexte ceci signifie que... Il y a des formes contractes. Il y a des diphtongues : ai, oi...  
Il n'y a pas de langue logique. Ce sont des gens qui décident de faire la langue. Si on n'avait pas ça, on n'aurait rien. Il faut repartir du tam-tam pour mieux connaître la langue. »*

Nous résumons-là son intervention fort intéressante. Mais son mot de fin nous semblait encourager la recherche, mais il conseillait de partir du tam-tam pour ne pas se perdre.

Abbé Jean Baptiste AMIE

Tout comme l'abbé AMARA, l'abbé AMIE encourage la recherche linguistique. Il pousse encore le bouchon plus loin pour lui la langue est un facteur de développement.  
*« La langue est utile. Nous sommes pauvres. Nous avons soif et faim. Monseigneur ZOA a envoyé Prosper ABEGA pour apprendre la Linguistique. Prenons une convention culturelle. Beaucoup de prêtres n'entrent pas dans l'école de Prosper ABEGA. La langue est vecteur de la culture. Si tu ne mets pas le ton, tu ne sais pas ce que tu dis. Le Père Prosper fait pour l'enseignant et non pas pour l'enseigné. Il faut qu'on prenne des décisions pour avancer. Les gens ont soif et faim de lecture et d'écriture. 2003 ne doit plus être comme avant. Nous sommes en arrière. Il y a une jeunesse affamée. Essayons de voler moyen, voler bas, des choses moyennes à notre taille »*

Ainsi tout en encourageant la recherche linguistique l'abbé AMIE conseille aux chercheurs de voler bas. C'est-à-dire de se mettre à la hauteur du bas peuple, du public de l'élève de la jeunesse ou de l'étranger qui veut apprendre notre langue. C'est là notre commentaire et c'est ce qui va nous pencher à opter pour l'écriture phonétique de J.J. Marie ESSONO qui se veut tournée vers le locuteur, l'apprenant, l'enseigné.

Madame YMELE Cathérine

Prenant la parole à la place de sa mère AKAMSE Gertrude et refusant de parler au nom de sa mère pour parler en son nom propre, Madame YMELE, enseignante et la seule femme à avoir pris la parole ce soir-là, a justement demandé : *« Quel ewondo sera à l'école ? »* Pour elle, il faut penser aux élèves et ne pas enseigner sans savoir à quoi ça sert. Elle souhaite que nous montions par étage. Pour elle nous devons quitter là où nous sommes pour aller à l'unité, et pour cela, il y a des étapes.

Monsieur NNOMO ONGUENE Etienne

*« Ton identité part de ta langue »* a-t-il commencé son bref propos. Après un aperçu que l'on peut qualifier de philologique sur :

ñlɔŋ >>> nyɔŋ >>> nyón  
oswé ñnaŋa >>> osănaŋá

Lui aussi a donné le même conseil de ne pas commencer seulement en haut. Et il a terminé en disant tout son soutien à ce travail de recherche linguistique sur l'ewondo :

*« Mayi mína tábə măn fulús ámvús ».*

Monsieur MVOGO Narcisse (Caméraman de la CRTV venu couvrir la réunion) a souligné l'importance de la tradition dans les études linguistiques. Il a même proposé qu'on revienne sur le système de « l'école sous-l'arbre ». Il conseillait enfin aux jeunes de parler avec leurs grands-parents pour connaître la culture.

Monsieur NDONGO SEMENGUE s'interrogeait lui sur ce que fait le Comité de langue Bètí alors que d'autres Comités de langue marchent. Pour lui le savant est celui qui sait expliquer ce qu'il dit. Et quand on veut montrer qui on est, on part de sa langue. Et pour lui, c'est parce que nous sommes chez nous que cela ne nous pousse pas à chercher qui nous sommes.

Sous entendu, même si nous sommes chez nous, nous devons commencer à chercher à savoir qui nous sommes et pour cela nous ne pouvons pas faire l'impasse sur notre langue.

Monsieur ENO BELINGA

Arrivé un peu en retard, le Professeur ENO BELINGA a secoué l'assemblée en quelques minutes et en peu de mots :

« Dipolóm anə minsõs » a-t-il lancé !

pour lui nous nous sommes encore entrain de tergiverser alors qu' « on parle bantou à l'Assemblée ailleurs ». Pour lui *le bantou* et *l'égyptien* c'est la même chose. « On a trouvé la terre, on va la laissé » a-t-il conclu, il faut passer à l'action sur le terrain. Un géologue ne pouvait pas dire mieux. A l'entendre parler, il prenait toute l'assemblée pour des gens qui perdent le temps en parole alors qu'il y a fort à faire.

LE PATRIARCHE Clément OBOUFEGUE

La personnalité de la soirée était sans conteste, Clément Oboufegue. Contrairement à son habitude en ce qui concerne la culture, il n' a pas parlé longtemps cette fois-ci, mais il a été dense, il n'a parlé qu'en parabole presque, écoutons-le :

« *le parent veut que son fils soit le plus haut possible.*

« *Il faut que l'élève dépasse le maître.*

« *Il ne faut pas se mettre à parler de Cicéron et de Platon ici.*

« *Il ne faut pas qu'on nous arrache tout.*

« *Que faire pour que le pays connaisse ce que nous faisons ici ?*

« *Comment faire pour que cette bonne nouvelle s'étende à travers tout le pays «elédə ngéj » ?*

« *La plupart de Européens vont voir les furailles dans d'autres cultures.*

« *Si tout le monde t'applaudit, ce n'est pas bien.*

« *Nous avons décidé de choisir l'ewondo à cause de sa place centrale.*

**MAINTENANT QUE CA AILLE VITE !**

« *Tous les Bèti doivent payer pour que ça marche. »*

C'est par cet appel lancé à tous les Bèti dignes de ce nom et fiers de l'être que cette importance réunion historique a pris fin.

Il ne restait plus qu'à aller prendre un copieux repas préparé par Madame ASSOUMOU Félicité qui est vraiment à féliciter pour son accueil chaleureux.

**Prochaine réunion Vendredi 07 Mars au même endroit à 16 h. Il s'agira de parler des moyens financiers du Comité.**

Sécrétaire de séance

  
Abbé Antoine OWONA

**LISTE DE PRESENCE**

1- Père OSSAMA Nicolas	
2- Ahanda E. Vincent	Journaliste CRTV
3- Bihina Mbarga Pierre	Journaliste CRTV
4- Amugu Casimr	Consultant CRTV
5- Amugu Jean	Journaliste CRTV
6- Ondoa Victor Simplicie	Cadre Retraité
7- Ndi Grégoire	Consultant International tel : 786 71 57
8- Atangana Joseph	IPN tel : 231 68 80 et 788 38 32
9-Abega Owona Dieudonné	Tel 785 89 53 et 769 53 94
10- Atangana Edjanga Raymond	Mbalmayo 792 48 62
11-Ngomo Ndongo Etienne	Paroisse Saint Marc Biyem Asi Ydé
12- Mebenga Bomba Luc Jean Léon	Couturier, Teinturier, Formateur
13- Ekani Marcus	Paroisse Saint Charles Nsimeyong
14- Mvoa Janvier	Elève
15- Nkoa Jean Robert	SNEC Ydé B.P 38
16- Ateba Ateba Victor	Ahala
17-Enyegue Marcel Ledoux	Journaliste MINCOM
18- Essono Jean Marie	Ecrivain bə t í
19- Bingono Bingono	Journaliste
20- Mvogo Narcisse	Cameraman CRTV centre 753 47 42
21- Biadzi Jules	Journaliste CRTV centre
22- Owona Jean Paul	B.P 345 CND
23- Tsoungui Tsoungui Laurent	B.P 345 CND
24- Messi Etoundi Clotaire	B.P 345 CND
25- Eka 'a Owona Jean Blaise	B.P 345 CND
26- Enyegue Innocent	B.P 345 CND
27- Essala Antoinette née Dzou	B.P 1000 Ydé tel : 983 04 73
28- Manga Mathilde	B.P 140 75 Ydé tel : 221 97 26
29- Yméle Cathérine	Tel : 761 68 93
30- Effa Pierre	Tel : 983 80 16
31- Bikono Jean Marie	B.P 20 Mfou (paroisse Nkilzok)
32- Nomo Onguene Etienne	Notable ya Nsimeyong
33- Amara François Xavier	B.P 185 Ydé boîte 124
34- Amie Jean Baptiste	B.P 1335 Ydé tel : 230 67 16
35- Fada Abega Prosper	B.P 305 Ydé Curé d'Oveng
36- Obouh Fegue Clément	B.P 28 Ydé tel : 221 62 17
37- Towa Marcien	B.P 11609 Ydé
38- Ndongo Semengue André	B.P 5137 Ydé
39- Tsimi Ze Cosmas	B.P 117 Patrice Bois Ydé
40- Ayi Jean François	Tel : 220 47 20 et 796 97 90
41- Eno Belinga Samuel Martin	Professeur Ydé I
42- Fada Anton Owona	B.P 185 Ydé boîte 42 ESSE 787 12 20

*Rapport de la réunion mensuelle du « Comité de Langue Beti » du mois de janvier  
2004*

Etaient présents à la réunion par ordre alphabétique :

Abega Prosper : 789 77 19

Belibi Alexis : 221 46 67/ 957 79 73

Essono Jean-Marie : 993 66 49

Fouda Bertin : 777 68 78

Mbele Charles Romain : 221 46 67

Melingui Roger : 221 43 90

Nkolo Foé : 222 06 96/738 56 05

Ntsama Cathérine : 761 68 93

Abbé Owona Antoine

Towa Marcien

Après avoir ouvert la séance, M. Marcien Towa, président du « Comité de Langue *Beti* », a proposé les points suivants de l'ordre du jour :

- Avoir un centre du Comité (*Aba'a*) ;

- Commencer un enseignement du *beti* ;

\* Rassembler, en vue de constituer un corpus, les documents pédagogiques existants, notamment des syllabaires, des dictionnaires, des œuvres d'imagination, etc. Le but est de mettre sur pied une petite bibliothèque. Il s'agit aussi de réunir dans un même lieu des textes ou des copies de textes, des enregistrements qui existent pour les revaloriser, les diffuser davantage ;

Obtenir une émission radio ou une tranche d'antenne à Radio-Centre en vue de tenir une émission du Comité dont il faudra prévoir le contenu. Il a estimé que ce point était faisable.

- La constitution de la Commission des finances ;

- Le besoin d'acquérir un duplicopieur pour faire des publications rapidement.

Ce rapport insistera donc sur trois points essentiels : le lieu des réunions, l'enseignement et la communication, les questions d'organisation concrète (organigramme, membres d'honneur).

**I. Du lieu des réunions :**

Après un long échange, les membres présents du Comité ont abouti à l'idée que sans un lieu qui héberge les activités (réunions, sessions de formation et d'enseignement en langue *beti*, dépôt de

réfléchi ou scientifique de la langue. La didactique des langues vivantes ayant beaucoup de points communs, elle sera appliquée à l'*ewondo*. L'année 2004 sera consacrée à cette tâche. Il faut pour cela réunir les matériels didactiques qui existent parce la recherche ne commence pas au point zéro. Il sera possible alors d'organiser l'enseignement de l'*ewondo* pour un public plus large. Ce qui aidera aussi à mettre en place des fonds.

Concernant l'enseignement virtuel sur site internet, il serait opportun de solliciter pour le site du Comité M. Abanda de l'IAI disponible pour donner une équipe, et M. Fouda Ndjodo du Minesup. Les informations auxquels on a accès sur le site peuvent servir pour un bulletin de liaison sur papier. La question s'est posée de savoir qui peut accéder au site. Le public cible est essentiellement celui des enfants qui sont connectés, et passent beaucoup de temps sur l'ordinateur, mais aussi les Betsi de l'étranger. Si la culture beti s'adapte à cet instrument de la modernité, ce sera déjà un succès. Ce qui est visible sur le site doit l'être sur papier, à travers le livre ou à la radio. M. Belibi Alexis est chargé de proposer quelque chose sur le site du Comité.

Pour ceux qui n'ont pas d'ordinateur, l'édition internet sera éditée sous forme de bulletin par un comité de rédaction qui sélectionne les informations, les renouvelle. Il faut pour cela un duplicateur. En ce qui concerne la communication par presse, il faut créer un *Nleb beti*.

Une émission radio est nécessaire, parce que tout le monde écoute la radio. Cet espace radiophonique, dont la régularité doit être fixée, tout comme l'équipe d'animation, donnera des nouvelles sur l'art, des informations, mais aussi des *minkana*, des *minlan*, du *bikutsi*, des *medzang*, du *nved*, etc., pour les rendre de nouveau populaires comme autrefois au village avec des séances de soirée. Si on le fait efficacement et régulièrement, on redonnera vie à la pensée *beti*. En ce qui concerne la musique, il faut avoir un bon stock de CD à faire passer, mais elle sera précédée de notes introductives ou explicatives sur les auteurs, la musique, les paroles, etc..

On peut aussi faire des émissions thématiques sur le mariage, les témoignages, la musique, l'*esant*, le *nsili awu*, les *minfolo mi bon* (berceuses), etc., parce que tout cela risque de disparaître. Pour la radio, il faut avoir des documents. Il faut donc des thèmes et des spécialistes pour un travail scientifique de collecte et d'intervention pour définir le contenu des programmes. Pour ce travail de recherche, il faut bouger pour la collecte des documents, les mettre en forme pour une exploitation à la radio. Cette dernière aidera d'ailleurs à constituer un corpus.

Le Pr. Marcien Towa et l'abbé Owona sont chargés de penser et suivre cette question.

### III. De l'organisation

La question du partenariat avec la Fondation Antoine F. Assoumou a été posée : il s'agit de le définir en prenant un contact formel avec Mme Félicité Assoumou.



# *COMITE DE LANGUE BETI*

BP. 185 Yaoundé - s/c Abbé Antoine OWONA

Boite 156 CENC

Tel/Fax (237) Bur. 231.17.78

Cel. 747.56.40

*CENTRE  
CULTUREL BETI*

*CAHIER DE CHARGE*

2003.

Empêcher que la langue Beti ne disparaisse, étouffée par les langues officielles : tel est le défi que se propose de relever le « Comité de Langue Beti » que nous voulons créer. Il s'agit, pour ce Comité, de mener une triple action :

- 1) Collecter et publier les textes traditionnels et modernes en langue Beti (Épopée du Mvet, Bikut-si, Bilaba'a, Mengan, proverbes, contes, etc...). Traduire en langue Beti les grands textes des autres cultures ;
- 2) Adopter une écriture unique et définitive de la langue, utilisable pour tous les dialectes Beti ;
- 3) Entreprendre la confection d'un dictionnaire et d'une grammaire de la langue qui soit valables pour les différents dialectes Beti.

Pour mener à bien cette triple action, le « Comité de la Langue Beti » a besoin d'un local qui puisse en même temps tenir lieu de foyer, ou de centre Culturel Beti.

Le présent document constitue ainsi le cahier de charge du projet.

### Les activités du Comité de Langue Beti

Celles-ci sont nombreuses :

#### 1) La collecte de documents

Le comité de langue Beti a pour activité la collecte de documents divers - écrits, oraux se rapportant à la langue et à la tradition Beti. Ce travail de collecte est destiné à être mené tant au Cameroun qu'en Guinée Équatoriale et au Gabon et essentiellement en milieu rural.

#### 2) La traduction de documents

La seconde activité du Comité de Langue Beti est la traduction de grands textes des autres langues en langue Beti. Ceci est une nécessité pour empêcher que la langue Beti ne se replie pas sur elle-même, autrement dit, ne se nourrisse pas de concepts nouveaux.

Parmi les grands textes, il est ainsi possible de citer les ouvrages de philosophie des grands auteurs, Platon, Kant, Hegel ; et les romans ayant obtenu de grandes distinctions sur le plan mondial ; des livres d'histoire, etc...

#### 3) L'écriture de la langue

La troisième activité du Comité de Langue porte sur l'harmonisation de l'écriture des différents dialectes Beti.

#### 4) La publication de documents

La quatrième activité du Comité de Langue Beti se rapporte à la publication et à la vente des documents qu'elle aura confectionnés. Il s'agit aussi bien de matériel didactique pour l'enseignement (avec la réglementation il sera possible d'inclure la langue Beti dans les programmes scolaires), que de romans, essais, récits divers, etc...

#### 5) La réalisation de programmes de télévision

La réalisation de programmes de télévision se rapportant à la civilisation Beti et la commercialisation de ceux-ci constitue la cinquième activité du Comité de Langue Beti. A travers l'URINA ( l'Union des Radio - Télévision Nationales d'Afrique), l'AITV ( l'Agence Internationale d'Images Télé) etc, il est possible de diffuser à grande échelle la civilisation Beti et, en même temps, de gagner de l'argent.

## 6) La réalisation de spectacles

La réalisation de spectacles constitue la sixième activité du Comité de Langue Beti, à travers le Centre Culturel qu'il désire créer. Par spectacle on entend, des représentations de ballets Beti, des récitals de Mvet, etc.

## Le Financement du Comité de Langue Beti

Celui-ci est double

### 1) Le fruit de ses activités

Par la vente de programmes de télévision, la réalisation d spectacles, la vente de livres et manuels scolaires, le Comité de Langue est en mesure de se financer en grande partie.

### 2) Les subventions, dons et legs

Les subventions, dons et aides sont également retenus comme source de financement du Comité de Langue Beti. Parmi les subventions, le Comité de Langue Beti compte sur celles des organisations gouvernementales, UNESCO, CICIBA, ACCT ; sur celles des pouvoirs publics Camerounais, Ministère de la Culture, Ministère de l'Éducation Nationale, les universités, les collectivités locales ; sur celles des particuliers, mécènes et non gouvernementales.

## Le Budget du Comité de Langue Beti et du Centre Culturel

Arrêté le présent budget à la somme de : cent vingt cinq millions huit cent cinquante mille francs CFA

<u>A/ Recettes</u>	<u>Montants</u> <u>(en Francs CFA)</u>
- Vente de programmes de télévision	15 000 000
- Vente de livres et manuels scolaires	5 000 000
- Cotisation des membres	2 000 000
- Adhésion au centre culturel	2 000 000
- Entrées aux manifestations	4 000 000
- Subventions	2 000 000
<b>Total I</b>	<b>30 000 000</b>
<u>B/ Dépenses</u>	
- Charges salariales	12 000 000
- Fonction matériel	5 000 000
- Déplacements, carburants, etc	6 000 000
- Matériel - équipement	4 000 000
- Téléphone, SNEC, FAX, Téléphone, Téléx	1 000 000
- Charges locatives	2 000 000
<b>Total II</b>	<b>30 000 000</b>

**Les Equipements dont a besoin le Comité de  
Langue pour le démarrage de ses activités**

Désignation	Montant
<b>A- Un immeuble :</b>	
• Cas de location, 1 immeuble avec bureaux d'1 superf. de 300m <sup>2</sup> , loyer maximum	1 200 000
• Cas de construction, un lot d'une superficie au moins 400m <sup>2</sup> coût maximum	1 400 000
• Construction des locaux, immeuble à un niveau 300m <sup>2</sup> , coût maximum	12 000 000
<b>B- Matériel informatique :</b>	
• 2 Micro-ordinateurs avec logiciels	3 000 000
• Une machine à écrire	500 000
<b>Total I</b>	<b>18 100 000</b>
<b>C- Matériel audio-visuel :</b>	
• 4 Magnétophones à bandes : 500 000 x 4=	2 400 000
• 2 Magnétophones à cassettes : 125 000 x 2=	250 000
• 2 Appareils photos avec accessoires : 425 000 x 2=	850 000
• 2 Projecteurs diapositives avec écran	350 000
• 2 Caméras semi-professionnels : 4 250 000 x 2=	8 500 000
• 5 Microphones : 200 000 x 5=	1 000 000
• 3 Magnétophones : 300 000 x 2=	600 000
• 2 Moniteurs (écran) : 200 000 x 2=	400 000
<b>Total matériel audiovisuel</b>	<b>14 350 000</b>
<b>D- Matériel de reprographie</b>	
• 1 Photocopieuse	5 000 000
• 1 Relieuse	400 000
<b>Total II</b>	<b>5 400 000</b>
<b>E- Matériel de liaison</b>	
• 2 Véhicules tous-terrains 7 000 000 x 2	14 000 000
<b>Total matériel sans immeuble</b>	
• Matériel informatique	14 600 000
• Matériel audiovisuel	3 500 000
• Matériel de reprographie	14 150 000
• Matériel de liaison	5 400 000
<b>Total</b>	<b>14 000 000</b>
<b>Total</b>	<b>65 850 000</b>

(Soixante cinq millions huit cent cinquante mille F.CFA).



**CAMEROON POSTS  
POSTES DU CAMEROUN**



N° SW /SNPC

**ATTESTATION D'ABONNEMENT A LA BOITE POSTALE**  
**SUBSCRIPTION FORM FOR A POST OFFICE BOX**

Je soussigné Chef d'établissement du bureau des postes de  
I the undersigne head of Establishment Post Office of

..... Atteste que M. COMITE DE LANGUE BETI  
Atteste that M

Profession ASSOCIATION N° téléphone 237 17 78 est titulaire de la  
Profession Phone NO is the holder of

boîte postale N° 350 localisée dans mon établissement.  
Post box NO opened in my establishment

En foi de quoi la présente attestation est établie pour servir et faire valoir ce que de droit.  
In testimony where of, this attestation is issued to serve wherever and whenever need may arise.

fait à Yaoundé le 06.02.06  
Done at on the

**Le Chef d'Etablissement  
The Head of Establishment**

.....  
.....

PROVINCE DU CENTRE

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix - Travail - Patrie

DEPARTEMENT DU MFOUNDI

PREFECTURE DE YAOUNDE

BUREAU DES ASSOCIATIONS  
ET DES PARTIS POLITIQUES

RECEPISSE DE DECLARATION D'ASSOCIATION

000146 /RDA/J06/BAPP.-

*Le Préfet du Département du Mfoundi soussigné*

Donne aux personnes ci-après désignées, récépissé de la déclaration, tel que prévu par l'article 7 de la loi n° 90/053 du 19 Décembre 1990 portant sur la liberté d'association.

Titre de l'Association : " COMITE DE LANGUE BETI "

Objet : Publier des documents et ouvrages de références sur la langue Bété, ainsi que des ouvrages originaux - Publier un Journal, Bulletin d'Information en langue Bété - Participer à l'élaboration et à la publication des textes et documents divers utiles pour le développement des populations traduits pour l'usage des locuteurs de la langue Bété - Organiser des cours d'alphabétisation des adultes en langue Bété - Participer activement et effectivement aux activités d'enseignement formel de la langue Bété - Organiser les stages de formation des formateurs et des auteurs en langue Bété - Organiser les manifestations pour la révalorisation et la promotion de la culture Bété.

Siège Social : B.P. 185 YAOUNDE

Administration\* :

Président : Marcien TOWA, Professeur (Emombo) B.P. 11.609 Yaoundé,

Secrétaire Général : Abbé Prosper ABEGA, Prêtre, Curé d'Oveng - Professeur (Mvolyé) B.P. 185 Yaoundé,

Trésorier : Abbé Antoine OWONA, Prêtre, Curé d'Esse - Etudiant (Esse) B.P. 185 Yaoundé,

Commissaire aux Comptes : Luc ETOGO MBEZELE, T. P. G., B.P. 11.601 Yaoundé,

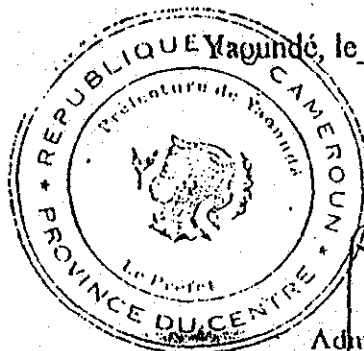
Conseillers : 1 - Etienne NTSAMA, Ancien Ministre (Mfandena) B.P. 1.996 Yaoundé,  
2 - TSALA MEKONGO, Ancien Ministre (Nlongkak) B.P. 4.065 Yaoundé.

Le présent récépissé de déclaration\*\* qui confère à l'association la personnalité juridique nécessaire est établi, signé et délivré pour servir et valoir ce que de droit.

12 MARS 2003

AMPLIATIONS

- MINAT ;
- PRO/CENTRE ;
- P.R. MFOUNDI ;
- COCOMGEND ;
- COMCENTRA ;
- INTERESSE ;
- CHRONO/ARCHIVES



LE PREFET.

AWANA ATEBA

Administrateur Civil Principal

\* Noms, prénoms, profession, domicile et adresses des responsables actuellement chargés de l'administration de l'association.

\*\* Pièces annexées à la déclaration : - deux (2) exemplaires de statuts ;  
- deux (2) exemplaires de la liste des membres du bureau exécutif.

# TABLE DES MATIERES

Remerciements.....	3
Abreviations.....	4
INTRODUCTION GENERALE :.....	5
L'importance des langues camerounaises pour les Camerounais.....	5
1- Le sujet et sa motivation.....	5
2- De l'introduction de l'ewondo dans le processus éducati.....	7
3- Problématique: La coexistence de plusieurs systèmes d'écriture de l'ewondo	9
4- Méthode d'analyse.....	11
5- Plan de l'étude.....	12
<b>CHAPITRE 1 : LE SYSTEME ANCIEN.....</b>	<b>14</b>
<b>1.1- La tendance des missionnaires allemands.....</b>	<b>14</b>
1.1.1- Au niveau vocalique.....	14
1.1.2- Au niveau consonantique.....	15
1.1.3- Au niveau tonal.....	15
1.1.4- La séparation des mots dans la tendance allemande.....	17
<b>1.2-La tendance des missionnaires français.....</b>	<b>19</b>
1.2.1- Au niveau vocalique.....	19
1.2.2- Au niveau consonantique.....	20
1.2.3- Au niveau tonal.....	21
1.2.4- La séparation des mots dans la tendance française.....	22
<b>1.3- L'ancienne écriture face au principe de l'unification des graphèmes..</b>	<b>23</b>
<b>1.4- L'Apport de l'abbé Théodore TSALA.....</b>	<b>25</b>
Conclusion sur le système ancien.....	26
<b>CHAPITRE 2 : LE SYSTEME MODERNE.....</b>	<b>29</b>
<b>Introduction .....</b>	<b>29</b>
2.1 La tendance didactique de P. ABEGA.....	29
2.2 La tendance phonético-phonologique de J.M. ESSONO.....	34
Le point sur le système moderne.....	38
2.3. Le Test.....	40

<b>CHAPITRE 3 : LA SYNTHÈSE .....</b>	<b>43</b>
<b>3.1- L'alphabet ewondo aujourd'hui.....</b>	<b>43</b>
3.1.1- les voyelles.....	45
3.1.2- quelques paires suspectes.....	45
3.1.3- les consonnes.....	47
3.1.4- le cas du [ r, p, h ].....	49
<b>3.2- Les nouveaux principes orthographiques de l'ewondo.....</b>	<b>53</b>
3.2.1- les tons.....	53
3.2.2- Les voyelles.....	58
3.2.3- Les consonnes.....	59
3.2.4- La séparation des mots.....	60
3.2.5- La sémi-vocalisation.....	61
3.2.6- L'élision.....	64
<b>Conclusion sur la nouvelle orthographe de l'ewondo.....</b>	<b>67</b>
Texte d'application.....	69
<b>CHAPITRE 4 : IMPLICATION POUR LE MATERIEL DIDACTIQUE</b>	
<b>PROPELCA EN EWONDO .....</b>	<b>73</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>73</b>
<b>4.1. L'élaboration de nouveaux documents.....</b>	<b>77</b>
<b>4.2. Le Comité de Langue Beti (CLB).....</b>	<b>79</b>
<b>4.3. La Formation des formateurs.....</b>	<b>80</b>
<b>4.4. La Planification de l'enseignement de l'ewondo.....</b>	<b>81</b>
4.4.1 – à l'école.....	82
4.4.2 – hors de l'école.....	83
<b>4.5. Le Financement.....</b>	<b>84</b>
4.5.1- Les besoins.....	84
4.5.2- Les sources de financement.....	85
<b>CONCLUSION GENERALE.....</b>	<b>89</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>92</b>
<b>ANNEXES</b>	